



CATALOGUE 78
LAURENT COULET



LIVRES ET DOCUMENTS XV^E - XX^E SIÈCLE
PREMIÈRES ÉDITIONS - LIVRES ILLUSTRÉS

ALBUMS ROMANTIQUES

LIVRES EN COULEURS

LAURENT COULET
Catalogue 78

Ce catalogue a été rédigé par
Frédéric Moulin
&
Pierre Wachenheim

Illustration de couverture : n° 47

Edmond HARAUCOURT
L'Effort. La Madone. L'Antéchrist. L'Immortalité. La Fin du Monde
Paris, les Bibliophiles contemporains, 1894
Reliure aux doublures mosaïquées de Jeanne La Bruyère

LIBRAIRIE LAURENT COULET
166, boulevard Haussmann
F - 75008 Paris

Tél. : +33 (0) 1 42 89 51 59

Fax : +33 (0) 1 42 56 51 05

E-mail : contact@laurentcoulet.com

Site web : www.laurentcoulet.com

La librairie est ouverte du mardi au vendredi
de 10 heures à 13 heures et de 14 heures à 18h30
Le lundi et le samedi sur rendez-vous

Sermo .ii. quarte ferie

nemo carere potest nisi ipm cognoscat. bec ille.
Quarta feria cinerum.



Declaratio pabole sermonis sabbati.



Quomodo filius prodigus sua inutiliter
inter lasciuos exponit,

Expositio pabole tertie ferie.



1. MEDER, Johann. **Quadragesimale novum editum ac predicatum a quodam fratre minore de observantia [...] de filio prodigo et de angelo ipsius ammonitione salubri per sermones divisum.** *Bâle, Michael Furter, 1497.* In-8 de (231) ff. (a-z8, A-F7), maroquin janséniste rouge, dos à nerfs, double filet doré sur les coupes, dentelle intérieure dorée, tranches dorées sur marbrure (*Hardy-Mennil*).

4 800 €

Seconde édition, deux ans après l'originale, avec une planche inédite.

Le texte, sur deux colonnes, est orné d'initiales rubriquées pour les trois premiers sermons.

En 1494, le franciscain Johannes Meder s'apprête à prêcher le Carême à Bâle. Conscient de la difficulté à faire entendre les Écritures et le message de conversion de Pâques en chaire, ce prédicateur expérimenté élabore un dispositif susceptible de retenir l'attention de son auditoire.

Partant de la parabole du Fils prodigue, il introduit le personnage de l'ange gardien et met en place un dialogue entre les deux protagonistes, sous une forme théâtralisée, faisant intervenir dans un second temps le Christ lui-même.

À travers ses 50 sermons successifs, Meder propose un récit narratif novateur et attractif, comme une sorte de feuilleton pascal qui lui permet parallèlement de traiter des thèmes traditionnels du Carême : péché, conversion, pénitence, Passion du Christ, et Eucharistie.

Le succès de ses sermons est attesté par une première impression gothique bâloise donnée l'année suivante, puis une seconde en 1497.

La dimension visuelle et mnémotechnique des paraboles convoquées en chaire par le frère mineur se matérialise efficacement dans les **18 bois gravés, dont 2 répétés une fois**, qui scandent l'ouvrage. Notons parmi ceux-ci le banquet du Fils prodigue avec les courtisanes, puis, le Fils prodigue gardant les pourceaux, son retour chez son père, la mise au tombeau, etc.

Ces illustrations soulignent la proximité du *Quadragesimale* avec la *Narrenschiff* de Sébastien Brant, parue précisément à la veille du carême de 1494. Le franciscain et l'humaniste strasbourgeois résidant alors à Bâle étaient en effet liés, et un poème de ce dernier figure au verso de la page de titre des sermons. Les deux auteurs partagent une même vision de la société dans laquelle l'enseignement et les Écritures sont méprisés, la folie et la bêtise régnant parmi les hommes étant identifiées au péché.

L'édition de 1497, celle que nous présentons, réutilise les bois de la première à une exception près : **la planche du Fils prodigue à terre se bouchant les oreilles face aux exhortations de l'ange gardien a été entièrement regravée** (ff. g6v et s6v). La composition est inversée et contient, en outre, plusieurs modifications importantes.

Très bel exemplaire en maroquin janséniste signé *Hardy-Mennil*.

Manquant, le feuillet original du colophon de 1497 a été remplacé, sans doute au moment de la reliure vers 1870-1880, par un fac-simile à la date 1495.

Par ailleurs, le dernier feuillet blanc, Z8, fait ici défaut.

Delcorno, "Un sermonario illustrato nella Basilea del *Narrenschiff* : Il *Quadragesimale novum* de filio prodigo (1495) di Johann Meder", *Franciscan Studies*, 2010, vol. 68 (2010), pp. 215-257. - Lonchamp, *Bibliographie Générale des ouvrages publiés ou illustrés... par des écrivains et des artistes suisses*, 1965. - Polain, *Catalogue des livres imprimés au Quinzième Siècle des bibliothèques de Belgique*, Bruxelles, 1932, t. 3, 2651.



2. PLUTARQUE. Les Vies des Hommes illustres, Grecs et Romains, comparées l'une avec l'autre. - Les Vies de Hannibal et de Scipion. - Les Œuvres morales et meslées. Paris, Vascosan, 1567-1574. 14 tomes en 13 volumes in-8 (160 x 103 mm). *Vies des Hommes illustres* : t. I : (20) ff., 545 pp. (avec un f. bl. entre les pp. 282 et 283) - t.II : titre, 546-1170 pp. - t.III : titre, 1171-1784 pp. - t.IV : titre, 1785-2474 pp. - t.V : titre, 2475-3263 pp. - t.VI : titre, 3264-3932 pp., *Les Vies de Hannibal et de Scipion* : 150 pp. *Œuvres morales* : t. I : titre, (10) ff., 1 f. bl., 336 ff. - t.II : titre, 337-624 ff. - t.III : titre, 625-924 ff. - t.IV : titre, 340 ff. - t.V : titre, 341-624 ff. - t.VI : titre, 625-834, (2) ff. de privilège - t.VII : Tables : (292) ff., maroquin rouge, plats ornés d'un triple filet doré, dos à nerfs ornés de caissons de filets et fleurons dorés, filets dorés sur les coupes, petite dentelle intérieure, tranches dorées sur marbrures (*reliures du XVIII^e siècle*). 16 000 €



L'un des sommets de l'imprimerie au XVI^e siècle, réalisé en lettres rondes avec de jolis bandeaux et de superbes initiales, chef-d'œuvre de l'imprimeur Michel de Vascosan qui se caractérise par une mise en page d'une impeccable sobriété.

Éditions originales définitives, avec toutes les révisions, des traductions françaises de Plutarque par Jacques Amyot. L'ouvrage est dédié au roi Charles IX.

À la fin des *Vies* se trouve le supplément de 150 pages, paginé à part, et qui contient en édition originale la traduction par Charles Delécluse des *Vies d'Hannibal et de Scipion*.

Cette dernière partie est rare et manque souvent.

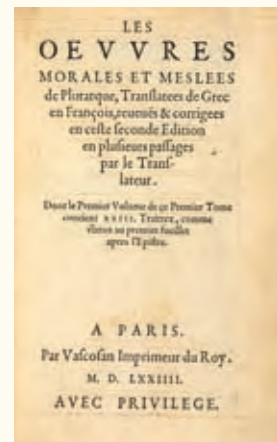


“Il [Amyot] réussit à transformer la version de l’œuvre classique en une adaptation donnant naissance à un travail original. Il bannit de son texte termes archaïques, latinismes et italianismes très à la mode à la cour, comme s’il écrivait directement en français. Sa contribution à fixer la langue est considérable ; avec Rabelais et Calvin, **c’est lui qui a su donner clarté, logique et vigueur à la langue française.** Son influence sur la littérature fut très profonde, et on l’appelait le Ronsard de la prose française” (Antal Likkîs, *En français dans le texte*, n° 57).

Séduisant exemplaire, bien complet de toutes les parties requises, réglé et à grandes marges, en beau maroquin décoré du XVIII^e siècle.

Ex-libris *Dudley Coultts Marjoribanks* (1820-1894), premier baron de Tweedmouth.

Brunet, *Manuel de l’amateur*, I, 1460 : “Les exemplaires où cette partie [Vies d’Annibal et de Scipion] manque perdent beaucoup de leur prix.”







Un premier cahier en impression unique et complété à la main pour le prince Eugène

3. ARISTOTE [CASTELVETRO, Lodovico]. *Poetica d'Aristotele vulgarizzata, et sposta* Per Lodovico Castelvetro. *Vienna, Gaspar Stainhofer, 1570*. Petit in-4 (201 x 142 mm) de (4), 385, (3) ff., maroquin rouge, triple filet doré autour des plats, armes au centre, dos à nerfs orné d'armes et d'un chiffre couronnés, répétés et alternés, roulette intérieure dorée, tranches dorées sur marbrure (*reliure de la première moitié du XVIII^e siècle*). 20 000 €

Édition originale des commentaires de Lodovico Castelvetro de la *Poétique* d'Aristote.
Elle est dédiée à l'empereur Maximilien II.

Un apport majeur à l'esthétique occidentale.

Rédigée vers 340 av. J.-C., *De la poétique* se composait originellement de deux livres ; seul le premier consacré à la tragédie et à l'épopée nous est parvenu, le second dédié à la comédie est perdu. L'influence de la *Poétique* fut considérable dès l'antiquité puis à partir de la période moderne, après sa pleine redécouverte en Europe au XVI^e siècle. La première traduction latine est donnée par Giorgio Valla en 1498 et l'édition *princeps* du texte original grec revient aux Alde en 1508. Imprimés en 1548, les premiers commentaires sont l'œuvre de l'humaniste Francesco Robortello. L'année suivante paraît la première traduction italienne due à Bernardo Segni.

La *Poetica d'Aristotele vulgarizzata e sposta* : les premiers commentaires du texte d'Aristote publiés en italien.

Contraint à l'exil après avoir été poursuivi par l'Inquisition pour une querelle littéraire ayant singulièrement dégénéré et accusé de sympathies pour la Réforme, c'est dans la capitale des Habsbourg que le philologue et critique modénais **Lodovico Castelvetro** (1505-1571) mit la dernière main à ses commentaires d'Aristote et les publia.



Imprimé en italien avec l'utilisation de caractères grecs pour des citations du texte original, l'ouvrage est divisé en 6 parties, chacune fractionnée en plusieurs chapitres, pour chacun desquels Castelveto donne d'abord la leçon grecque du texte d'Aristote puis un titre synthétique (*contenenza*), la traduction en italien (*vulgarizzamento*), et enfin une longue dissertation, en italien, dans laquelle il expose son commentaire du texte (*sposizione*).

Comme sources, il utilisa le texte grec et reprit la seconde traduction latine, celle d'Alessandro Pazzi de 1536. Mais si Castelveto s'inscrit à la suite d'une liste déjà longue d'exégètes de l'œuvre d'Aristote, il les dépasse en ne se contentant plus de paraphraser le *Stagirite*, mais en s'attachant à bâtir une théorie esthétique personnelle qui aura une profonde influence, entre autres sur la question des trois unités comme règle dramatique.

Un *unicum* aux allures d'énigme bibliographique.

Le texte des quatre feuillets liminaires - titre et dédicace (Ai-iv) -, a été entièrement recomposé, sur un papier naturellement différent. Le contenu demeure identique aux exemplaires "normaux" mais le nombre des lignes par page et les réclames diffèrent. Au bas du titre, sous l'adresse, une mention nouvelle et inédite a été ajoutée à l'impression sous un trait noir : "*J. Vignolius restituit.*", signature de celui qui a "remit en état" la page de titre et son cahier. Il pourrait peut-être s'agir de Joannes Vignolius (v. 1680-1753), auteur de nombreux travaux d'érudition et qui fut préfet de la bibliothèque vaticane.

Ceux qui ont réimprimé le premier cahier de l'édition de Castelveto de la *Poetica*, ne disposaient évidemment pas des matrices originales sur bois de la vignette de titre et de la lettrine inaugurale.

Sur la page de titre, **l'emblème choisi par Castelveto**, la chouette dressée sur une urne renversée accompagnée du motto "*Kekpika*", [j'ai jugé], **ainsi que la majuscule G historiée, ont été restitués à la plume et encre brune**, avec quelques légères différences. En outre, certains mots ou passages du texte imprimé ont été **annulés à l'encre brune**, et sont redevenus bien lisibles avec le temps. En marge de ces interventions apparaissent parfois des **annotations à la plume**.

On lit enfin au bas du feuillet B1, **une mention manuscrite**, contemporaine des travaux de censure dont elle donne sans doute la raison : *Corrigat. iuxta Censura. Indici / Expurgatorii Romani* [Corrigé selon la censure de l'Index romain (?)].

Cette restitution complète du premier cahier manquant ou défectueux, *presque* à l'identique avec impression typographique unique et dessin "original" a-t-elle été réalisée pour ou à la demande du prince collectionneur ? Est-elle liée à la censure appliquée à l'exemplaire ? et à la rareté de cette édition ? Le mystère demeure.

Exemplaire aux armes du prince Eugène de Savoie.

Cette provenance est singulièrement rare car l'intégralité de ses livres fut cédée par ses héritiers à l'empereur Charles VI ; seuls quelques doubles furent revendus.

"Le prince Eugène (1663-1736) fut l'un des plus grands bibliophiles de Vienne, comme il fut probablement le plus grand génie militaire de son temps. [...] On tient que sa passion pour la collection de livres commença lors de la mission qu'il effectua à Londres en 1712 en compagnie de son fidèle aide de camp, le prussien Georg von Hohendorf, qui était lui-même bibliophile accompli et possédait une collection de presque 7000 livres. [...] La collection commencée à Londres devait compter 15000 livres imprimés, 240 manuscrits et 500 volumes et portefeuilles d'estampes, de dessins et de miniatures. La qualité bibliophilique de ses acquisitions était remarquable" (William B. Warren, *Le prince Eugène de Savoie*, in : A.I.B., Actes du XXVI^e congrès en Autriche, pp. 74-76).

Relié par Étienne Boyet ou Martin Tourneville ?

Fils du relieur du roi Luc-Antoine, Boyet fut une vingtaine d'années au service du glorieux capitaine bibliophile. Il exécuta à ses débuts des reliures, puis se consacrant aux fonctions de bibliothécaire et accaparé par son travail de catalogue, il les confia à son assistant Martin Tourneville.

"Les livres étaient luxueusement reliés en plein maroquin à décor uniforme, d'une simplicité et d'une beauté remarquables. Un code couleur renvoyait aux domaines dont relevaient les volumes : bleu pour la théologie et le droit, rouge pour l'histoire et la littérature, citron pour les sciences" (W. B. Warren, "*Le prince Eugène de Savoie*" in AIB, Actes du XXVI^e congrès, *Autriche 2009*, p. 76).

Provenance :

-*Prince Eugène de Savoie.*

-Kaiserliche Hofbibliothek (actuelle Österreichische Nationalbibliothek) avec timbre humide à l'encre noire "*Biblioth. Palat. Vindobon / Dupl.*" apposé lors de la cession de ce double.

-*Hans Furstenberg* avec ex-libris (n'apparaît pas aux catalogues des ventes de 1977 et 1983).

Minuscule trou de quelques millimètres p. 25 avec perte de lettres.

Schwab, *Bibliographie d'Aristote*, n° 3186. - Kalmár, "La Bibliothèque du prince Eugène de Savoie", *Dix-huitième siècle*, n° 25, 1993, pp. 199-206. - OHR, *Reliures armoriées françaises*, 787, fer n° 2.





DECADE DE
TITE LIVE
TOME I.

DECADE DE
TITE LIVE
TOME II.



4. TITE-LIVE. Les *Decades* qui se trouvent de Tite Live, mises en langue françoise : La première par Blaise de Vigenère Bourbonnois : avec des annotations & figures... Paris, Nicolas Chesneau, 1585. 2 volumes in-folio (382 x 250 mm) de (8) ff., 462 pp. (1) f. puis colonnes de 463 à 1752, (1) f. puis foliotation de 1753 à 1790, (108) ff. pour le tome I et de 1 à 201 ff., (1) f. bl., 1 à 230 ff., (24) ff. le dernier bl. pour le tome II, maroquin olive, sur les plats double encadrement de filets dorés avec fleurons aux angles, en angles larges écoinçons de feuillage doré associés à une tête de faune, grande couronne centrale de feuillage doré, dos à nerfs ornés de cadres de filets dorés remplis de feuillage doré, filet doré sur les coupes, tranches dorées (*reliures de l'époque*). 35 000 €

Très rare et spectaculaire édition illustrée des *Decades* de Tite-Live donnée par Blaise de Vigenère.

Elle est inconnue de Brunet ainsi que de la plupart des ouvrages de référence. Graesse (IV, 234) fait état de la réimpression donnée par la Veuve L'Angelier en 1617, précisant : *On cite une première édition non constatée de cette version, Paris 1585.*

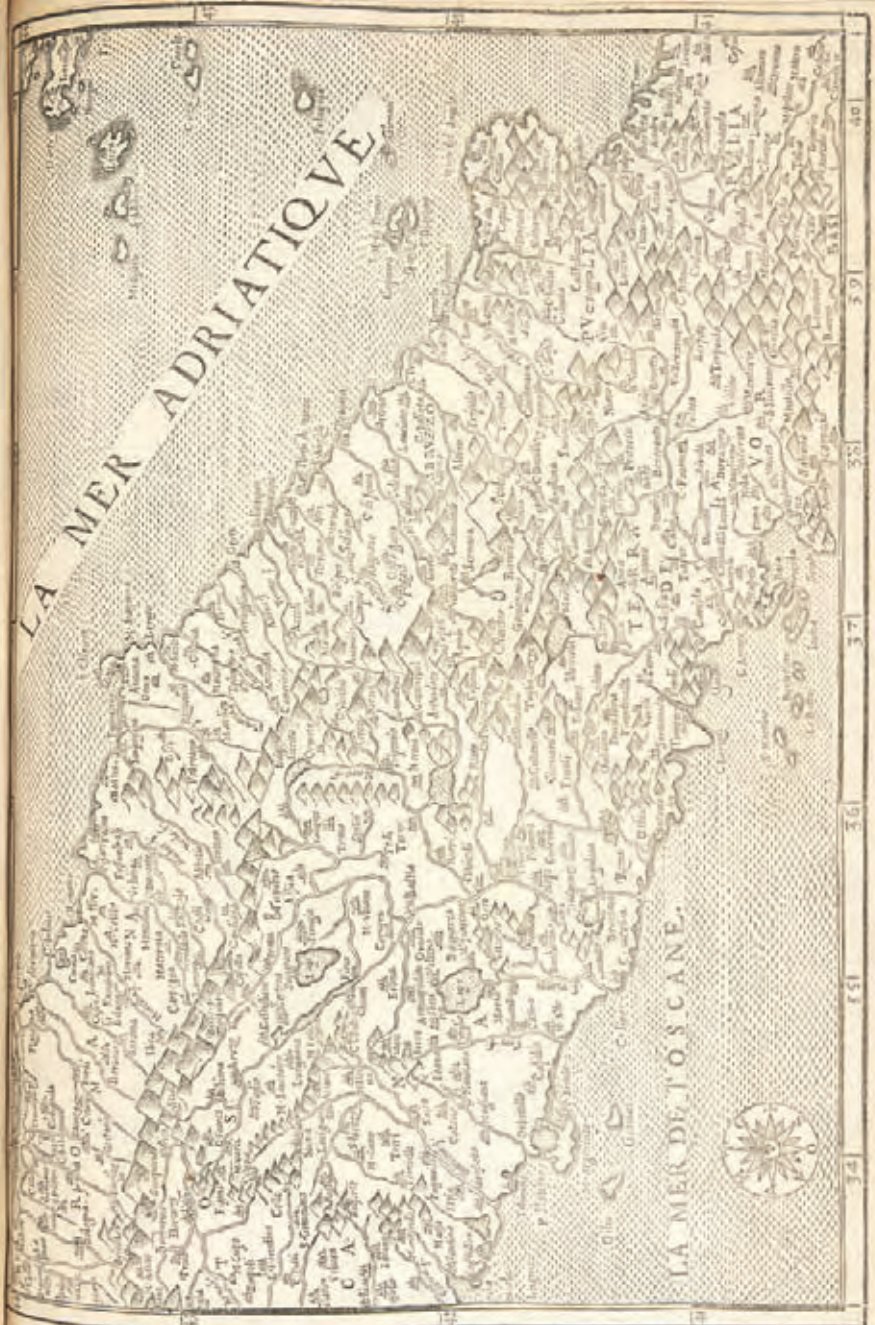
Bien que le Privilège ne soit accordé qu'à Nicolas Chesneau seul, il existe des exemplaires au nom de Jacques du Puy avec lequel l'édition semble partagée.

Une traduction et plus de sept cents pages de commentaires illustrés.

"L'auteur de cette version française des *Decades* est Blaise de Vigenère (1523-1596). Celui-ci commence à travailler dès 1580 sur une traduction de l'œuvre de Tite-Live. Elle est cependant encore loin d'être achevée lorsque celle d'Antoine de La Faye est imprimée en 1582 : en réaction, la partie du texte que Vigenère avait déjà traduite, soit la première décade, est publiée dès l'année suivante (1583). Les très volumineuses annotations qui accompagnent la traduction de l'œuvre constituent sans conteste la principale originalité de cette édition. [...] Vigenère choisit d'adopter une démarche didactique : à l'aide de ses abondantes annotations, il s'est en effet fixé pour objectif d'aider le lecteur "n'ayans pratiqué les langues Grecque & Latine, ny eu le moyen ou commodité de feuilleter tant de livres requis pour la cognoissance d'infinies choses" à mesurer la grandeur de la Rome antique.



c&
nt
X



40
39
38
37
36
35
34



Son propos dépasse d'ailleurs largement le cadre chronologique abordé dans la première décade puisque le traducteur propose une présentation véritablement "encyclopédique" de la civilisation romaine : il y aborde notamment les grandes réalisations architecturales des Romains, leur religion, leur droit, leurs pratiques vestimentaires, etc. [...] Ses commentaires sont accompagnés de nombreuses illustrations. [...] Ce recours massif à l'image lui fut probablement inspiré par les érudits italiens qu'il eut l'occasion de lire et de fréquenter lors de ses séjours dans la péninsule et à qui il emprunte certaines illustrations (Olivier Latteur, *Tite-Live, une histoire du livre*, Bib. Univ. Moretus Plantin, 2017, p. 91, pour la réédition de 1617).

Belle illustration gravée sur bois.

5 grandes planches à pleine page : un portrait allégorique d'Henri III, un autre de Tite-Live, les emblèmes et la devise de Blaise de Vigenère, une belle carte de l'Italie et une autre de Rome.

Les *Annotations* sont illustrées de 7 portraits en pied à pleine page des 7 rois légendaires de Rome et de 135 gravures dans le texte présentant les plus célèbres monuments romains (Colisée, colonne Trajane, Forum...), des scènes de la vie religieuse, civile ou militaire, des pièces de monnaies, des objets usuels, etc.

Exceptionnelles reliures de l'époque ornées de feuillage doré et de têtes de faune.

Le dessin et l'exécution de la dorure évoquent un atelier parisien de grande qualité.

Ce décor est à rapprocher de celui de l'exemplaire du *Blason des armoiries* de Jérôme de Bara (Lyon, 1581) qui figurait dans la vente Michel Wittock (cat. 2005, III, n° 5), de celui des *Ceuvres morales* de Plutarque (Paris, 1574) qui est à la BnF (Réserve des livres rares, RES-J-3251) ou encore celui de *L'architettura* de Pietro Cataneo (Venise, Alde, 1567) dont le décor de feuillage doré est presque identique au nôtre (*Bibliothèque d'architecture d'un amateur*, Paris, 2005, n° 14, qui évoque l'atelier des Ève).

Très bel exemplaire entièrement réglé à l'époque.

Restaurations : tome I : discrètes restaurations anciennes aux extrémités des mors. Petite restauration à la coiffe supérieure. Tome II : petites restaurations anciennes aux coiffes.

Adams, *Catalogue of the Books Printed in the Continent of Europe 1501-1600*, L-1356. - USTC 45350 et 37578 répertorie 11 exemplaires en France, 3 en Angleterre, 2 en Autriche, 2 en Allemagne, un en Russie et un aux États-Unis.



Le choix des sujets qu'affectionne Cholières autorise à le ranger parmi les précurseurs du célèbre auteur de la Physiologie du mariage (Jules Gay)

5. DAGONEAU de CHOLIÈRES, Jean. **Les Neuf Matinées du Seigneur de Cholieres.** Paris, Jean Richer, 1585. In-8 de (8) ff., 315 pp., (1) p. de privilège, maroquin rouge, triple filet doré en encadrement sur les plats, dos à nerfs orné de caissons de fleurons dorés, double filet doré sur les coupes, dentelle intérieure dorée, tranches dorées sur marbrure (Trautz-Bauzonnet). 3 500 €

Édition originale de ce recueil bigarré de "plaisirs & recreations Philosophiques".

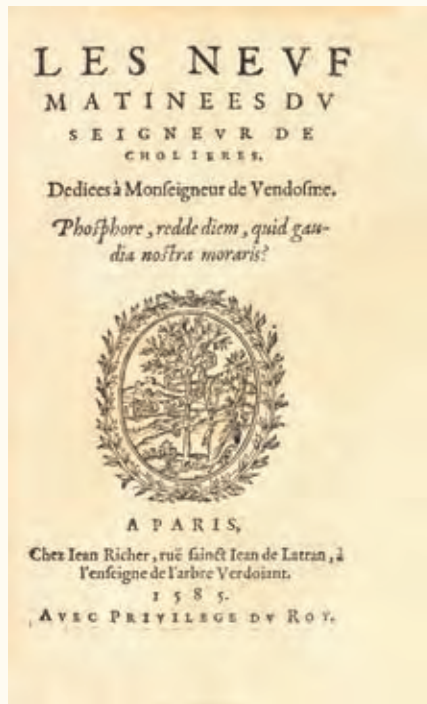
Marque d'imprimeur de Jean Richer au titre, lettrines, bandeaux typographiques et culs-de-lampe.

Originaire de Mâcon, Jean Dagoneau (1540 ?-1623), seigneur de Cholières, étudia le droit avant de devenir avocat au parlement de Paris. Passé à la Réforme assez tôt avec sa famille, il est inquiété après la Saint-Barthélemy mais protégé par Charles IX. En 1589, il revient au catholicisme et entre en religion à la chartreuse de Mont-Dieu près de Reims, devenant peu après prieur de ce monastère. Parallèlement à son activité de juriste, Cholières, lié à ses compatriotes Pontus de Tyard et Étienne Tabourot, s'adonne à la poésie et aux lettres.

"Il avoit escript des livres de follastreries, estant au siècle" (dom Ganneron, *Les Antiquités de la chartreuse du Mont-Dieu*).

Peu avant son abandon de la vie séculière, Cholières semble avoir précipité la publication de ses textes. Donné en 1585, le premier d'entre eux suit les traces de Tabourot et de ses *Bigarrures*. Dans le même registre et chez le même libraire, Richer, il fait paraître *Les Neuf Matinées*, qui seront bientôt suivies de ses *Après dinées*.

Dans son "Avertissement au Liseur", l'auteur détaille la genèse ainsi que la structure de son livre, né de "plusieurs gentilles conférences, que j'ay eu avec quelques miens amys", alors que "j'avois pris l'air par l'advis du Medecin, pour descharger mon cerveau des mornes solitudes, qui me chagrinoient".



"Voilà comment la retraite que je fis aux champs fit renaître [...] ce tant renommé Lycée. Or le nombre de neuf qu'ici j'ay retenu, n'est sans mystère, ç'a esté comme une neufvaine, qui m'a guery de mes douleurs, et m'a rendu content à merveilles".

Cholières "y présente des réflexions sur des sujets divers, truffées de références savantes et de mots d'esprit [...]. L'art de la conversation prédomine ici et l'anecdote érudite sert à préparer la conclusion d'une histoire qui se veut parfois édifiante, souvent comique et toujours divertissante" (F. Rouget, pp. 533-534).

Nourri de débats savants, l'ouvrage est aussi teinté d'humour grivois - et *horresco referens*, de... misogynie ! ? - comme le laissent entendre les titres de certains de ses chapitres : *Des laides et belles femmes* ; *De la jalousie du mary et de la femme* ; *De la tresve conjugale* ; sans omettre cet article fondamental et toujours d'actualité à l'heure de Tinder et de Meetic : *Si une fille doit plustost desirer d'estre accouplée par mariage à un homme d'Estude, qu'à un Guerrier [i. e. un "intello" ou un sportif ?]*.

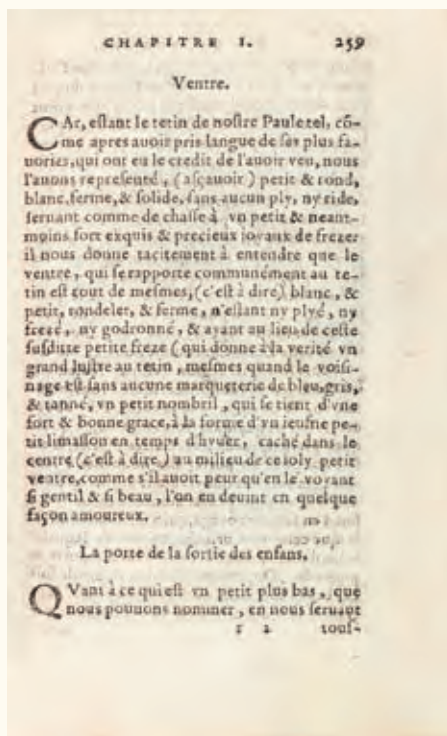
"Le langage s'y émancipe parfois avec cette franchise qui ne choquait personne à l'époque de Rabelais et Montaigne, mais dont la pruderie contemporaine se montre fort effarouchée" (J. Gay).

Le succès des *Matinées* est attesté par une réédition dès l'année suivante puis une seconde en 1610 sous le titre des *Contes et discours bigarrez du Sieur de Cholières*.

Très bel exemplaire en maroquin de Trautz-Bauzonnet.

Des bibliothèques René Choppin, Roger Portalis et Auguste P. Garnier avec ex-libris.

J. Gay, *Bibliographie des ouvrages relatifs à l'amour, aux femmes et au mariage*, III, 328. - Rouget, "Jean Dagonneau, sieur de Cholières et ses *Meslanges poetiques* (1588) plagiaire ou archiviste de Jamyn et Ronsard ?", *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, 2016, t. 78, n° 3, pp. 531-55.



6. MINUT, Gabriel de. **De la Beauté, discours divers.** Avec la Paule-graphie, ou description des beautés d'une dame tholosaine nommée la Belle Paule. *Lyon, Barthélémy Honorat, 1587.* In-8 (166 x 101 mm) de 282 pp., 1 f. bl., maroquin olive, filets dorés en encadrement sur les plats, dos à nerfs et caissons ornés, pièce de titre de maroquin rouge, coupes et bordures décorées, tranches dorées sur marbrure (*reliure du XVIII^e siècle*). 22 500 €

Première et seule édition.

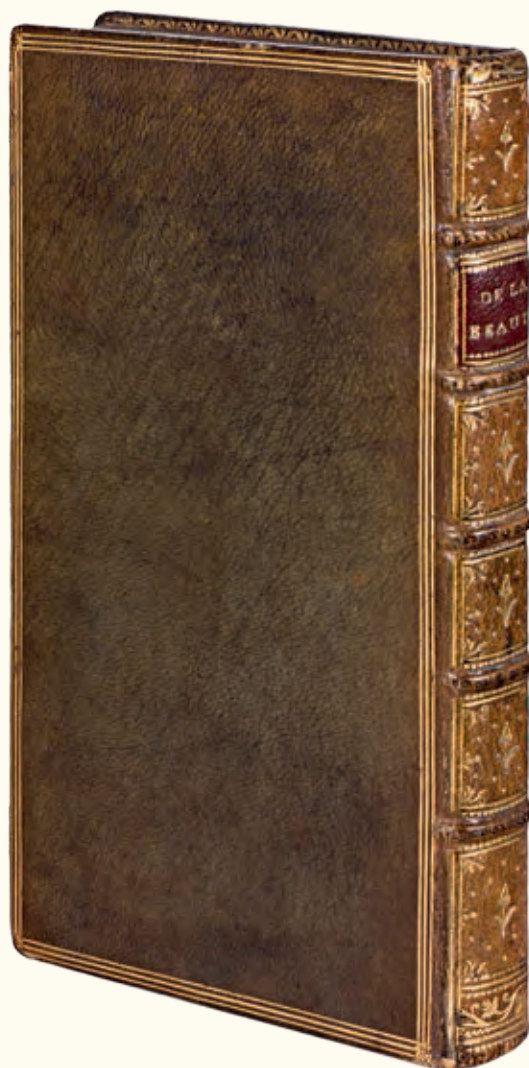
Dédiée à Catherine de Médicis, elle a été publiée peu après la mort de l'auteur par sa sœur Charlotte de Minut, abbesse des Clarisses de Toulouse.

Le blason de la Belle Paule.

Se cachant derrière un traité historique consacré à la beauté, Gabriel de Minut nous dresse le portrait de "Belle Paule" de Viguier (1518-1610), sa parente éloignée, dont il était follement épris. Selon Brantôme qui l'évoque dans sa *Vie des dames galantes*, sa présence dans les rues de Toulouse provoquait une émeute tant le public se pressait pour la voir.

Le livre, publié du vivant de la belle, fit scandale, l'auteur s'appliquant, sur le mode truculent et gement érotique, à décrire les différentes parties de son corps : les cheveux, les yeux, le nez, la bouche, les bras, la taille, etc. Ses seins sont décrits comme plus beaux que ceux de la courtisane romaine Flora. Un chapitre est consacré à son nombril, un à ses fesses et un autre à *La porte de sortie des enfans*.

L'ouvrage, réputé très rare, fut pourchassé et détruit par la famille de Paule de Viguier. Il était déjà introuvable au XIX^e siècle à tel titre qu'une réimpression à cent exemplaires fut faite par Gay en 1865.



Très bel exemplaire en maroquin vert du XVIII^e siècle.
Dos très légèrement passé.

Provenances :

- *Paul Girardot de Préfond* (cat. 1757, n° 847).
- *Duc de La Vallière* (cat. 1783, n° 4275).
- *Méon* (cat. 1803, n° 2891).
- *Antoine-Augustin Renouard* (cat. 1819, III, p. 260).
- *Louis Aimé-Martin* (cat. 1847, n° 837).
- *Comte de Salverte* (vente anonyme à Paris, le 11 juin 1998, n° 155).
- *Jean-Paul Barbier* (cat. 2021, n° 61).

Exemplaire cité par Brunet, *Manuel de l'amateur*, III, 1737 : "Ouvrage fort curieux dont les exemplaires sont rares et recherchés". - *Picot, Catalogue Rothschild*, II, 1838. - *Rahir, Bibliothèque de l'amateur*, 1493. - *Gay, Bibliographie des ouvrages relatifs à l'amour, aux femmes et au mariage*, I, 795.



7. DANFRIE, Philippe. *Déclaration de l'usage du graphometre*, par la pratique duquel l'on peut mesurer toutes distances des choses... et ce sans règle d'arithmétique. À la fin [...] est adiousté un traité de l'usage du trigometre. Paris, chez Danfrie, rue des Carmes, 1597. In-4 (197 x 125 mm) de 91, 34 pp., (1) f. (privilege), maroquin janséniste havane, dos à nerfs, filets dorés sur les coupes, dentelle intérieure dorée, tranches dorées (Capé). 13 500 €

Édition originale, entièrement imprimée en caractères de civilité, de l'un des plus beaux livres scientifiques français du XVII^e siècle.

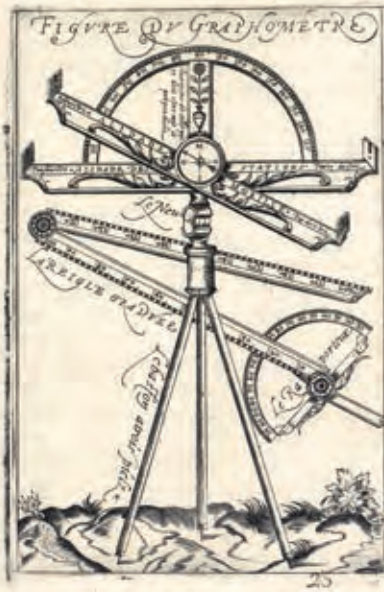
Le huguenot Philippe Danfrie (1534-1606) était un spécialiste du travail du métal. Sa biographie le montre tour à tour graveur de caractères, "canonnier ordinaire du roi", "graveur en mathématique", "fabricant de fers à marquer les couvertures". En 1582, il fut nommé au poste prestigieux de *Graveur général des monnaies de France*.

Il est également l'inventeur du graphometre, outil destiné à mesurer "toutes les distances pour arpenter terres, bois, prés et faire plans de villes et forteresses, cartes géographiques...".

La belle illustration est dessinée et gravée par Philippe Danfrie.

Elle comprend 11 figures gravées sur cuivre pour le *Graphometre* : 8 à pleine page avec de spectaculaires fonds paysagés et 3 à mi-page.

petit aig de bois blanc, ou d'un carton de moyenne grandeur, pour attacher sus iceluy avec de la cire ou autrement, une feuille de papier, dessus laquelle on applique le rapporté, quand il sera temps de faire le portraict ou dessin des choses. On vouldra observer avec le dit Graphometre: par cillement il convient que ledit mesurateur soit garny d'un balizon propre et convenable pour mettre sus iceluy l'Observateur, quand il vouldra mesurer quelque distance, surquoy il sera aduerty que le balizon declare au traicté du Trigometre est le plus convenable qui soit pour servir en cest affaire, toutes fois, se sceura d'un balizon commun qui vouldra. Voyez la figure dudit Graphometre appliquee dessus le balizon, & semblablement la figure du rapporté.



Le *Trigometre* est illustré de 2 planches d'instruments gravés sur cuivre à pleine page, une planche sur bois à pleine page et 4 gravures sur bois à mi-page.

En 1557, Robert Granjon avait cédé à Philippe Danfric l'usage des caractères de civilité. Au cours des années 1558-1561, celui-ci avait gravé trois nouvelles polices de lettres de civilité. Mais la publication de sa *Déclaration de l'usage du Graphometre* fut l'occasion de graver deux polices supplémentaires, ce qui fit de lui, derrière Robert Granjon, le plus prolifique des graveurs de caractères de civilité.

Il semble que Jacques Callot se soit inspiré de l'ouvrage de Danfric pour réussir le tour de force que représentait sa fameuse gravure du *Siège de Breda* (1628) (voir : Simone Zurawski, *New Sources for Jacques Callot's Map of the Siege of Breda*, in : *The Art Bulletin*, 1988, vol. 70, n° 4, pp. 621-639 avec deux reproductions des planches du *Graphometre*).

Très bel exemplaire, établi par Capé avec, comme toujours, goût et sobriété.

Il travailla d'abord pour la bibliothèque du Louvre, puis pour le prince Labanoff et le baron Taylor.

Carter et Vervliet, *Civilté Types*, 280. - Mortimer-Harvard, *French Sixteenth Century Books*, 163. - Brun, *Le Livre français illustré de la Renaissance*, p. 165.

8. [BUONI, Tommaso]. **La fameuse Compagnie de la Lesine, Ou Alesne.**

Suivi de : **Continuation des Canons et Statuts de la Fameuse Compagnie de la Lesine.** Paris, Abraham Saugrain, 1604. In-12 de (20), 225 ff., 1 f. bl., (2), 99 ff., (1) f., 99-136 ff., maroquin janséniste rouge, dos à nerfs, filet doré sur les coupes, dentelle intérieure, tranches dorées sur marbrure (*Duru 1859*).

1 800 €



Réunion de deux éditions originales en français.

À la suite de la parution du recueil *Della famosissima compagnia della Lesina* en 1598, attribué au polygraphe Tommaso Buoni ou au poète Francesco Maria Vialardi (1540 ?-1613 ?), une série de publications autour des plaisanteries relatives à la ladrerie voit le jour en Italie. Ces textes facétieux sont rapidement traduits et imités en France, dans le premier quart du XVII^e siècle. Pour *L'Avare*, Molière a puisé plusieurs traits et expressions dans ce corpus littéraire riche en bons mots et anecdotes.

La fameuse Compagnie de la Lesine contient notamment d'intéressants chapitres sur l'avarice : *De ne point faire de banquets, De rostir les œufs et le fromage à la chandelle, Qu'il vaut mieux prendre que donner, Un œuf pour toute la famille, De la soupe & de ses vertus, Loüange de l'ail*, etc.

Les confrères appartenant à cette grotesque sodalité se doivent de respecter des statuts d'un plaisant sérieux : *Qu'un chacun s'abstienne de toutes despenses superflues comme du feu saint Anthoine : & que personne ne despense jamais un denier mal à propos, mais avec urgente necessité; Il est expresément defendu & prohibé sans aucune remission, de manger aucun Estourneau, Faisant, Chapon, Perdrix, Poulle, Pigeon, Turterelle, Beguefigue, Veau de lait, bumer Huictres en escailles [...]; Il est enjoinct de mesme & estroitement commandé de ne prester argent sans bonne & suffisante caution, avec bon gage en main* (art. 3, 11 et 22).

Très bel exemplaire en maroquin janséniste de Duru.

De la bibliothèque *Maurier* avec ex-libris.

G. Vicaire, *Bibliographie gastronomique*, 196.

“Mère des paillardises”, Rome est “la femme enyvrée du sang des Saints”

9. THOMSON, George. **La Chasse à la beste romaine.** Où est réfuté le XXIII chap. du Catechisme & abregé des controverses de nostre temps touchant la religion catholique, imprimé à Fontenay le Comte en l'an M.DC.VII. Et est recherché & evidemment prouvé que le Pape est l'Antichrist. *La Rochelle, par les héritiers de H. Haultin, 1611.* Fort volume in-8 de (36) ff. dont un blanc, 728 pp., (22) ff., maroquin vert olive, triple filet doré encadrant les plats, dos à nerfs orné, coupes et bordures intérieures décorées, tranches dorées (*reliure de l'époque*).
2 500 €

Rare impression de La Rochelle : elle est dédiée à Philippe Eschallart de La Boulaye, gouverneur de Fontenay-le-Comte.

Elle est illustrée de deux petites gravures sur bois reproduisant des pièces romaines tirées de Du Choul, outre le bel encadrement gravé du titre et la marque de l'imprimeur à la dernière page.

Exemplaire de première émission à l'adresse des héritiers de Jérôme Haultin.

Une partie de l'édition a été remise en vente avec une nouvelle page de titre sans encadrement à l'adresse du genevois Philippe Albert ; ce dernier en a donné une troisième édition à Genève en 1612. Le livre avait été imprimé une première fois en 1608 par Pierre Petit-Jean à Fontenay-le-Comte : il fut aussitôt interdit et détruit. On n'en connaîtrait aujourd'hui qu'un unique exemplaire selon le catalogue USTC, qui n'en précise pas la localisation. La condamnation n'a pas freiné les héritiers de Jérôme Haultin qui, à La Rochelle - bastion protestant situé non loin de Fontenay-le-Comte - le réimprimèrent.

Féroce et fameux pamphlet protestant où il "est recherché & évidemment prouvé que le Pape est l'Antichrist".

L'auteur est "un de ces théologiens écossais qui quittèrent leur patrie plutôt que de se soumettre au gouvernement épiscopal établi en Écosse par le roi Jacques" : George Thomson "vint demander un asile à la France et fut placé comme pasteur à la Châtaigneraye. On ne sait rien d'ailleurs de sa vie ; il n'est connu que par deux ouvrages, dont le second, [*La Chasse de la beste romaine*], a fait beaucoup de bruit" (Haag, *La France protestante* IX, p. 382). L'ouvrage fut publié en réponse au *Catéchisme et Abrégé des controverses de nostre temps [...] dressé par les commandemens de Mgr le cardinal de Sourdis* paru à Fontenay en 1607. Il fut condamné par un arrêt du parlement de Paris en date du 11 mars 1610.



Un sonnet inédit et furieux d'Étienne Jodelle.

Cherchant à démontrer la corruption de Rome - "mère des paillardises & abominations de la terre", "Sodome", "cité impure", "femme enyvrée du sang des Saints"...- l'auteur affirme page 11 que "Jodelle l'a naïfvement pourtraite en ces vers" :

*Je sçay bien, du Bellay, que Rome est le bordeau,
Où l'on voit paillarder sans fin le corps et l'ame :
Le corps y est espris d'une bougresse flamme,
L'esprit paillarde avec l'Anticrist son bourreau.*

Ne doutant pas de l'attribution, Ch. Marty-Laveaux a inséré dans les *Œuvres* d'Étienne Jodelle ce sonnet retrouvé dans *La Chasse de la beste romaine*, lui donnant pour titre : "A Joachim du Bellay." Or ce dernier y est cité non parce que le poème lui serait dédié, mais pour donner plus d'autorité à ses critiques contre la capitale du catholicisme. Le sonnet, dit Ad. Van Bever, "rappelle assez bien, par sa véhémence, l'ouvrage de Joachim du Bellay : *Les Antiquités de Rome*, dont le premier livre - le seul qui ait paru - est de 1558" (*Les Amours et autres poésies d'Estienne Jodelle*, 1907, p. 233).

Balmas le situe dans la toute première jeunesse de Jodelle, "c'est-à-dire presque contemporain de son passage à travers le protestantisme".

Bel exemplaire en maroquin vert décoré du XVIII^e siècle.

L'exemplaire est complet du grand tableau replié hors texte offrant la *Table analytique et typique représentant le corps de cette recherche de l'anticrist ou chasse de la beste romaine*.

Provenance : du Bouquet, signature du XVIII^e siècle au bas du titre. - marquis de Bruyères-Chalabre (cat. 1833, n° 198), avec note d'acquisition à sa vente sur la page de garde. - Pierre Bergé, avec ex-libris.





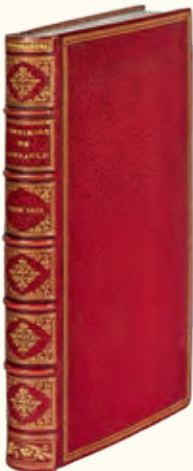
Pour satisfaire au désir de la Reyne, [...], notre bien aymé Nicolas Buon, Marchand Libraire, a fait tailler plusieurs belles figures en taille-douce, pour lesquelles il luy a convenu faire de grandes dépenses (Privilège du Roy)

10. GOMBAULD, Jean Ogier de. **L'Endimion**. Paris, Nicolas Buon, 1624. In-8 de (12) ff., 351 pp., maroquin rouge, triple filet doré sur les plats, dos à nerfs orné de caissons de fleurons dorés, double filet doré sur les coupes, dentelle intérieure dorée, tranches dorées sur marbrure (*Trautz-Bauzonnet*).

8 500 €

Édition originale très rare de ce chef-d'œuvre de la littérature romanesque à coloration pastorale (F. Moureau).

Issu d'une famille huguenote de Saintonge, mais élevé dans le catholicisme, **Gombauld** (1576-1666) commence à se faire une réputation à la cour à la fin du règne d'Henri IV. Protégé et pensionné par Marie de Médicis - on disait que le poète, surnommé le "beau ténébreux" dans le salon de la marquise de Rambouillet, lui rappelait un gentilhomme florentin cher à son cœur dans sa jeunesse -, c'est au sommet de cette faveur qu'il donne son *Endimion*.



Composé vers 1613-1614, puis lu dans les salons avec sa parution en 1624, ce roman tout à la fois baroque et courtois est dédié à la reine. Adaptant le mythe ovidien à une esthétique contemporaine, il passe pour transposer une situation irréprésentable : les sentiments d'un hobereau poète pour une reine et leur putative réciprocité.

"Ce livre fit un furieux bruit. On disoit que la Lune c'estoit la Reyne-mere ; et effectivement, dans les tailles-douces, c'est la Reyne-mere, avec un croissant sur la teste. [...] La Reyne tesmoigna de le vouloir entendre lire, car il avoit beaucoup de reputation, et effectivement c'est un beau songe. Pour luy, il y entend cent mystères que les autres ne comprennent pas, car il dit que c'est une image de la vie de la Cour, et que qui le lira avec cet esprit y trouvera beaucoup plus de satisfaction" (Talleyrand de Réaux, *Historiettes*, I, Paris, 1980, p. 554).



La riche illustration de *L'Endymion* comprend 16 compositions à pleine page précédées d'un titre-frontispice. Le tout est gravé en taille-douce par Léonard Gaultier, Charles David et Jean Picard d'après Crispin II de Passe (1594-1670). L'artiste né à Cologne, actif à Paris de 1618 à 1629, fut le "spécialiste insurpassable" des mises en images de la littérature romanesque (F. Moureau, *La plume et le plomb*, Paris, 2006, p. 180).

"Gombauld a très probablement supervisé la composition des planches, d'où leur exactitude narrative et leur efficacité, [...] chaque figure offre la vision de tous les événements narrés dans les pages qui la séparent de la suivante. [...] Conçues à partir du texte et pour lui, les gravures rythment sa réception, dégagent les scènes essentielles et explicitent les ressorts de l'intrigue, facilitant la mémorisation" (C. Bohnert).

Au-delà de son intérêt littéraire, *L'Endymion* constitue également une œuvre clé dans le domaine des arts visuels. La mise en scène en gravures de Marie de Médicis/Diane devenue héroïne de roman est strictement contemporaine du cycle de la galerie du Luxembourg peint par Rubens entre 1622 et 1625, dans lequel la reine apparaît comme une figure romanesque ou théâtrale.

Par ailleurs, la seconde planche du livre I, Endymion implorant Diane à genoux, est considérée comme la source plastique d'une toile de Nicolas Poussin, *Diane et Endymion*, peinte en 1630 et aujourd'hui conservée au Detroit Institute of Art, dans laquelle l'artiste délaisse l'iconographie habituelle du berger endormi.

Très bel exemplaire en maroquin de *Trautz-Bauzonnet*.

Des bibliothèques *P. Brunet* (cat. 1935, n° 71) et *Roger Paultre* (cat. 1993, n° 127) avec ex-libris.

Tchemerzine, *Éditions originales et rares XV-XVIII siècles*, III, 437 (qui ne peut citer que 3 exemplaires). - J. Duportal, *Étude sur les livres à figures édités en France de 1601 à 1660*, n° 517. - D. Canivet, *L'Illustration de la poésie et du roman français au XVII^e siècle*, pp. 26-27 et 91-92, cat. n° 17. - C. Bohnert, "L'Endymion de Gombauld (1624) et la culture de l'image sous Louis XIII", *Cahiers Tristan L'Hermite, Société des Amis de Tristan L'Hermite*, 2010, *Texte/Image au temps de Tristan*, XXXII, pp. 73-89.



Monsieur de Pluvinel, dites moy ce qu'il faut faire pour avoir parfaite cognoissance de la Cavalerie. [...] eclairecissez moy de ce [...] que cet exercice n'est pas seulement necessaire pour le corps, mais aussi pour l'esprit

11. PLUVINEL, Antoine de. **L'Instruction du Roy en l'Exercice de Monter à Cheval...** Le Tout Enrichy de Grandes Figures en Taille douce..., Desseignees & Gravees par Crispian de Pas le Jeune. Paris, Michel Nivelle, 1625. In-folio de (8) ff., 207 pp., maroquin rouge, triple filet doré en encadrement sur les plats, armes dorées au centre, dos à nerfs orné de caissons de fleurons dorés, double filet doré sur les coupes, dentelle intérieure dorée, tranches dorées sur marbrure (Trautz-Bauzonnet). 16 000 €

Deuxième édition en partie originale, la première sous ce titre, avec un texte remanié et étendu et des planches dans un ordre différent, sous le titre définitif de *L'Instruction du Roy en l'Exercice de monter à cheval*.

Elle fait suite à la première édition, déjà posthume, donnée en 1623 sous le titre *Le Maneige Royal de Monsieur de Pluvinel*. Cette édition de 1625 est due aux bons soins de René de Menou, sieur de Charnizay, ami et disciple de Pluvinel.

D'abord premier écuyer d'Henri III, le Dauphinois **Antoine de Pluvinel** (1555-1620) fonde la première académie équestre à Paris, avant de devenir l'écuyer principal du jeune Louis XIII.

Écrite avant 1620 - sur certaines planches l'indication "Le Roy âgé de 16 ans" fixerait les scènes en 1617 ou 1618 -, **L'Instruction du Roy** se présente sous la forme d'un dialogue entre le monarque, l'élève, et Pluvinel, le maître. L'ouvrage examine les qualités du cavalier et du cheval, les moyens pour dresser l'animal et réaliser les plus belles figures, et s'achève sur des considérations générales sur l'instruction de la noblesse.

Héritier de la pensée humaniste de la Renaissance, le livre de Pluvinel, au-delà d'un simple discours pratique d'hippologie, constitue, grâce à l'éthique cavalière qu'il promeut, un traité d'éducation destiné à la noblesse au service du roi.

Actif à Paris entre 1618 et 1629, le dessinateur et graveur **Crispin de Passe le jeune** (1594-1670) est l'auteur des tailles-douces qui illustrent **L'Instruction du Roy**. Dans cette édition, les planches apparaissent en 3e état avec leur nouvelle numérotation.



Ces estampes comprennent un frontispice identique à l'édition princeps, mais dont l'inscription sur la toile tendue a été gravée sur un cuivre séparé, suivi de 4 portraits : René Menou de Charnizay, Louis XIII, Roger de Bellegarde, Grand Écuyer de France, et Pluvinel. **Viennent ensuite 57 planches doubles, dont 4 répétées une fois.** Montées sur onglet, celles-ci se divisent en catégories.

D'une part, 47 représentations d'exercices de dressage et de monte dans un manège ou une carrière ou lors de tournoi. Chacune d'entre elles, saisie sur le vif, met en scène le jeune roi, Pluvinel, le Grand Écuyer et plusieurs personnages de l'entourage du monarque, le marquis de Souvré, le comte de Soissons, le marquis d'Effiat, Premier Écuyer, le comte d'Harcourt, ainsi que divers écuyers, dont M. de Potrin-court, et autres pages du roi. Les planches consacrées aux joutes sont l'occasion de figurer parmi les spectateurs à cheval, les plus grands personnages de la famille royale et de la cour.

D'autre part, 10 autres gravures donnent à voir une selle (fig. n. ch.), des pièces d'armure (fig. 44), 6 mors (fig. 51 à 56), 2 schémas de figures équestres (fig. 25 et 37).

Toutes les planches doubles, sauf le frontispice et les 6 représentations de mors au format vertical, sont imprimées au sein de **6 encadrements répétés** également sur cuivre. Cantonnés de colonnes ou de pilastres et sommés de riches entablements ornementaux - à la manière par exemple de la suite du *Triomphe de l'Eucharistie* de Rubens -, ils forment de larges baies ouvertes au sein desquelles se déroulent les scènes.

Très bel exemplaire en maroquin de Trautz-Bauzonnet aux armes de la famille Colbert.

Mennessier de La Lance, *Bibliographie hippique*, t. 2, pp. 329-330.
 - K. van der Horst (éd.), *Great Books on Horsemanship, bibliotheca hippologica Johan Dejager*, n° 166. - D. Franken, *L'Œuvre gravé des van de Passe*, pp. 287-290. - Carabin, "Deux institutions de gentilshommes sous Louis XIII : *Le Gentilhomme* de Pasquier et *L'Instruction du Roy* de Pluvinel", XVII^e siècle, 2003/1 (n° 218), pp. 27-38.



12. RICHELIEU, Armand du Plessis, duc de. **Instruction du chrestien, par monseigneur l'éminentissime cardinal duc de Richelieu.** Paris, Imprimerie Royale, 1642. In-folio de (8) ff., 330 pp., maroquin citron, filets dorés en encadrement sur les plats, armes dorées au centre, dos à nerfs orné de chiffres dorés, coupes décorées, tranches dorées (*reliure de l'époque*). 6 500 €

Fondée par Richelieu en 1640, l'Imprimerie royale édite ici son *Instruction du Chrestien*, également appelé **Catéchisme de Luçon**.

Richelieu avait mis à profit son exil à Avignon en 1618 pour achever la rédaction de l'*Instruction du Chrestien* dont la première édition, imprimée chez Antoine Mesnier à Poitiers, porte la date de 1621. Ce *Catéchisme*, comme on l'appellera très vite, est divisé en courtes leçons destinées à être lues en chaire par les curés les dimanches et jours de fête.

"Certes, c'est en morale que Richelieu se sent particulièrement à l'aise pour rédiger son *Catéchisme de Luçon* : il indique avec précision ce que tel commandement permet ou défend, avec l'expérience des hommes qu'il a eu tôt fait d'acquérir. Mais le plus urgent, lui a-t-il semblé, lors de son bref séjour à Luçon, est d'instruire ses diocésains de tout ce qui concerne leur salut" (E. Germain, *Jésus-Christ dans les catéchismes*).



Magnifique frontispice de Stella gravé par Gilles Rousselet.

Le frontispice représente la Religion assise sous un dais tenant l'étendard pascal et piétinant un dragon tandis qu'elle remet à la Foi, jeune homme ailé avec une flamme sur la tête, le livre du cardinal de Richelieu.

Rappelons que c'est Stella - et non Poussin, encore à Rome - qui fut choisi pour illustrer les premiers livres de l'Imprimerie royale.

Splendide exemplaire en maroquin citron aux armes de Louis XIV et au chiffre de la princesse Palatine, seconde épouse du frère du roi, Philippe d'Orléans, et mère du Régent.

Olivier, Hermal et Roton, *Reliures armoriées françaises*, 2494, fer n° 7 pour les armes de Louis XIV et 2564, fer n° 10, pour le chiffre de la princesse Palatine.



A PARIS DE L'IMPRIMERIE ROYALE DV LOUVRE M.D.C.XLII.



Il [...] fait de la France une république de Lycurgue et de Platon... (revue par les Monty Python)

13. PSEUDO-LOUIS XIII. **Codicilles de Louys XIII, Roy de France & de Navarre.** A son tres Cher fils aîné Successeur... *Sans lieu, 1643.* 4 parties en un fort volume in-16 (112 x 57 mm) de (7) ff., 147, 420, 222, 165 pp., vélin ivoire, dos lisse, titre manuscrit à l'encre brune, tranches rouges, boîte-étui demi-marouquin rouge orné du début du XIX^e siècle (*reliure de l'époque*). 5 800 €

Édition originale de "ce livre très-rare, [...] très extraordinaire [...] À travers mille extravagances, il contient quelques idées sur lesquelles un bon citoyen peut s'arrêter & réfléchir. L'auteur [...] fait de la France une république de Lycurgue et de Platon" (duc de Saint-Simon).

Testament politique apocryphe ? utopie réformatrice ? "rêverie d'un cerveau dérangé" (*Mercur de France*, sep. 1754, p. 79), autrement dit, "fou littéraire" ? pamphlet anti-ludovicien ? farce satirique ? Tout ceci à la fois ? Classer cet ouvrage atypique, véritable mystère bibliographique, constitue en soi une gageure.

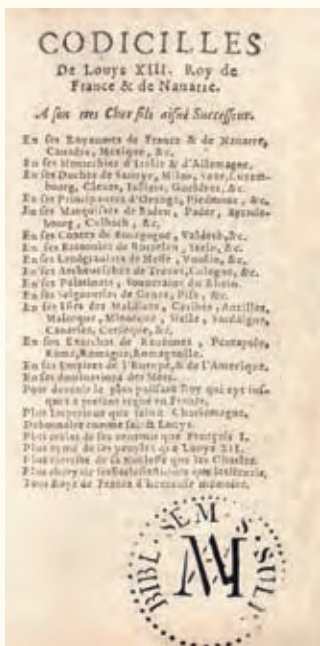
Prétendument présenté comme des clauses ajoutées par Louis XIII à son testament et destinées à son héritier, ce livre sans lieu d'impression porte un achevé d'imprimer en date du "septième d'Aoust 1643", soit moins de trois mois après le décès du roi. Plusieurs allusions relevées dans le texte laissaient déjà penser à une datation plus tardive, sous le ministère Mazarin. L'historien Lacour-Gayet qui, au début du XX^e siècle, a consacré une étude aux *Codicilles*, n'en trouvant aucune mention auparavant, situe plutôt sa parution vers 1713-1719. "On a toujours ignoré jusqu'à présent le nom de son Auteur, et il y a tout lieu d'imaginer qu'il ne sera jamais connu" (Debure).

Sous couvert d'instructions paternelles, les *Codicilles* s'apparentent à une fiction politico-religieuse.

Dès la page de titre le pseudo-Louis XIII s'attribue, au-delà des royaumes de France et de Navarre, une souveraineté universelle, en énumérant ses suzerainetés sur le Canada, le Mexique, l'Italie & l'Allemagne, "ses Isles des Maldives, Caribes, Antilles, Malorque, Minorque, Sicile, Sardaigne, Canaries Corseque, &c". Il n'a par la suite de cesse d'inviter son successeur à ordonner à ses armées de "se jeter" sur ces territoires jusqu'à ce qu'ils soient tous unis et incorporés à la couronne de France qui y imposera le christianisme.

En près de mille pages au format d'un elzevier, divisées en 4 parties (*de la Vertu, de la Prudence royale, de la Prudence guerrière, de la Prudence ménagère*), l'auteur, se réclame d'une "loi salique" dont il présente les innombrables articles. À travers cette exubérante graphorrhée, ornée d'absurdes listes énumératives, il règle l'éducation et la journée du jeune Louis XIV (*heure de réveil, oraison quotidienne, etc.*), réforme l'État, la fiscalité (*baro sur les maltôtiers et traitants, création d'impôts sur l'ignorance, le célibat, la fainéantise...*), la justice, les mœurs, l'armée, la religion... Il mêle dans une même extravagance amples vues et minuties comiques comme ces développements sur l'organisation militaire des villes et région de Pont-de-l'Arche ou le détail des menus proposés aux évêques lors des visites dans leur diocèse.

Tout cet édifice baroque - l'auteur avec un goût certain pour le *nonsense* invite ainsi Louis XIV à s'accuser dans ses prières, à côté de blasphèmes contre le S. Nom de Dieu, de "l'inexécution des Codicilles de mon Pere" ! ? - est sous-tendu par un anti-monachisme et un zèle gallican patents. Et dans un curieux syncrétisme irénique, références et citations propres au catholicisme, au calvinisme et au luthéranisme rythment son écriture.

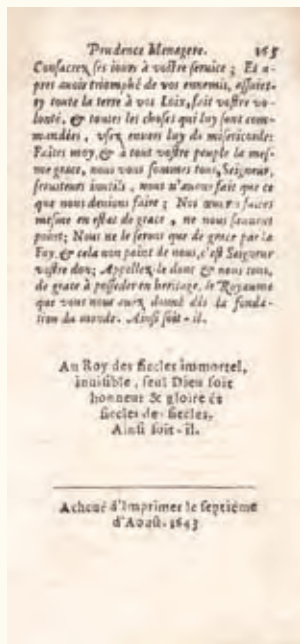


Très bel exemplaire en vélin de l'époque.

Provenance : *Séminaire de Saint-Sulpice* avec timbre humide à l'encre noire au titre.

Antoine-Augustin Renouard avec ex-libris (*Catalogue de la Bibliothèque d'un amateur*, Paris, 1819, t. IV, p. 144 : "Ce très rare volume est presque toujours rogné à la lettre. Celui-ci ne laisse rien à désirer" et *Catalogue... Bibliothèque de feu M. A.-A. Renouard*, Paris, 1854, n° 2962 : "Livre dont la grande rareté est bien connue. Cet exemplaire a, contre l'ordinaire, les marges bien conservées").

Debure, *Bibliographie instructive*, t. II, Paris, 1768, n° 5289 : "Les exemplaires de ce Livre ont toujours été très rares, & le prix en augmente journellement dans le commerce, avec la rareté". - Lacour-Gayet, *Un utopiste inconnu. Les Codicilles de Louis XIII*, Paris, 1903. - Versins, *Encyclopédie de l'utopie, des voyages extraordinaires et de la science-fiction*, Lausanne, 1972, p. 549.



14. VULSON DE LA COLOMBIÈRE, Marc de. **La Science héroïque, traitant de la noblesse, et de l'origine des Armes** ; de leurs Blasons, & Symboles ; des Timbres, Bourlets, Couronnes, Cimiers, Lambrequins, Supports, Tenans, & autres ornemens de l'Ecu ; de la Devise & du Cry de guerre ; de l'Ecu pendant, des Pas, & Emprises des Anciens Chevaliers, & des formes différentes de leurs Tombeaux ; Et enfin des marques extérieures de l'Ecu de nos Rois, des Reines, Enfants de France, & des Officiers de la Couronne, & de la Maison du Roy. *Paris, Sébastien et Gabriel Cramoisy, 1644.* 2 parties en un volume in-folio (389 x 270 mm) de (9) ff., 494 pp., (9) ff. de table et de 1 f. bl., 38 pp. (avec interversion de cahiers, les pp. 19 à 22 sont mal placées), 1 f. bl., (2) ff., maroquin rouge, plats ornés d'un décor doré à la Duseuil, dos lisse entièrement orné d'un décor doré composé de 3 cartouches environnés de feuillage, de tournesols, d'écureuils et couronnes royales, coupes et bordures décorées, tranches dorées (*reliure des premières années du XVII^e siècle*). 15 000 €

Édition originale du plus important traité d'héraldique du XVII^e siècle. Elle est dédiée au marquis de Rosmadec.

134 planches en coloris de l'époque.

L'illustration, gravée en taille-douce, comprend un titre-frontispice de Grégoire Huret, un portrait à pleine page du marquis de Rosmadec, les armoiries de Vulson de la Colombière, **131 planches à pleine page** ainsi que 5 planches en noir. Nombreuses vignettes dans le texte.

Marque de l'éditeur Mabre-Cramoisy, sur la page de titre, dans un médaillon emblématique gravé par Audran d'après Chauveau.

"Il peut être regardé comme le véritable créateur de la science héraldique" (Alphonse Feillet).

Petit-fils d'un gentilhomme huguenot, **Marc Vulson, sieur de la Colombière**, embrassa le parti d'Henri IV, fit six campagnes consécutives dans un régiment de cavalerie, fut plusieurs fois blessé et fait deux fois prisonnier. Après avoir acquis une charge de Gentilhomme ordinaire de la Chambre du roi, il se fixa à Paris et se consacra jusqu'à sa mort, en 1658 à des recherches historiques et héraldiques.

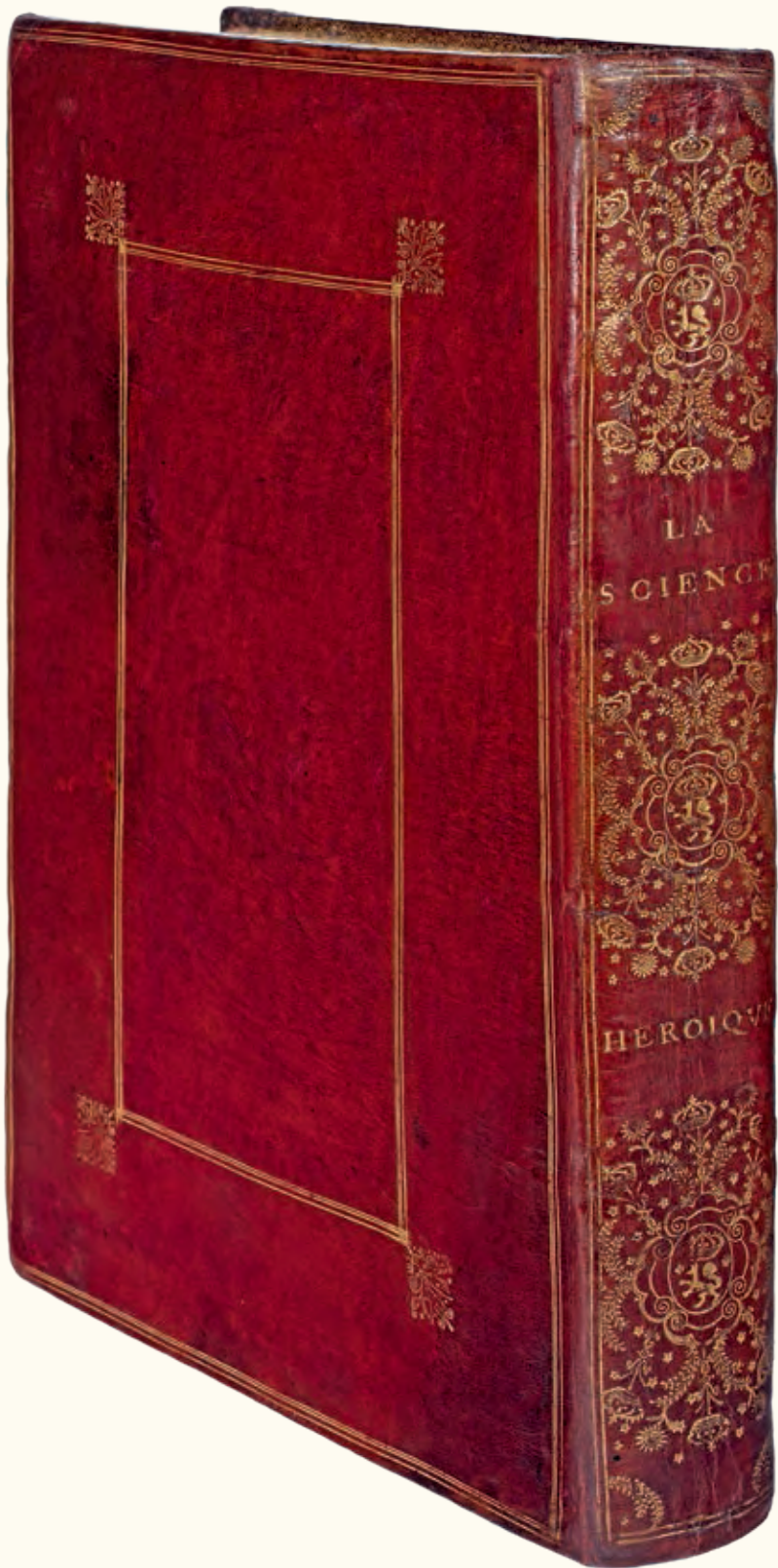
Très bel exemplaire relié pour un des curieux vers 1700 en maroquin orné du décor archaïsant dit des "Antiquités gauloises".

La reliure est caractéristique d'un groupe de reliures exécutées aux alentours de 1700 pour un amateur dont on ignore l'identité. Son décor est très proche de celui de la *Cosmographie* de Sébastien Münster décrite sous le numéro 46 du catalogue d'Isabelle de Conihout et de Pascal Ract-Madoux (*Reliures du XVII^e siècle, chefs-d'œuvre du Musée Condé*, 2002).

"Ce groupe, le plus surprenant et le plus intéressant de la famille archaïsante, est le fait d'un curieux que nous n'avons pas encore identifié avec certitude. Les reliures, presque toutes en maroquin rouge, sont souvent souples avec de petits recouvrements. Les plats portent invariablement un encadrement de fleurons aux angles, tandis que les dos sont entièrement occupés par un décor qui peut prendre des formes diverses." (*op. cit.*, p. 101).

L'exemplaire est grand de marges, il est entièrement réglé.

On déplore une mouillure en tête du volume.



LA
SCIENCE

HEROIQUE





LE DVC DE BOVRBON



L'ARBALESTE

Quoy qu'ils soient en peu mal adreſſez, E n'en connoit point d'auſſez franc.
 qu'ils donnent ſouuent par auſſez, ou, ſi vous voulez, d'auſſez baſte
 j'apprehenderons l'Arbaléſte, pour leur aller ſeruir de Blanc 45

15. BOUZONNET STELLA, Claudine - STELLA, Jacques. **Les Jeux et plaisirs** [sic] **de l'Enfance**. Paris, aux Galleries du Louvre chez la dite Stella, 1657. Petit in-4 oblong (185 x 240 mm) de (2) pl., (1) f. de dédicace, 50 pl., (1) f. de privilège, maroquin bleu nuit à grains longs, filet doré et frise à froid en encadrement sur les plats, dos à nerfs plats orné de filets dorés et de fleurons à froid, coupes guillochées, guirlande dorée intérieure, tranches dorées (*reliure vers 1820*). 20 000 €

Premier tirage.

Une affaire de famille : originaire de Lyon et après avoir travaillé en Italie pendant près de vingt ans, Jacques Stella (1596-1657) se fixe à Paris où il devient rapidement peintre du roi, obtenant un logement au Louvre et recevant en 1644 le collier de l'ordre de Saint-Michel. À partir de 1648, il accueille et commence à former les quatre enfants de sa sœur Madeleine, mariée à l'orfèvre lyonnais Étienne Bouzonnet. Parmi ses neveux et ses trois nièces, **Claudine Bouzonnet Stella** (1636-1696) se distingue par ses talents.

En 1657, à la mort de son oncle, elle obtient le privilège de faire graver et éditer tous les dessins de celui-ci et elle se voit confirmer, avec son frère Antoine, la jouissance du logement occupé au Louvre. C'est cette même année que Claudine grave **Les Jeux et Plaisirs de l'Enfance** à partir de compositions originales non datées mentionnés dans son inventaire : "[...] cinquante-deux petits dessins, de la main de mon oncle, représentant des Jeux d'enfants".

Derrière les jeux, la guerre... civile.

La suite se compose de 50 planches au format à l'italienne numérotées où figurent des enfants nus s'adonnant à divers jeux, précédées d'un titre-frontispice et d'armoiries. En tout 52 planches.

Trois sources principales ont guidé l'invention de Stella : l'art antique, particulièrement la période hellénistique, les livres d'emblèmes et l'observation de la nature, certaines attitudes évoquant les propres scènes de genre de l'artiste.



Le recueil gravé par Claudine Bouzonnet Stella a été souvent interprété à tort comme un catalogue des jeux du XVII^e siècle. Il se rattache bien davantage aux livres d'emblèmes comme le souligne déjà la structure de ses planches : une image associée à un titre et à deux tercets versifiés. Le contenu moral de cet ensemble apparaît clairement dans le choix des activités pratiquées par les *putti* : si une partie d'entre elles relèvent bien de passe-temps puérils (*la chasse au papillon, le dada, la balançoire*, etc.), l'autre ressortit sans équivoque au monde des adultes dont elle révèle la folie (*la guerre, les dards, l'arbalète, l'assaut du chateau, ou la bataille* sur laquelle se conclut le recueil).

Au-delà de la tension recherchée entre les anatomies des bambins et leurs activités, de l'opposition entre innocence et expérience, le recueil est aussi teinté d'une dimension politique. La planche 43, *la Fronde*, avec ses vers l'atteste sans ambages. Cette allusion à l'actualité contemporaine trouve un écho dans la dédicace de Claudine Bouzonnet Stella aux enfants de Jacques-Auguste II de Thou (1609-1677). Ce dernier, dont les armes sont représentées à la suite du titre, fils du célèbre premier président du Parlement, historien et bibliophile, avait en effet pris part à la Fronde, ce qui lui avait valu d'être exilé de 1652 à 1653. Le recueil est ainsi publié l'année même de sa nomination comme ambassadeur aux Provinces-Unies, synonyme d'un possible nouveau départ dans sa carrière.

Très bel exemplaire.

Grandes de marges, les planches ont été montées à plats.

Des bibliothèques Richard Heber (1774-1833) avec timbre humide "*Bibliotheca Heberiana*" (Cat., 1834, n° 6712 "*fine copy in blue morocco*") et L.G.E. Bell "*Collection of Children's Books*" avec ex-libris.

IFF, *Graveurs du XVII^e siècle*, t. II, p. 88, n° 48-99. - Julia K. Dabbs, "Not mere Child's Play : Jacques Stella's *Jeux et Plaisirs de l'Enfance*", *Gazette des Beaux-Arts*, mai-juin 1995, pp. 303-312. - Jacques Stella (1596-1657), Toulouse, Musée des Augustins, 2006, n° 179-202. - P. Hamon, "La chute de la maison de Thou : la fin d'une dynastie robine", *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, Janvier-mars 1999, pp. 53-85.

Ce n'est pas icy une traduction de l'Écriture Sainte ; c'est seulement l'explication historique de quelques figures de la Bible que Monsieur le Clerc a gravé à l'eau forte, avec cette habileté qui le rend si digne de cette reputation

16. [FINE DE BRIANVILLE, Claude-Oronce]. **Histoire Sacrée en Tableaux**, avec leur explication Et quelques Remarques Chronologiques. Paris, Charles de Sercy, 1670-1675. 3 volumes in-12 de (11) ff., 213 pp, (13) pp. de table - (2) ff., 208 pp., (8) ff. de tables - (6) ff., 219 pp., (7) pp. de table et privilège, maroquin rouge, triple filet doré en encadrement sur les plats, dos à nerfs ornés de caissons de fleurons dorés, filet doré sur les coupes, dentelle intérieure et tranches dorées (E. Nièdrée, 1846). 4 000 €



Édition originale de cette Bible illustrée ad usum Delphini.

Abbé de Saint-Benoît de Quinçay en Poitou, aumônier du roi, **Oronce Fine de Brianville** (1608-1674) donna plusieurs ouvrages destinés à l'éducation du Grand Dauphin (1661-1711), fils de Louis XIV. Pour celui-ci, il s'inspire de l'*Histoire* de Flavius Josèphe pour décrire les principaux épisodes de l'Histoire sainte. Les tomes I et II sont consacrés à l'Ancien Testament, respectivement "Depuis Adam jusqu'à Samuel", puis "Depuis Samuel jusqu'à Jésus-Christ" ; le troisième au Nouveau Testament.

Chacun de ces courts récits, centrés généralement sur un personnage, est illustré d'une vignette (58 x 78 mm) inventée et traduite en taille-douce par le graveur du roi **Sébastien Leclerc** (1637-1714). **L'illustration comprend un frontispice aux armes du Dauphin répété au 2e tome, 3 vignettes d'en tête liminaires, 139 gravures historiées, le tout gravé à l'eau-forte**, ainsi que 4 principaux culs-de-lampe sur bois répétés en tout 50 fois.

Selon l'un de ces fils, Leclerc gravait alors pour le roi les Tapisseries de Le Brun et ne pouvait donc consacrer à "ce petit travail" que "ses après soupées", "à la chandelle". "Il faisoit quelquefois une de ces petites planches en une seule soirée, sans en faire aucune esquisse, les gravant, coulant l'eau forte, les retouchant et les livrant sans en tirer aucune épreuve. **C'est une preuve évidente de la force de son imagination et de la facilité avec laquelle il suivoit dans l'exécution**" (cité par M. Préaud, p. 110).



Très bel exemplaire en maroquin rouge de Nièdrée.

Au tome I, les vignettes des pages 173 et 176 ont été inversées. Par ailleurs, au tome III, un émule du Dauphin a coloré en rouge la tunique du centenier (p. 45) et du Christ de la Résurrection (p. 161).

Marque d'appartenance manuscrite à l'encre brune des oratoriens de Dijon : "*oratorii divionensii*".

C.-A. Jombert, *Catalogue raisonné de l'œuvre de Sébastien Le Clerc*, Paris, 1774, n° 93, 94 et 116. - M. Préaud, *IFF Graveurs du XVII^e s., Sébastien Leclerc*, Paris, 1980, 1614-1685.



17. WINTER, George Simon. *Tractatio nova de re equaria*. - *Neuer Tractat von der Stuterey oder Foblenzucht*. - *Trattato nuovo far la razza di cavalli*. - *Traité nouveau pour faire race de chevaux*. Nuremberg, *Aux dépens des Héritiers de Jean André et Wolfgang Endter le plus jeune*, 1672. Petit in-folio de (10) ff. (frontispice, 2 pages de titres, dédicace à l'Empereur, au lecteur, tables), 169 pp. (verso bl.), maroquin rouge, plats ornés d'un décor à la Duseuil, dos et nerfs orné de caissons de fleurons dorés, coupes et bordures décorées, tranches dorées sur marbrure (*Hardy*). 12 000 €

Édition originale de ce célèbre traité rédigé en quatre langues : allemand, italien, français et latin. Il se divise en trois parties : la première est consacrée à l'agencement et l'entretien des haras, la seconde à l'élevage des poulains, la troisième aux différents corps de métiers, du Maître de haras au palefrenier. Le dernier chapitre décrit un "*Cabinet de drogues pour les chevaux*".

L'illustration comprend un titre-frontispice gravé par Troschel, une grande planche dépliant représentant le plan et la vue en perspective d'un haras, un tableau à double page (*Liste de l'établissement*), 5 grandes planches doubles montées sur onglets, 30 planches hors texte dont 2 comportant chacune 2 gravures (pl. 22-23 et 27-28). L'exemplaire est bien complet de toutes les planches requises. On notera que le livre contient 10 planches de monstres : chevaux à tête ou pieds d'homme, à six membres, hermaphrodites, etc.

Vétérinaire et écuyer allemand, George Simon Winter von Adlersflügel (1629-1701) connu la notoriété comme Maître de haras. Il dirigea en particulier ceux du duc de Wurtemberg à Marbach.

Très bel exemplaire parfaitement établi par Hardy.

Mennessier de la Lance, *Bibliographie hippique*, II, 648-649. - Nissen, *Die Zoologische buchillustration*, 4426. - *Bibliotheca Hippologica Johan Deijger*, n° 123.

*Il y a de certaines choses dont la médiocrité est insupportable,
la Poésie, la Musique, la Peinture, le Discours public*

18. LA BRUYÈRE, Jean de. **Les Caractères de Théophraste traduits du grec**, avec les Caractères ou les Mœurs de ce Siècle. Huitième Édition. Reveuë, corrigée & augmentée. Paris, Estienne Michallet, 1694. In-12 (164 x 95 mm), maroquin janséniste émeraude, dos à nerfs, double filet doré sur les coupes, **doublures de maroquin émeraude** avec armes dorées au centre, chiffres couronnés aux angles, tranches dorées sur marbrure (*reliure vers 1880*). 1 800 €

Huitième édition originale, la première complète.

Cette édition a subi de profonds remaniements. La Bruyère a voulu donner à son œuvre une sorte d'enchaînement logique, une *suite insensible*, comme il le dit lui-même dans son préambule (page 57).

46 Caractères nouveaux paraissent ici pour la première fois.

Cette édition présente donc 1120 Caractères, soit le même nombre que la suivante, la neuvième, qui sera la dernière revue par l'auteur mais non augmentée. Une manicule en marge indique les nouveaux articles ; au-dessous de la première est inscrite la mention "*Marque que l'on a exigé de moi pendant le cours de cette édition*" (p. 75).

À la suite des *Caractères*, on trouve, publié pour la première fois, le *Discours de réception à l'Académie française*, accompagné d'une longue préface apologétique.

Exemplaire de second état : p. 129 "Chez les femmes...", p. 133 "sans remede", p. 281 "toutes les femmes en *compagne*", p. 281 carton "ne fera-t-il *pas* manquer ?", pp. 293-294 cartonnées "progrès", "sont soufferts" et "entoure".

Très bel exemplaire aux armes et chiffre du comte Poilhoë de Saint-Périer (O. H. R., pl. 413, fers 1 et 2). De la bibliothèque *Maurice Escoffier* avec ex-libris (cat. 1933, n° 65-8).

Marginalia à l'encre brune identifiant les personnages évoqués.

Les deux feuillets blancs de la fin n'ont pas été conservés.

Tchemerzine, *Éditions originales et rares XV-XVIII siècles*, III, pp. 806-808.

*Dis, pourquoi te vantes tu tant,
Par un titre si magnifique,
Que tu es personne publique ?
Ta feme en peut bien dire autat*

19. LE CABINET SATYRIQUE OU RECUEIL DES VERS PIQUANS & GAILLARDS Tirés des Cabinets Des Sieurs de Sigognes, Regnier, Motin, Berthelot, Maynard, & autres des plus signalez Poètes. *Au Mont Parnasse, De l'imprimerie de messer Apollon, L'année satyrique* [1700]. 2 tomes en un volume in-12 de 350 pp., (5) ff. - 340 pp., (4) ff., maroquin rouge, triple filet doré sur les plats, tête de satyre dorée au centre, dos à nerfs orné de caissons au décor à mille points, double filet doré sur les coupes, dentelle intérieure dorée, tranches dorées sur marbrure (*Hardy*). 1 800 €

Édition batave de ce recueil de poésie gauloise.

À partir de 1615, le libraire parisien Antoine Estoc se spécialise dans une production littéraire qui rencontre un très vif succès commercial : des recueils de poésie dits *satyriques*. Ces publications rassemblent des vers empruntés, des poèmes tronqués, parfois sous de fausses attributions ou un anonymat erroné, d'auteurs, récemment disparus ou encore actifs.



[18]

[19]

“Se dégage l'impression que la poésie de *La Muse folastre*, des *Muses Incogneues*, des *satyres bastardes*, des *Délices satyriques*, des *Parnasse et Quintessence satyriques* et du *Cabinet satyrique* était destinée à une consommation rapide, sans cesse renouvelée, et dont l'un des usages spécifiques était sans doute une lecture solitaire” (G. Peureux, “L'on f... en ce livre partout, Expériences érotiques et expérience de lecture dans les recueils de poésie satyrique”, *Corps et interprétation, XVI^e-XVIII^e siècles*, Amsterdam, 2012).

Ces recueils dans lesquels la connotation sexuelle égrillarde omniprésente (célébrations, descriptions, calembours, etc.) est combinée à des traits contre le clergé et les courtisans, sont rapidement accusés de propager les idées des libertins. C'est à la suite des poursuites engagées en 1622 contre une des publications d'Antoine Estoc, *Le Parnasse satyrique*, que Théophile de Viau - dont des pièces compromettantes y avaient été publiées sous son nom - fut condamné et emprisonné.

Paru initialement en 1618, *Le Cabinet satyrique*, fort de son succès, connaît plusieurs rééditions au cours du XVII^e siècle.

Très bel exemplaire en maroquin rouge de Hardy, relié au fer à tête de satyre pour Frédéric Lachèvre.

De la bibliothèque *Charles Cousin* avec deux ex-libris (“C'est ma toquade” et deux C enlacés sur pastille noire).

Tchemerzine, *Éditions originales et rares XVI^e-XVIII^e siècles*, II, p. 192. - Lachèvre, *Les Recueils collectifs de poésies libres et satiriques publiés depuis 1600 jusqu'à la mort de Théophile (1626)*, pp. 37-54.

*La Fontaine qui a si heureusement travaillé sur mes Fables,
on fut d'avis d'y joindre quelques unes de ses plus belles* (Ésope au lecteur)

20. **ESOPE EN BELLE HUMEUR...** Nouvelle édition divisée en deux Tomes, augmentée de quelques Fables, & enrichie de nouvelles figures. *Bruxelles, François Foppens, 1700.* 2 volumes petit-8 de 224 - 208 pp., (8) ff. de table et privilège, maroquin rouge, triple filet doré en encadrement sur les plats, dos à nerfs orné de caissons de fleurons dorés, titre doré, double filet doré sur les coupes, dentelle intérieure dorée, tranches dorées sur marbrure (*Lortic*). 3 500 €



Édition définitive de ce recueil de fables ésopiques, après l'originale de 1690.

Elle réunit 322 fables en prose ou en vers traduites d'Ésope, mais aussi écrites pour certaines par Furetière, La Fontaine, Mme de Villedieu, Le Noble, Boursault et Bruslé.

L'illustration comprend un frontispice et 161 vignettes à mi-page in texte regravés en taille-douce par Jacobus Harrewyn (1660-1727) d'après les bois de l'édition originale.

L'ouvrage s'inscrit dans le contexte contemporain de la vogue littéraire et artistique des fables et notamment celles d'Ésope comme en témoigne par exemple, à côté des œuvres de La Fontaine, le *Labyrinthe de Versailles*.

Très bel exemplaire dans une parfaite reliure de Lortic, chef-d'œuvre de dorure.

Remarquable relieur et créateur de décors dorés, Lortic fut aussi adulé par ses admirateurs qu'il fut dénigré par les "lorticophobes", selon le mot de Béraldi, qui ajoute : "Il avait du livre relié une conception à lui : il le voulait ferme, très bloc, fin de cartons, très fin de nerfs : au total élégant. Il couvrait ses dos d'un matériel de fers tortillés qui lui était particulier et fait reconnaître ses reliures entre toutes."

De la bibliothèque *Léon Rattier* avec ex-libris (cat. I, 1920, n° 337).

Rochambeau, *Bibliographie des œuvres de La Fontaine*, n° 23. - Cohen, *Livres à gravures du XVIII^e siècle*, 351. - Landwehr, *Emblem and Fables Books Printed in the Low Countries*, F073.



21. LA ROCHEFOUCAULD, duc de. **Réflexions, sentences et maximes morales ; mises en nouvel ordre, avec des notes politiques et historiques par M. Amelot de La Houssaye.** Paris, Etienne Ganeau, 1714. In-12 d'un frontispice, (12) ff., 1 f. bl., 254 pp., (5) ff. de table, 3 ff. bl., maroquin rouge, trois filets dorés en encadrement, armes dorées au centre, dos à nerfs orné d'un décor à la grotesque doré, coupes et bordures décorées, tranches dorées sur marbrure (*reliure de l'époque*). 1 800 €

Première édition des *Maximes* de La Rochefoucauld augmentée de celles de la marquise de Sablé.

L'ouvrage est dédié à Balthazar-Henry de Fourcy qui possédait le manuscrit des notes de Amelot de la Houssaye et en a autorisé l'impression. Célèbre frontispice, mais ici inversé, dont on attribue le dessin à Poussin : l'Amour de la Vérité, sous les traits d'un angelot narquois, ôte le masque d'impassibilité stoïcienne de Sénèque.

À l'origine des *Maximes*.

C'est la marquise de Sablé qui communiquera à La Rochefoucauld, dans son salon littéraire de la place Royale, la "maladie de maximes" qu'elle avait commencé à rédiger quelques années avant le duc.

"Il ne faudrait pas considérer les *Maximes* de Mme de Sablé comme des esquisses ou des avatars de celles de La Rochefoucauld... Elles traduisent, sous une ironie voilée, un désenchantement probablement plus profond et plus total que celles de son illustre ami" (Beaumarchais, *Dict. des littératures*).



L'exemplaire a été interfolié de papier blanc : les maximes *Bonheur, Homme* et *Raison* ont été complétées par une main contemporaine de l'édition.

Très bel exemplaire entièrement réglé aux armes du comte d'Hoym.

Chargé d'affaires puis ambassadeur de l'électeur de Saxe et roi de Pologne Auguste II à Paris, familier de la société de Mme de Tencin, Charles-Henry d'Hoym (1694-1736) constitua une bibliothèque choisie à partir de 1715, installée dans son hôtel de la rue Cassette. Mors discrètement restaurés.

De la bibliothèque de *Lord Gosford* avec ex-libris (cat. 1882, n° 75, où l'exemplaire fut acheté 1 400 francs pour le *comte de L'Aigle*).

Tchemerzine, *Éditions originales et rares XV^e-XVIII^e siècles*, IV, 49.



22. LULLY, Jean-Baptiste. **Armide. Tragédie. Mise en Musique, par Monsieur De Lully 1686.** In-folio (400 x 270 mm), 336 p., veau moucheté, dos à nerfs orné de caissons de fleurons dorés, pièce de titre manquante, tranches rouges (*reliure de l'époque*). 5 000 €

Copie manuscrite datée "le 1^{er}. mars 1704" en partition générale (c'est-à-dire comprenant toutes les parties de chœur [dessus, hautes-contre, tailles, basses] et celles de l'orchestre [dessus de violons, hautbois ou flûtes, hautes-contre de violon, tailles de violon, quintes de violon, basse continue]).

En regard de la première page de musique, on a ajouté un beau portrait gravé de Lully avec, dans un cartouche, le quatrain suivant : "*Ses Ouvrages Brillants de charmes inouïs / L'ont fait prendre icy bas pour Dieu de l'harmonie : / Quelle gloire ! il la doit à son rare genie, / Mais pouvoit moins faire ? Il chantoit pour Loüis.*"

Parmi les opéras de Lully, *Armide* occupe une place singulière. Conçue en 1685 après que Louis XIV en eut choisi le sujet inspiré d'un épisode de *La Jérusalem délivrée* du Tasse, cette tragédie en musique marque un sommet dans la production musicale de Lully. En raison de son décès en mars 1687, *Armide* allait être la dernière œuvre écrite en collaboration avec son librettiste favori, Philippe Quinault.

Initialement destiné aux fêtes du château de Versailles, cet opéra fut créé sur la scène du théâtre de Lully au Palais-Royal le 15 février 1686. Le succès fut immédiat à tel point que le Grand Dauphin assista à trois reprises aux représentations qui durèrent jusqu'au mois de septembre 1687. Le *Mercur galant* vanta le charme puissant de la musique et la beauté des décors conçus par Bérain, ainsi le palais de la magicienne Armide qui se brisait à la fin du spectacle.

Comme la plupart des tragédies en musique, *Armide* fut imprimée par le libraire Christophe Ballard à la fin de l'année 1686. Lully avait conclu en décembre 1680 un contrat avec ce dernier afin qu'il procède de manière exclusive à l'impression de ses partitions dont le tirage devait s'élever à 750 exemplaires. La popularité d'*Armide* fut telle que Ballard annonçait dans son catalogue de 1699 qu'il ne restait presque plus d'exemplaires disponibles à la vente.

Curieusement, cette tragédie en musique ne fut reprise sur la scène de l'Académie royale de musique qu'en novembre 1703 ; elle enchantait à nouveau le public. Cette copie manuscrite, datée du 1^{er} mars 1704, est donc liée à cet événement.

Elle a été réalisée par un copiste professionnel très consciencieux qui a fidèlement suivi l'édition Ballard (qui était alors totalement épuisée) mais en intégrant une centaine de corrections qui précisaient certains manques de l'imprimé : dans le premier système de l'"*Entrée*", page 26, il indique, après la mention des flûtes, l'endroit précis où les violons doivent entrer de nouveau, précision qui ne figurait pas dans l'édition de 1686. À la p. 50, il ajoute l'indication "*Air*", titre absent de l'imprimé. À l'acte V, il corrige la numérotation des scènes, la mention *scène 2* ayant été omise.





Plus remarquable : à la fin de l'acte II, une partie des exemplaires de l'édition de 1686 proposaient de reprendre sous forme d'entracte l'"Entrée" en la mineur du prologue (p. XXVI de l'imprimé et p. 26 ici), tandis que les autres renvoyaient à un "Air" en sol du deuxième acte (p. 91 en 1686 et p. 159 ici). C'est cette deuxième possibilité que reprend le copiste, laquelle correspondait probablement au choix retenu lors de la reprise de 1703. Ce changement était lié à la durée nécessaire pour passer du décor de l'acte II, qui représentait une "Isle agréable", à celui de l'acte III, qui devenait "un Desert", les deux actes devant s'enchaîner sans interruption.

La calligraphie très soignée de cette belle copie manuscrite est l'œuvre d'un musicien professionnel dont la main se rapproche de celles des copistes employés par André Danican Philidor, garde de la bibliothèque du roi, pour constituer la collection musicale du comte de Toulouse. Elle témoigne de l'engouement qu'a suscité le chef-d'œuvre de Lully et Quinault, lequel ne faiblira pas tout au long du premier XVIII^e siècle.

La reliure présente de petits défauts d'usage, il manque la pièce de titre.

23. [FLOURNOIS, Gédéon]. **Les Entretiens des voyageurs sur la mer.** Cologne, Chez Pierre Marteau^s se vend à Londres chez Henri Ribotteau, 1715. 4 tomes en 3 vols in-12 de 352 pp., 472 pp., 335-324 pp., maroquin rouge, triple filet doré en encadrement sur les plats, dos à nerfs ornés de caissons de fleurons dorés, pièces de maroquin citron, coupes décorées, tranches dorées (*reliures de l'époque*).

4 500 €



Première édition illustrée de ce roman de controverse protestant.

Roman à clefs dû au pasteur Flournois (1639-1700), réfugié à Genève, *Les Entretiens des voyageurs sur la mer* parut pour la première fois en 1683, à la veille de la révocation de l'édit de Nantes. Cette fiction - l'ouvrage prend place parmi les utopies protestantes - met en scène différents passagers embarqués sur un navire faisant voile vers Amsterdam et Hambourg. Durant cette traversée, le pont du vaisseau - espace clos et hors du monde - devient le lieu possible d'un débat interconfessionnel auquel participent les voyageurs, parmi lesquels plusieurs calvinistes et luthériens, deux juifs, un anabaptiste, un arménien et deux jésuites... déguisés.

En 1715, après la mort de l'auteur, l'ouvrage fut augmenté et enrichi d'illustrations. Ces 38 gravures en taille-douce stigmatisent Rome et ses sectateurs, particulièrement dans le septième Entretien où un ermite huguenot (!) présente les tableaux apocalyptiques d'une France devenue jésuite.

Très bel exemplaire en maroquin de l'époque.

Frank Lestringant, "Paroles sur la mer : *Les Entretiens des voyageurs sur la mer* de Gédéon Flournois", *Apprendre à porter sa vue au loin : hommage à Michèle Duchet*, S. Albertan-Coppola (dir.), pp. 117-136. - *Utopie, la quête de la société idéale en Occident*, BnF, 2000, p. 142.

24. LA MOTTE, Antoine de. **Fables nouvelles.** Paris, Grégoire Dupuis, 1719. In-4 de XLII, 358 pp., (1) f. de privilège, maroquin rouge, triple filet doré sur les plats, dos à nerfs orné de caissons de fleurons dorés, pièce de titre de maroquin olive, coupes et bordures intérieures ornées d'une roulette dorée, tranches dorées sur marbrure (*reliure de l'époque*).

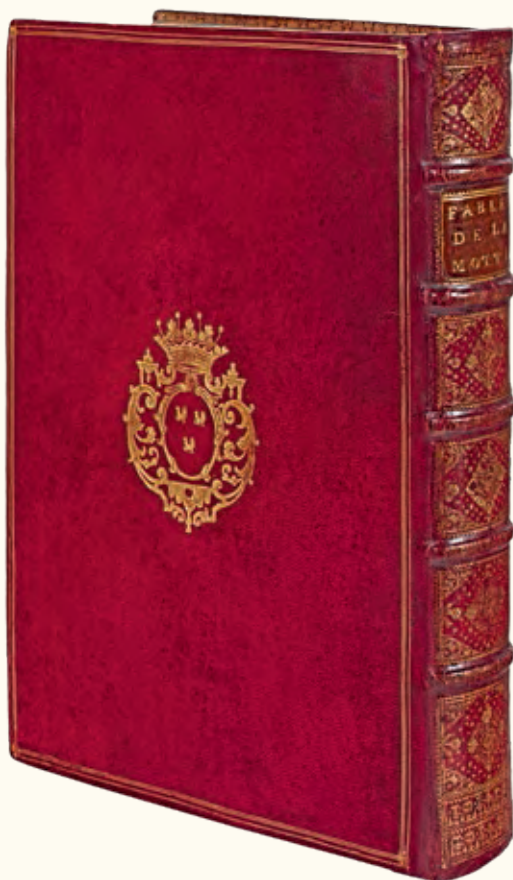
7 500 €

Édition originale des *Fables* d'Antoine de La Motte et premier tirage de l'illustration.



"Cet ouvrage, qui est un enchantement, possède également une importance historique. Le style rugueux et flamboyant de Romeyn de Hooghe a été remplacé par une harmonie qui montre une vision plus paisible de l'existence tout en demeurant pleine de vivacité. La formule d'une vignette placée en tête de chaque histoire est encore davantage mise en valeur par la belle et large page où elle est placée. Assurément, on peut dire que l'école du livre illustré français du XVIII^e siècle prend sa source dans les *Fables Nouvelles*" (Gordon Ray, *The Art of the French Illustrated Book, 1700-1914*, 12).

C'est le premier en date des grands livres illustrés du XVIII^e siècle.



Un beau titre-frontispice de Coppel gravé par Tardieu, une vignette de titre de Vleughels gravée par Simoneau et 101 ravissantes vignettes en tête, dont 68 de Claude Gillot lui-même et le reste de Coppel, Edelinck, Bernard Picart et Ranc gravées par Cochin, Gillot, Edelinck, Bernard Picart, Simoneau et Tardieu.

Exemplaire aux armes de Jacques-Léonor Rouxel, comte de Grancey (1659-1725).

Grand militaire - il remporta entre autres la bataille de Castiglione en 1706 - il fut élevé à la dignité de maréchal de France en 1724 (OHR, pl. 1272).

Très bel exemplaire en grand papier (282 mm) et maroquin de l'époque. Le tirage des gravures est particulièrement bien venu et soutenu tout au long de la séquence.

Rahir, *Bibliothèque de l'amateur*, 493 : "Beau volume illustré de façon remarquable". - Cohen, *Livres à gravures du dix-huitième siècle*, 594 : "Les vignettes sont jolies et spirituelles, surtout celles gravées par Gillot." - Béraldi, *Les graveurs du XVIII^e siècle*, 345-347. - Béraldi, *Estampes et Livres*, 2 : "S'il y a une jouissance certaine pour l'amateur d'estampes, c'est à bien regarder les sémillantes eaux-fortes de Gillot."



25. HET GROOTE TAFEREEL DER DWAASHEID, Vertoonende de opkomst, voortgang en ondergang der Actie, Bubbelen en Windnegotie, in Vrankryk, Engeland en de Nederlanden, gepleegt in den Jaare MDCCXX. [Amsterdam], Gedrukt tot waarschouwinge voor de Nakomelingen, in't noodlottige Jaar voor veel Zotte en Wyze, 1720. In-folio de (1) f., 25, (1), (1) pl. de table, (61) pl., 32, 13, (1) pp., (1) f., 10 pp., (1) f., 11 pp., (1) f., 10 pp., (1) f., 10, 13-22 pp., (1) f. et 46 pp. en (6) ff., vélin ivoire, dos lisse, tranches mouchetées rouges (reliure hollandaise de l'époque). 12 000 €

Célèbre recueil satirique sur le krach financier européen de 1720.

Tirage de second état de la première édition réunissant 61 planches, la plupart doubles montées sur onglets, certaines plus larges, remplies.

Cette banqueroute généralisée est la conséquence de l'éclatement d'une extraordinaire bulle spéculative, fondée sur d'hypothétiques profits que générerait le commerce avec les colonies européennes en Amérique.

À la fin de la guerre de Succession d'Espagne, les anciens belligérants, à commencer par la Grande-Bretagne et la France, voient leurs dettes publiques exploser. Dès 1711, une compagnie par actions, dite "des mers du sud", possédant le monopole du commerce avec l'Amérique du Sud est fondée en Angleterre. Pour ses promoteurs, la vente d'actions est un moyen de réduire la dette de l'État. Les cours s'envolent rapidement de manière totalement spéculative, mais l'accord favorable escompté avec l'Espagne à la fin de la guerre est finalement déçu. Adieu profits mirobolants : 1720 voit l'éclatement de la "South Sea Bubble".



Parallèlement, en France, confronté à l'endettement laissé par Louis XIV, le Régent permet à **John Law** de mettre en pratique son célèbre Système. S'appuyant sur le monopole commercial avec la Louisiane, sa **Compagnie du Mississippi** convertit la dette publique en actions dont la valeur enfle de jour en jour... jusqu'à l'explosion finale, en 1720.

La folie spéculative n'épargne pas les Provinces-Unies, alors pôle essentiel du capitalisme européen et du commerce maritime.

Dans les derniers mois de 1720, un groupe d'éditeurs amstellodamois anonymes entreprend de réunir en un recueil divers textes et images qui avaient circulé peu auparavant en Hollande. Comédies et farces, poèmes, pamphlets et tailles-douces satiriques composent ce *Groote Tafereel der Dwaasheid* [Grand miroir de la folie].

L'objectif de cette publication, comme le précise son titre, est de mettre en garde les générations futures sur les ravages de l'agiotage et de restaurer les valeurs sociales et les normes éthiques du commerce hollandais traditionnel.

"Each surviving copy differs, to varying degrees, from the others. [...] we may well compare the Tafereel to a kit that readers were expected to put together [...]. In practice, purchasers were free to organize the volume as they chose." (K. Forrer, p. 35).

Le *Tafereel* connaît une première édition, qui comprend, entre 1720 et 1721, trois états successifs. Le dernier, le plus complet, en 1721, présente 65 planches et 5 parties pour le texte. Une deuxième édition, avec des planches supplémentaires - carte de la Louisiane, portraits de Mme Law, de Jacques III, etc. - est publiée entre 1721 et 1723, sous deux émissions distinctes. Enfin, une troisième édition est mise sur le marché après 1723 et une quatrième paraît en 1780 comptant 74 planches.

Selon l'étude bibliographique proposée par Kuniko Forrer, notre **exemplaire appartient au second état de la première édition** (1720-1721). Il comprend **61 planches**. Les 4 pamphlets polémiques présentés sous forme de *Lettres adressées à Monsieur N. N.*, parus initialement à Amsterdam chez Isaac Stokmans au format in-quarto, sont reliés à la fin de ce volume, superposés deux par deux. Ils seront imprimés au format in-folio à partir de la deuxième édition.

De même, notre recueil se clôt avec une pièce de théâtre satirique *De Actionisten reitsvaardig naar Vianen, of, 't Uiteinde der windnegotie* (1 f., 46 pp.), en feuilles imprimées in-16 non pliées et non découpées, que l'on retrouvera dans les éditions suivantes au même format in-folio.

La composition hybride de cet exemplaire illustre ainsi parfaitement la nature évolutive du *Groote Tafereel der Dwaasheid*, un objet éditorial "in progress" conçu par les libraires et imprimeurs en taille-douce hollandais.

"The book continues to fascinate scholars and readers in the present days : Het Groote Tafereel, in its many diverse copies, represents an important witness to the events of 1720 and their aftermath, which makes its valuable to cultural and economic historians" (K. Forrer, p. 35).



Les tailles-douces mettent en scène de manière burlesque la déconfiture des agioteurs frénétiques de la rue "Quinquempoix", des "actionnistes" de la Compagnie des bulles, des thésauriseurs de papier et de leur mentor John Law - seul personnage réel nommé - en Don quichotte grotesque.

Empruntant à la tradition satirique des Pays-Bas, ces cuivres associent pêle-mêle veine scatologique et populaire, emblèmes dans la tradition de Jacob Cats, proverbes bruegéliens, figures de la commedia dell'arte - Arlequin et Bombario -, *Gobbi* issus du *Calloto resuscitato*, tandis que plusieurs détournent des planches anti-ludoviciniennes des guerres de la Ligue d'Augsbourg ou de Succession d'Espagne, ou des gravures de Audran.

Dans cet ensemble, se distingue notamment la planche de Bernard Picart *Monument consacré à la postérité en mémoire de la folie incroyable de la XX. année du XVIII. siècle*, montrant la fortune des actions sur le char conduit par la Folie, ainsi que l'agitation de la rue Quinquempoix autour du "négoce du vent", d'après Antoine Humblot.

Au début de notre exemplaire a été relié le *Register van alle de Printen...*, feuillet entièrement gravé qui sur deux colonnes dans un encadrement emblématique dresse la liste des planches du *Tafereel der Dwaasheid*. Édité en 1780, il apparaît ici dans le tirage c identifié par F. Muller (3610c) où sont répertoriées seulement 56 estampes.

Très bel exemplaire en vélin de l'époque.

Des bibliothèques *Julien Félix* (1827-1900), *Édouard Pelay* (1842-1921) et *Georges Lainé* avec ex-libris. La planche du portrait de Law, deuxième après le frontispice, a été remontée.

F. Muller, *De Nederlandsche geschiedenis in platen*, n° 3535-3694. - Kress, 3217. - K. Forrer, "Het groote tafereel der dwaasheid A Bibliographical Interpretation", in W. N. Goetzmann et alii, *The Great Mirror of Folly Finance, Culture, and the Crash of 1720*, Yale Univ. Press, 2013, pp. 35-51.



Qui le croira ? qui l'aït jamais pensé ?
 Qu'en un siècle on eût un Empire enroulé
 Fil du Commerce au Teu de la Fortune !

C'est que ce Teu pernicieux
 Enroulant l'année de bijoux
 Remplit tous les Teus d'une gorgone commune !

LA FORTUNE DES ACTIONS sur son Char conduit par la **FOLIE**, qui est affez reconnaissable par ses attributs ordinaires, & par son ample Toge de balaine, qui est aussi une folie du temps. Ce char est tiré par les principales Comp. qui ont donné commencement à ce Règne pernicieux, comme le **Mississippi** avec une jambe bandée & un em- plâtre sur l'autre, la **Banque d'Angleterre** foulant aux pieds un serpent, la **Comp. du West**, celle d'**Assurance**, & celle des **Indes**, ainsi &c. ; tout les Agents de ce Commerce font tourner les roues du Char, ayant des queues de Renard pour marquer leur adresse & leurs rust. On voit sur les roues les diversas Comp. tantôt hautes, tantôt basses, selon que tournent les roues ; & le véritable Commerce ren- versé avec ses livres & marchandises, & presque écrasé sous les roues du Char ; une grande foule de monde de tout états & de tout- sexe courent après la Fortune pour atraper des Actions. Dans les roues est un Diable faisant des bouteilles de Saxon, qui se mêlent aux billets que distribue la Fortune, à des venets de feu qui tombent en partage à quelques uns, & à de petits Serpens qui marquent les ja- sommis, Lévris, le désespoir, &c. La Renommée vole devant, répandant par tout cette Contagion. Le Char conduit ceux qui le suivent à l'une des trois portes que l'on voit, savoir l'Hôpital des Fous, des malades, & des gueux. A gauche est un homme qui distribue le premier Projet de Comp. pour Amsterdam, que la rage prévoyance des **MAGISTRATS** a d'abord supprimé. Ceux qui voudront se donner la peine d'examiner, & découvrirons plusieurs choses, qu'on n'a pas cru devoir expliquer en détail, pour laisser aux curieux le pla- sir d'avoir quelque chose à deviner. Cette **FOLIE** a pour Devise deux Têtes, dont l'une porte de riante marque le beau côté des Actions ; l'autre vicelle & accablée de chagrins en marque la suite, par la Sentence Latine qui signifie : Le chagrin suit souvent une belle apparence.

DESINIT IN LUCTUM



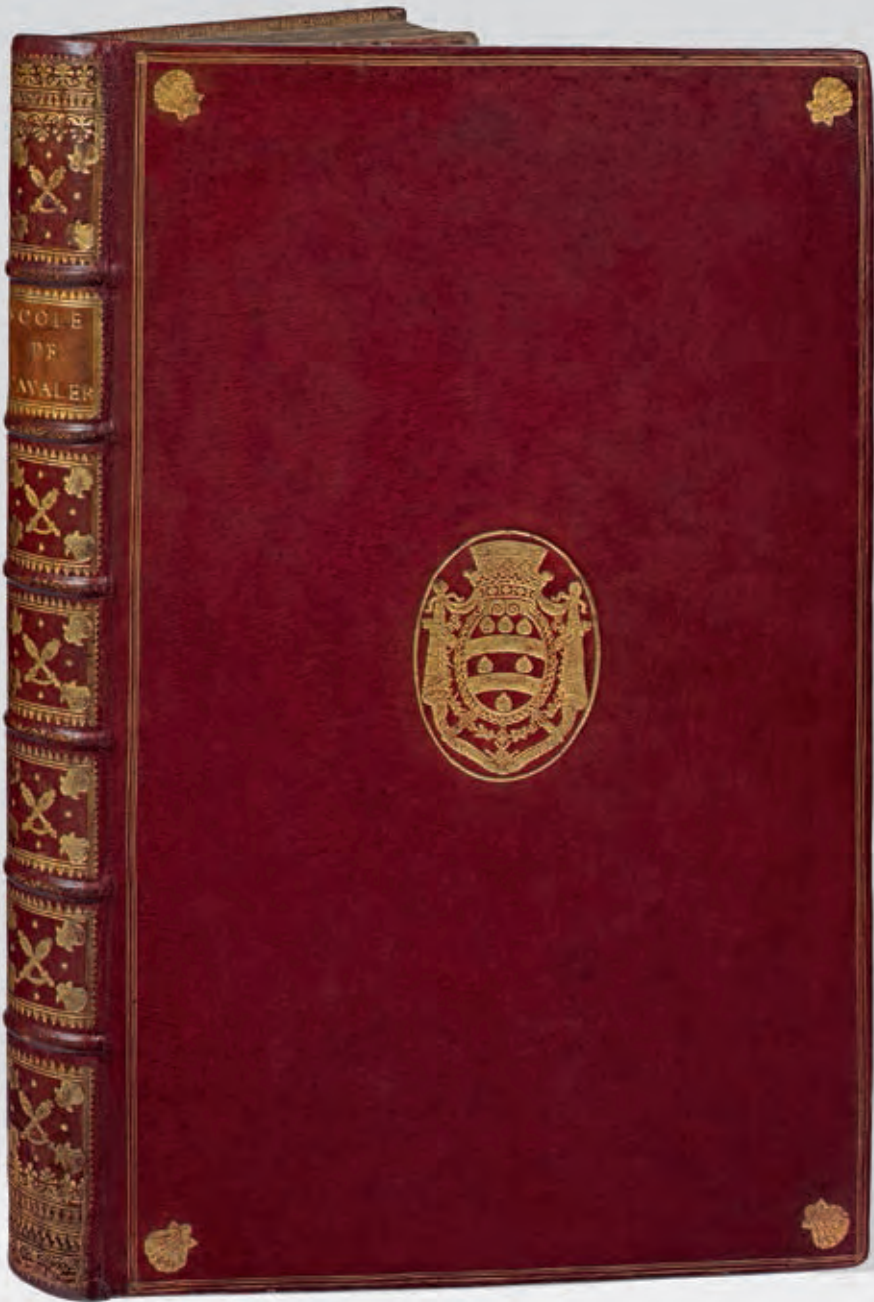
SPECIES FORMOSA SUPERBIO

Met dank wat over zal dit baby, elders.
 De gansheit de wechheit heeft verbrant.
 Door zette hoop, gebrant of roek en windt.

Daar menig zigt zyn oeldt en niet verteren.
 Met hebbedijst, de waze Raadt aan 18
 Het wagt den hoop van zize razering.

DE FORTUIN der ACTIEN op haaren wagen, gevoert door de ZOTHEID konst van haar huld, als ook van de brode balene rok, nieuwe zandheid vande hoedendagische fust, deze wagen wort getrokken door de weermansate Comp die het begin zyn geweest van deze schandaelyke Noptie, als Millilippe, met den heute stote, Zuydare met planters en zuchtlets om de bene de Bank (vondende op een slang, met de West-Indische en Allurantie Comp, van Engelande, de opblazers van deze roek noptie, gemerkt met reyse stuurten drausen de wielen van deze wagen, men zide op de straffen der wielen de divore, Comp die zours hebben gehad, nu hoeg, en dan laag naar het drausen der raders, terzyl de oprichte koophaandel met zyn wintre loeken en koopmanschappen door de wagen word verbroven en byns verbrant, een grote meenste van menschen van alle soort, zo menig als yowen, loepen de fortuna na, om geld in d' Actien te winnen, een quaden Geest blaast van boven zulle water bellen, Semmev vallen Zets kappen te heurt, verscheide slangevys verbeelden zoeg, zongerust slapen, zichts, yd, wanhoop, moerlogyen en andere rampzellige gevolgen van deze generale zothed, de blaas slijgt voor uit en verpriet deze beemettelekheid door heel Cuvepa, onderwyl getuid de wagen alle die haar blindelings volgen naar en dicser drie poorten, als Ziek-Arms of Krankzinnig Hais, ter linkerhand zied men dats deeling van 1 eerste project om een Comp, binnen Amsterdam op te rechten, het welk door de waze voorzorg van de Ed. Magistraat zyn worden zande, alle andere projecten die geroec waeren zyn ook te vertoemen, daar door zyn afgeweeze. De verdere verklarung blyft voor den ganschouwer.

Met dubbeld Hoegd, het een jong en schoone, met reezen verweerd, verbeeld de schoone schyn des winthandels, de andere eult, en afgemat van droefheid, vertoond het einde of gelyk met het latyns deus, dat betekent Schyn bedroeg.



26. LA GUÉRINIÈRE, François Robichon de. **L'École de cavalerie, contenant la connaissance, l'instruction et la conservation du cheval.** Paris, Jacques Collombat, 1755. In-folio, maroquin rouge, filets dorés autour des plats, armes au centre, pièce d'armes en angle, dos à nerfs orné de pièces d'armes plusieurs fois répétées, tranches dorées (*reliure de l'époque*). 38 000 €

Première édition du plus beau livre français d'art équestre.

Elle est ornée d'un frontispice représentant *L'Éducation d'Achille* - incluant un portrait de Louis XV en médaillon tenu par Minerve -, de **23 planches hors texte, dont 3 doubles ou dépliantes**, ainsi que de 4 vignettes d'en-tête et d'une amusante singerie en guise de cul-de-lampe, le tout gravé en tailles-douces par Audran, Aveline, Beauvais, Laurent Cars, Coquart, Dupuis, Lebas, Desplaces et Tardieu d'après Charles Parrocel (1688-1752). À côté de nombreuses figures d'allures et de schémas de déplacement, on remarque 5 portraits équestres d'émérites écuyers contemporains : marquis de Beauvilliers, monsieur de Kraut, comte de Saint-Aignan, marquis de La Ferté et prince Charles de Nassau.

Dédié au prince Charles de Lorraine, grand écuyer de France, le traité contient, au chapitre V de la première partie, des *Remarques sur les Chevaux des différents Pays* (p. 30) et, au chapitre II de la troisième partie, des développements sur les maladies du cheval (p. 185). Bien que non répertorié par Thiébaud, l'ouvrage aborde aussi le sujet des *Chevaux de chasse*, au chapitre XX de la deuxième partie.

La Guérinière reconnaît le rôle divertissant de la chasse à courre pour les rois et les princes, mais aussi la "conformité qui se rencontre entre la chasse et la guerre" (p. 153). Il s'inscrit en faux contre l'idée qui opposerait le dressage du cheval de chasse et de guerre aux règles du manège. Détaillant les techniques du trot, puis du galop, l'auteur finit par se référer à son illustre prédécesseur, Salomon de La Broue (ca. 1530-ca. 1610), pour livrer le secret de l'apprentissage du saut de haies et de fossés.

Prestigieux exemplaire en maroquin d'époque aux armes de d'Aguesseau, chancelier de France et garde des Sceaux de Louis XV.

Magistrat et juriste éminent, Henri-François d'Aguesseau (1668-1751) s'occupa aussi de philosophie politique et laissa des *Méditations métaphysiques*, inspirées des travaux de Descartes. Doué d'une immense érudition, il fut en outre membre honoraire de l'Académie des sciences dès 1728.

L'exemplaire appartient ensuite à son fils Jean-Baptiste d'Aguesseau de Fresnes (1701-1784) et figure au catalogue de sa vente du 30 février 1785 sous le n° 2733.

Menessier de La Lance, II, 27 : *L'édition in-folio de L'École de cavalerie est un des plus beaux ouvrages qui ait paru en France sur le cheval. [...] tout est irréprochable.* - Cohen, *Livres à gravures du XVIII^e siècle*, 587-588. - Roche, *Les Écuries royales*, M. Henriquet, *L'École de Versailles*, pp. 191-200 : *Cet ouvrage est le premier dans l'histoire qui, avec une lecture attentive, donne à un cavalier d'aujourd'hui, en bonne possession de son équilibre et de ses aides, toutes chances de faire progresser son cheval dans une voie juste, saine et sans limite [...]. Il est impossible d'en dire autant des traités qui le précèdent et de la plupart de ceux qui le suivent.*



27. DES PÉRIERS, Bonaventure. **Les Contes ou Les Nouvelles Recreations et Joyeux Devis...** Nouvelle Édition. Augmentée & corrigée, avec des Notes Historiques & Critiques par M. de La Monnoye. Amsterdam [Paris], Chbatelain, 1755. 3 volumes in-12 de (2) ff., XV, 347 (mal chiffrées 247) pp. - X pp., (1) f. d'errata, 286 pp. - XII, 304 pp., maroquin marine, double filet doré d'encadrement, dos à nerfs plats ornés de roulettes et caissons avec motifs dorés, coupes et bordures décorées, tranches dorées sur marbrure (*reliures de l'époque*). 1 500 €



Charmante édition publiée par le poète bourguignon Bernard de La Monnoye (1641-1728).

Elle est ornée d'un amusant frontispice allégorique gravé monté sur onglet.

Dans ces 129 petites nouvelles, véritables comédies de mœurs, Bonaventure Des Périers († 1543) passe en revue la variété infinie des types humains : maris bafoués, femmes légères, jeunes gens trop entreprenants, gens d'armes et magistrats qui abusent de leur charge, prêtres cupides et valets qui dévalisent leurs maîtres. Sceptique et satirique, son œuvre eut un succès considérable. Elle le place, selon Marie-Madeleine Fontaine, au rang des grands conteurs de son temps : *“Le conteur - le meilleur peut-être de tout son siècle, si l'on excepte Rabelais - affecte en effet de ne vouloir que rire, mais avec une telle diversité et une telle élégance que le seul texte des Nouvelles Récréations et joyeux devis fera sa réputation quand Nodier le reconnaîtra en plein romantisme.”*

La Fontaine s'est inspiré des nouvelles de Des Périers. *La Laitière et le pot au lait*, par exemple, est la reprise de la douzième nouvelle de ce recueil. Signalons enfin que dans le dernier conte est évoqué l'histoire d'une jeune fille surnommée *Peau d'Âne*, issue d'une ancienne tradition orale et également promise à un bel avenir.

Bel exemplaire en maroquin marine de l'époque.

Dos légèrement passés.

De la bibliothèque *James Hartmann* avec ex-libris.

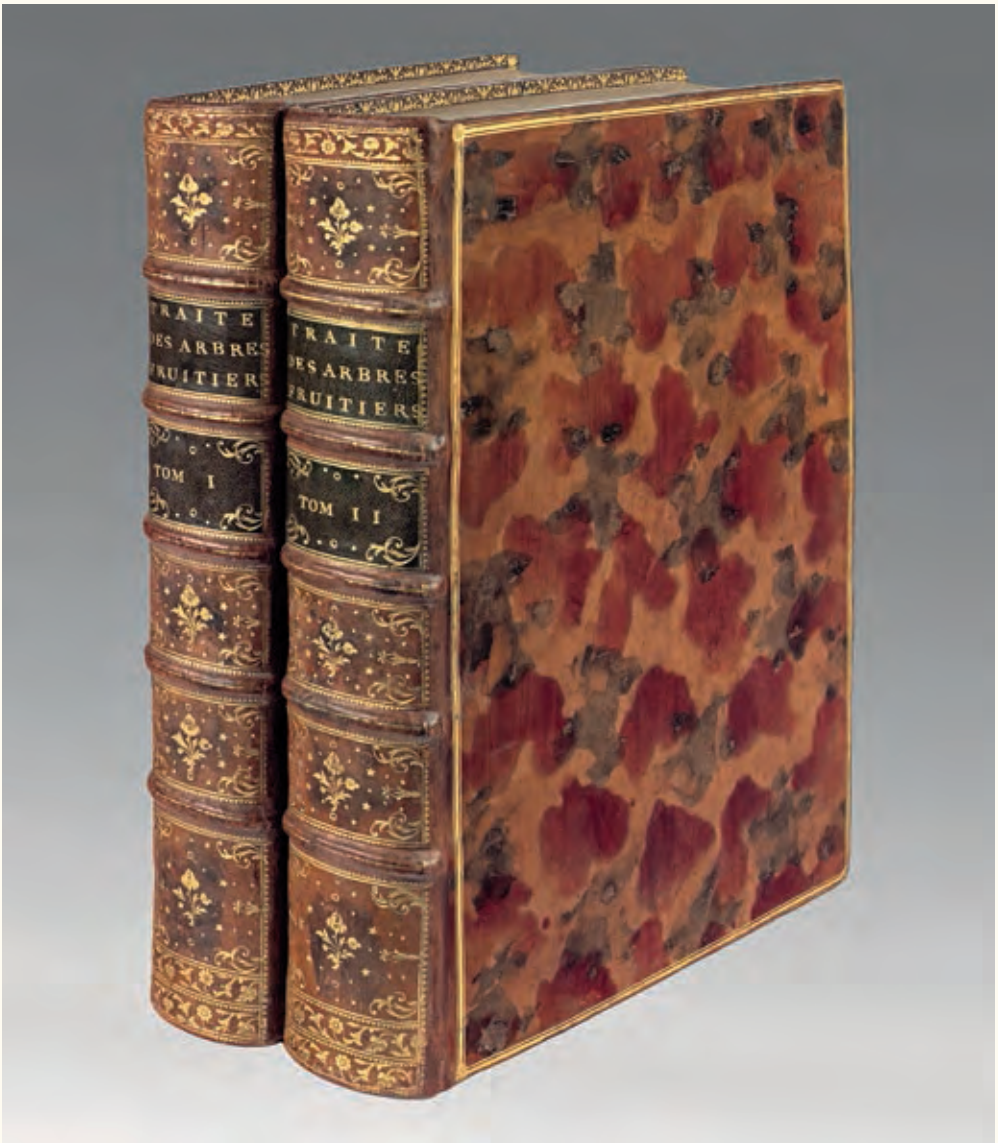


L'art des jardins fruitiers au XVIIIe siècle

28. DUHAMEL DU MONCEAU, Henri-Louis. **Traité des arbres fruitiers contenant leur figure, leur description, leur culture...** Paris, Saillant et Desaint, 1768. 2 volumes grand in-4 de XXIX, (3), 321 pp. - (2) ff., 280 pp., veau porphyre, filets dorés gras et maigres en encadrement sur les plats, dos à nerfs ornés de caissons de fleurons dorés avec filets et roulettes, pièces de titre et de toaison de maroquin vert, coupes et bordures décorées, tranches dorées (*reliures de l'époque*). 8 000 €

Édition originale et premier tirage.

Un frontispice par de Sève gravé par de Launay et 180 planches hors texte d'après les dessins de Claude Aubriet, successeur de Nicolas Robert comme dessinateur du roi, de son élève Madeleine Basseporte et de Leberriays.



Elles ont été gravées par Baron, Benoist, Bréan, Cor, Dupuis, Haussard, Herisset, Henriques, Loyer, Maison-Neuve, Martinet, Ménil, Milsan, Polemich et Tardieu.

Ce traité, remarquable par la qualité scientifique des descriptions, l'est aussi par la variété et le nombre des espèces décrites : 119 variétés de poires, 48 de prunes, 39 de pommes et pas moins de 34 variétés de cerises. Dans un souci d'exactitude, les fruits, feuilles et branches sont représentés grandeur nature. On trouve également de nombreux modèles de greffe et de taille.

On ne saurait passer sous silence le travail de l'abbé Leberriays, infatigable collaborateur de Duhamel Du Monceau qui, de son côté, n'eut de cesse de minimiser son rôle. On lui doit pourtant un peu plus d'un tiers des dessins de l'ouvrage ainsi qu'une grande partie du texte.

Très bel exemplaire en reliures du temps.



29. ARCÈRE, Louis-Étienne. **Histoire de la ville de La Rochelle et du pays d'Aunis**, composée d'après les auteurs & les Titres originaux, & enrichie de divers Plans. *La Rochelle, René-Jacob Desbordes, Paris, Durand, 1756-1757*. 2 volumes in-4 de (2) ff., XLIV, 660 pp., (2) ff. et de (1) f., XL (verso bl.), 722 pp. (avec des erreurs de pagination), maroquin rouge, triple filet doré sur les plats avec fleurons aux angles, dos à nerfs ornés de caissons de fleurons dorés, pièces de titre et de tomaison de maroquin olive, coupes et bordures décorées, tranches dorées sur marbrure (*reliures de l'époque*). 4 500 €

Édition originale de cette première histoire de la ville de La Rochelle.

Elle est illustrée de 4 grandes cartes dépliantes et une vignette d'en-tête, gravée par Le Mire, répétée au début de chaque volume.



Professeur de philosophie et supérieur de la maison de l'Oratoire de La Rochelle, **Louis-Étienne Arcère** (1698-1782) est le premier historien à donner une histoire complète de sa ville, à l'origine petit village de pêcheurs au sein d'une baie délimitée par les falaises des Minimes et de Chef-de-Baie. La Rochelle deviendra l'une des villes les plus dynamiques de l'ouest français et la capitale incontestée de la province aunisienne. Elle fut aussi une place de sûreté protestante après la signature de l'édit de Nantes.

Magnifique exemplaire en maroquin de l'époque.

Provenance : ex-libris conjoint des collections *Lurde* et *Ruble*. La bibliothèque du *comte de Lurde* passa à son décès en 1872 chez son neveu le *baron de Ruble*. Elle fut dispersée en 1899. Le présent exemplaire y figure sous le numéro 667.



En maroquin de Constantinople pour Renouard

30. PERSE. **Satires de Perse**. Paris, Ch. Ant. Jombert, pere, L. Cellot, Cl. Ant. Jombert, fils aîné, 1771. In-8 de XVII, (1), 224 pp., (1) f., maroquin marbré de Constantinople, double filet et dentelle de palmettes en encadrement sur les plats, dos à nerfs plats orné de palettes et filets dorés, caissons frappés de lyres dorées, pièce de titre de maroquin noir, roulette dorée sur les coupes, non rogné (*reliure de l'époque*).

2 000 €

Édition originale de la traduction juxtalinéaire proposée par Guillaume Antoine Lemonnier.

Rédigées dans les dernières années de sa courte vie par le poète latin Perse (34-62), les six satires raillent les ridicules et les vices des contemporains de Néron (discours et vers ampoulés, religiosité pharisenne et intéressée, paresse, avarice, soif de pouvoir, etc.). *“Vous vous mêlez de gouverner la république ? [...] Sans doute que le génie, qu’une sagesse précoce, vous sont venus avant la barbe. Aussi, quand la bile du peuple s’allumera, vous ne manquerez pas d’imposer silence à sa troupe échauffée, en faisant de la main un geste majestueux. Mais ensuite, que direz-vous ? [...] Rejetez les louanges que vous ne méritez pas ; renvoyez votre parasite avec ses flatteries. Habitez en vous-même, et voyez combien vous êtes mal meublé”* (Sat. IV).

Frontispice gravé en taille-douce par Jean-François Rousseau d’après une composition de Charles-Nicolas Cochin : *“La figure principale représente Perse. D’une main il démasque un hypocrite, de l’autre il lui appuie le trait de la satire sur la poitrine [...]. Perse foule aux pieds le buste d’un poète couronné de laurier”*.

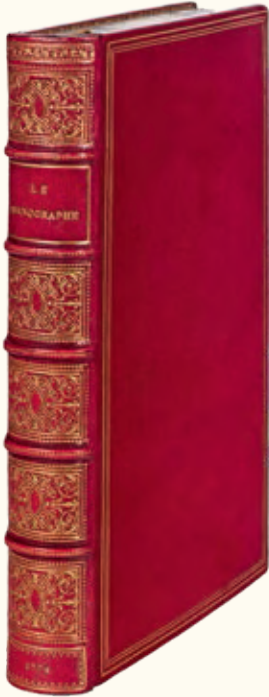
Très belle reliure exécutée pour Antoine-Augustin Renouard, en maroquin marbré de Constantinople.

Des bibliothèques *Antoine-Augustin Renouard* (Catalogue de la Bibliothèque d’un amateur, Paris, 1819, t. II, p. 295 et Catalogue... Bibliothèque de feu M. A.-A. Renouard, Paris, 1854, n° 1156) et *La Bédoyère* (Catalogue, 1862, n° 788) avec ex-libris.

C. Michel, *Charles-Nicolas Cochin et le livre illustré au XVIII^e siècle*, Genève, 1987, n° 144.

*Je suis le Pornographe...
Le polisson... de la Raïson*

31. [RESTIF de la BRETONNE, Nicolas-Edme]. **Le Pornographe ou Idées d'un Honnête-Homme sur un projet de règlement pour les prostituées**, Propre à prévenir les Malheurs qu'occasionne le Publicisme des Femmes : avec des Notes historiques et justificatives. *Londres, Jean Nourse, La Haye, Gosse junior et Pinet, 1776*. In-8 de XII, 492 pp., (4) ff., maroquin rouge, triple filet doré en encadrement sur les plats, dos à nerfs orné de caissons dorés, double filet doré sur les coupes, dentelle intérieure dorée, tranches dorées sur marbrure (*Chambolle-Duru*). 2 000 €



Troisième édition, “incontestablement la plus complète et la meilleure” (Rives Childs) de ce traité *libidino-moral*.

Sous le vocable sulfureux du *Pornographe*, ce “nom demi-barbare” inventé par l’auteur pour désigner un “écrivain qui traite de la prostitution”, se dévoile l’un des ouvrages les plus étonnants du proluxe Restif. Projet empreint de l’esprit réformateur du XVIII^e siècle, cette “rationalisation” de la prostitution vise à ordonner un “mal nécessaire”, à établir une prophylaxie sociale des maladies vénériennes mais aussi à défendre la moralité contre le libertinage. La prostitution sera désormais circonscrite dans le lieu clos du *Parthénion* - sorte de phalanstère idéal.

Mais au-delà, *Le Pornographe* conserve encore aujourd’hui toute son ambiguïté : sous le “législateur” pointe l’homme. L’auteur témoigne en effet, dans cet ouvrage, d’une solide expérience personnelle du dossier... Ce texte majeur écrit par un Restif âgé de 35 ans apparaît ainsi également comme le reflet de ses propres obsessions, à la poursuite de femmes toujours différentes.

Dans cette édition, comme dans la deuxième, donnée en 1770, on trouve à la suite deux opuscules supplémentaires disposant de leur pagination et de leur titre distincts : *Représentations à Mylord Maire de la ville et cité de Londres, sur les filles-entretenues de France, vulgairement*

dites courtisanes, demoiselles du bon-ton. Par un Anglais, actuellement à Paris, suivi de Lit-de-justice d’amour, ou Le code de Cythère, A Erotopolis.



En outre, Restif a ajouté à cette troisième édition une partie originale, le “Supplément au Pornographe & Suite de la Note [Q]”, pages 477 à 492.

Le Pornographe est le premier ouvrage de la fameuse série des “graphes” portant le titre général d’Idées singulières, ce vaste programme de réformes comprenant outre le *Pornographe* : la *Mimographe*, le *Gynographe*, l’*Andrographe*, le *Thesmographe* et l’inachevé *Glossographe*.

Très bel exemplaire en maroquin de *Chambolle-Duru*.
De la bibliothèque du comte *Tyrbas de Chamberet* avec ex-libris.

Rives-Childs, *Restif de la Bretonne*, pp. 213-214.



32. ENCYCLOPEDIANA, ou Dictionnaire encyclopédique des ana. Paris, Panckoucke, 1791. In-4 à deux colonnes de 2 ff. bl., VII pp. (verso bl.), 963 pp. (verso bl.), 1 f. bl., maroquin rouge à grain long, encadrement de doubles filets dorés et guirlande dorée sur les plats, fleurons aux angles, dos à nerfs ornés de chainettes et roulettes dorées, caissons de fleurons dorés, coupes et bordures décorées, tranches dorées (Rel. P. Bozerian Jeune). 2 000 €

Édition originale.

Si l'*Encyclopédie méthodique* mise en chantier par Panckoucke constitua une aventure éditoriale dantesque qui allait s'étendre de 1782 à 1832 (un second éditeur, Agasse, ayant pris le relai en 1792) et finirait par totaliser (planches comprises) autour de 200 volumes, on n'en découvre qu'avec plus d'étonnement cet allègre recueil d'anecdotes et de bonnes histoires mêlant personnages célèbres et anonymes, de bons mots historiques ou apocryphes, de pensées plus ou moins profondes, conçu pour en être le supplément... Tout y reste cependant classé par thème, du vase de Soissons - à C comme *Clovis I* - aux raisins de *Zeuxis*, en passant par les *Éléphants* danseurs de Domitien.

Cioranescu attribue l'*Encyclopédiana* à Jacques Lacombe (1724-1811) qui, en plus d'être auteur, avait édité des dictionnaires et été propriétaire de journaux, dont le *Mercur*. Bien que publié en tant que supplément à l'encyclopédie, précise Aude dans sa *Bibliographie critique et raisonnée des ana*, "l'ouvrage forme un tout".

Bel exemplaire en maroquin décoré de François Bozerian.

Trou de vers à un mors et quatre feuillets brunis.

Ravissant ex-dono peint à la main : gouache représentant le chiffre couronné de fleurs de la destinataire, 120 x 170 mm, et 205 x 145 avec l'encadrement) : "A Rose. Récréer tes loisirs est un plaisir pour moi".

A. F. Aude, *Bibliographie critique et raisonnée des Ana français et étrangers*, 37, - Pour la description de l'*Encyclopédie méthodique*, cf. Brunet, *Manuel de l'amateur*, II, 973-974,

33. LABORDE, Alexandre de. **Description des nouveaux jardins de France et de ses anciens châteaux**, mêlée d'observations sur la vie de ma campagne et la composition des jardins. Paris, Delance, 1808-1815. In-folio (500 x 357 mm), demi-marouquin rouge à grain long, filets gras et maigres sur les plats, dos lisse orné de filets gras et maigres et de rosaces dorées, tranches nues (*reliure de l'époque*).

12 500 €



Édition originale et premier tirage.

Magnifique ouvrage illustré, l'un des plus ambitieux et des plus spectaculaires consacrés aux jardins français.

Les textes sont en français, anglais et allemand et décrivent les plus beaux parcs et jardins : *La Malmaison*, *Ermenonville*, *Morfontaine*, *Rambouillet*, *Betz*, *Bel-Oeil*, *Méréville* (près d'Etampes) construit par le père de l'auteur selon les directives d'Hubert Robert, *Saint-Leu*, *Trianon*, etc.

Remarquable illustration en premier tirage : une vignette de titre, une page de titre gravée, 3 plans, 2 planches contenant 8 sujets avec pièces mobiles de rapport et **89 planches** contenant 122 sujets ; gravées sur cuivre d'après les compositions de **Constant Bourgeois**, élève de David.

Une trentaine de graveurs ont été sollicités pour la mise en œuvre de l'ouvrage.

Un livre à figures mobiles.

L'exemplaire est bien complet des 8 planches avec pièces mobiles qui illustrent les *Observations sur la théorie des jardins* ; les pièces mobiles, une fois relevées, laissent découvrir les transformations opérées dans les parcs et jardins.

Le comte Alexandre de Laborde (1773-1842), fils du célèbre financier qui avait, avant d'être guillotiné en 1794, créé avec Hubert Robert le parc de Méréville, était ingénieur. Sa *Description des nouveaux jardins de France* est la meilleure des sources dont nous disposons sur les jardins du premier romantisme.

Très bel exemplaire en reliure de l'époque.

Quelques très légères et habituelles rousseurs.

Rahir, *Bibliothèque de l'amateur*, 480. - Ganay, *Bibliographie de l'art des jardins*, n° 165. - Vicaire, *Livres du XIX^e siècle*, IV, 746, qui indique que l'ouvrage a été tiré à 700 exemplaires. - Monglond, *La France révolutionnaire et impériale*, VII, 988-993. - *The Mark Millard Architectural Collection, French Books*, n° 84. - Bogaert-Damin et Piron, *Images du jardin du XV^e au XX^e siècle*, p. 205.



Le CHATEAU de la MALMAISON, vu de l'intérieur des Jardins.

The CASTLE of la MALMAISON, seen from the interior of the Gardens.

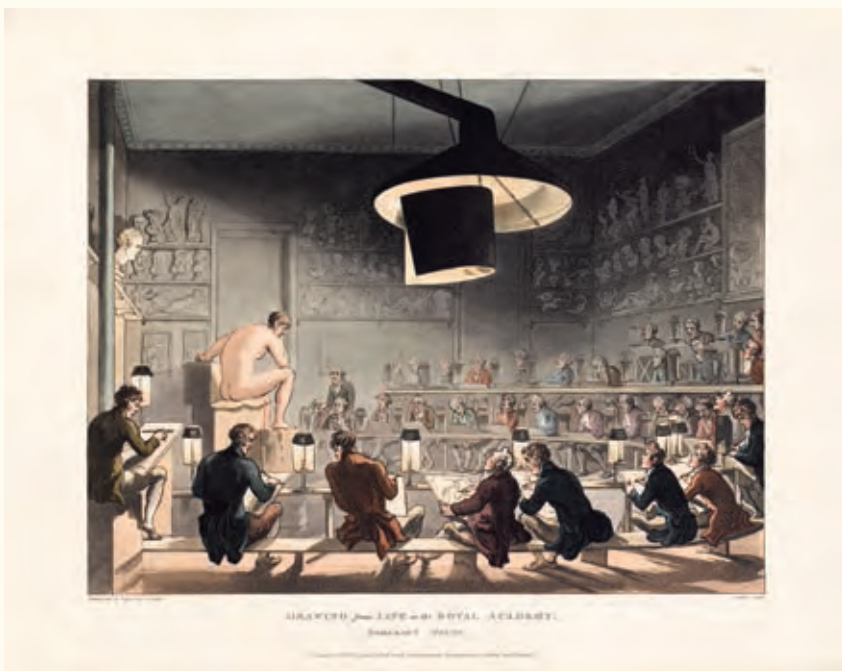
ANSICHT des SCHLOSSSES von MALMAISON, aus dem innern des Gartens.



Le CHATEAU de TRACY

The COUNTRY-SEAT of TRACY

Das SCHLOSS von TRACY



A strict attention has been paid to the general air and peculiar carriage, habits, &c

34. ROWLANDSON, Thomas - PUGIN, Augustus Charles. **The Microcosm of London ; or London in Miniature.** *Londres, R. Ackermann, sans date* [1808-1810]. 3 volumes in-4 de (2) ff., IV pp., (1) f. de table, 231 pp., 32 pl. ; (1) f., VI pp., (1) f. de table, 239 pp., 32 pl. ; (1) f., IV pp., (1) f. de table, 280 pp., (3) ff. d'index, 40 pl., veau blond, large bordure de filets et frises dorées en encadrement sur les plats, dos lisses ornés de caissons de fleurons dorés, pièces de titre et de tomaison de maroquin rouge, roulette dorée sur les coupes et les bordures, tranches dorées (*reliures de l'époque*). 8 500 €

Édition originale de ce panorama en couleur de Londres au temps de Jane Austen, avec des planches de première émission (papier filigrané aux dates de 1806-1808).

Publié sous la direction de l'éditeur Rudolph Ackermann, *The Microcosm of London* constitue une réussite majeure dans le domaine du livre illustré pendant la période de la Régence.

Les 104 planches, colorées à la main, sont en effet le fruit d'une collaboration entre le dessinateur d'architecture d'origine franco-suisse **Auguste Charles Pugin** et le satiriste **Thomas Rowlandson**. Pour la première fois dans un livre de topographie, les figures qui animent les vues architecturales fidèlement restituées, sont dessinées indépendamment par un caricaturiste. Sous son crayon spirituel, les personnages, croqués avec spontanéité et humour, relèvent l'intérêt des lieux qu'ils peuplent et ne sont plus conçus comme de banales silhouettes disséminées dans la planche.

Les larges compositions de Pugin et Rowlandson ont été gravées à l'aquatinte par John Bluck, Joseph Constantine Stadler, Thomas Sunderland, John Hill et Richard Banks Harraden. Le choix de cette technique d'interprétation et celui de la mise en couleur, soulignent la volonté nouvelle de traiter la topographie de manière picturale. D'abord publié sous forme de 26 livraisons mensuelles de 4 planches au prix de sept shillings, *The Microcosm* a paru de manière complète en trois volumes.

À travers plus de cent entrées sous la plume de William Henry Pyne pour les deux premiers tomes et de William Combe pour le dernier, sont décrits les bâtiments et institutions notables de la capitale britannique à l'époque georgienne, chaque édifice faisant l'objet d'une planche.



Mettant particulièrement en valeur l'architecture du XVIII^e siècle, entre palladianisme, néo-classicisme et *Gothic Revival*, ces gravures, alternant vues intérieures et extérieures, constituent un exceptionnel témoignage patrimonial puisque les deux tiers des édifices qu'elles donnent à voir n'existent plus. Les compositions vivantes de Rowlandson fixent en outre tout le bouillonnement de la vie sociale, politique, culturelle et économique londonienne à l'époque des guerres napoléoniennes. On note enfin quelques allusions aux événements contemporains chez les voisins *Frogs*, rappelant par exemple la mort de Lavoisier "the wretch who governed that unhappy country replied : france has no need of philosopher [...] and ordered him to execution immediately", ou à propos de l'organisation du judaïsme par Napoléon : "a very prevalent opinion among the Jews residing beneath Bonaparte's sovereignty, that he is the promised Messiah. [...] but whether this opinion originated with a parasitical Israelite, or was commanded by the jesuitical Talleyrand, is at present unknown".

Au début de chacun des 3 tomes prend place un feuillet de dédicace au prince de Galles, orné d'une vignette distincte d'après Edward F. Burney, gravée à l'aquatinte et également enluminée en couleurs.

Bel exemplaire en reliure de l'époque.

Les dos des volumes et les coins ont été anciennement restaurés.

J. R. Abbey, *Scenery of Great Britain and Ireland in aquatint and lithography*, n° 212. - R. V. Tooley, *English books with coloured plates 1790-1860*, n° 7 : "*The Microcosm of London is one of the great colour-plate books, and a carefully selected copy should form the corner stone of any collection of books on this subject*". - G. N. Ray, *The Illustrator and the Book in England from 1790 to 1914*, n° 33 : "*No graphic artist has surpassed Rowlandson in presenting the patterned activity of day-to-day communal existence*". - B. Adams, *London Illustrated 1604-1850*, n° 99.





The charming scenery with which the hand of Nature, as well that of Art, has profusely decorated every part of its serpentine course [...], gives to the environs of the Seine a character of richness, variety, and beauty, that eminently qualifies it for picturesque illustration.

35. SAUVAN, Jean-Baptiste Balthazar. **Picturesque Tour of the Seine, from Paris to the Sea** : with particulars historical and descriptive. *Londres, R. Ackermann, 1821*. Petit in-folio (337 x 273 mm) de (1) f., VIII pp., 177 pp., maroquin rouge à grains longs, encadrement gigogne de filets dorés et à froid et d'une dentelle à froid, fleurons dorés aux angles, large médaillon doré de guirlande et d'acanthes au centre, dos à nerfs plats orné de caissons dorés, roulette dorée sur les coupes et les bordures, tranches dorées (*reliure de l'époque*). 7 500 €

Édition originale et premier tirage de ce magnifique livre dédié à Louis XVIII.

On trouve en tête des souscripteurs sa gracieuse Majesté le roi d'Angleterre, le très-chrétien roi de France, les ducs d'York et de Sussex, le prince Léopold de Saxe-Cobourg, le prince Esterhazy, etc.

L'illustration comprend une vignette de titre représentant le château de Rosny "*Residence of the Dutchess de Berry*", une vignette placée en fin d'ouvrage montrant des blanchisseuses normandes, une carte colorée du cours de la Seine et **24 très belles planches panoramiques hors texte gravées à l'aquatinte en couleurs** par T. Sutherland et D. Havell **d'après les compositions des dessinateurs et aquarellistes Augustus Charles Pugin et John Gendall**. Les planches étaient finalement retouchées au pinceau.

"With these titles to the notice of the artist and the connoisseur, the province traversed by the Seine possesses a more than ordinary claim to the attention of Englishmen in general".



Les planches sont d'une remarquable qualité soutenue tout au long du livre.

Décrivant le cours de la Seine de Paris jusqu'au Havre, elles s'attardent sur les endroits les plus pittoresques : *Le Louvre, Notre Dame, Saint-Cloud, Saint-Denis, Saint-Germain, Poissy, Triel, Meulan, Mantes, Roboise, Vernon, La Roche-Guyon, Chateau Gaillard, Pont-de-l'Arche, Elbeuf, Rouen, La Bouille, Jumièges, Caudebec, Quillebeuf, Honfleur, Le Havre.*

Ce recueil de *vedute* normandes s'inscrit dans l'extraordinaire vogue suscitée après l'Empire, des deux côtés de la Manche, par le patrimoine de cette région, à côté des premiers volumes des *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France* du baron Taylor, des œuvres de Bonington ou de la création de la société des antiquaires de Normandie.

Très bel exemplaire en plein maroquin de l'époque.

Rahir, *Bibliothèque de l'amateur*, 634. - R. V. Tooley, *R.V., English Books with Coloured Plates 1790 to 1860*, 445. - J. R. Abbey, *Travel in Aquatint & Lithography*, n° 90.





La dolce vita sous Pie VII

36. THOMAS, Antoine-Jean-Baptiste. **Un an à Rome et dans ses Environs.** Recueil de dessins lithographiés, représentant les costumes, les usages et les cérémonies civiles et religieuses des Etats romains, et généralement tout ce qu'on y voit de remarquable pendant le cours d'une année. *Paris, Firmin Didot, 1825.* In-folio de (2) ff., 44 pp., 72 planches, demi-marquain aubergine à grain long à coins bordés d'un double filet doré, dos à nerfs plats orné de caissons dorés, titre doré, tranches nues (*reliure de l'époque*). 8 000 €

Édition originale de ce recueil de vues pittoresques de Rome.

Exemplaire de première émission avec titre à la date de 1823 : certains exemplaires ont un titre à la date de 1830, année de la remise en vente de l'ouvrage.

Il est illustré d'une vignette de titre et de près de **100 compositions sur 72 planches hors texte numérotées**, lithographiées par Villain d'après Thomas. **Toutes les planches ont été soigneusement coloriées à l'époque.**

L'un des plus beaux albums lithographiés sur Rome.

Prix de Rome en 1816, Antoine-Jean-Baptiste Thomas (1791-1834) mit à profit son séjour à la Villa Médicis pour saisir sur le vif les us et coutumes du *popolo minuto* de la Ville éternelle.

Les larges planches de son recueil, bouillonnantes de mouvements et de clameurs, restituent avec vérité, et parfois avec humour, fêtes et dévotions populaires.



On remarque ainsi parmi les sujets illustrés : les Costumes de carnaval, la Course des chevaux barbes sur le Corso - qui inspira entre autres Géricault -, la *Giostra* - vaches landaises du cru -, l'Inondation de la place Navone, la *Befana*, les Processions (*Corpus Domini*, Sainte-Anne, Semaine Sainte, pénitents, galériens, confrères) la *Via Croce* dans le Colisée, les illuminations, les vendeurs de pastèques, *Pifferari*, *bambini* espiègles, joueurs de *morra*, brigands, etc.

Le recueil s'ouvre sur une quarantaine de pages de notices, qui fournissent pour chaque planche un paragraphe d'explications.

Bel exemplaire à toutes marges, l'un des rares tirés au format in-folio sur grand papier vélin.

On déplore quelques rousseurs.

Colas, *Bibliographie générale du costume et de la mode*, n° 2872. - Adhémar, *La France romantique*, n° 72. - Béraldi, *Les Graveurs du XIX^e siècle*, XII, p. 116 : "Ouvrage curieux. Les dessins ont de la vie, du mouvement et de l'esprit." - Rahir, *Bibliothèque de l'amateur*, p. 658.





37. PIGAL, Edmé Jean - ARAGO, Jacques - PAJOU, Augustin. [Proverbes et bons mots mis en action d'après les mœurs populaires]. Paris, Noel et Dauty, Gibaut et Martinet, sans date [v. 1823]. Album grand in-4 de 66 (ff.) et 66 pl., demi-basane verte, dos lisse orné de filets dorés, titre doré, tranches nues (reliure de l'époque). 5 000 €

Recueil complet et rare, en premier tirage, des 66 compositions originales lithographiées par Pierre Langlumé (1790-1830) rehaussées en vifs coloris de l'époque.

C'est le seul volume des *Proverbes* paru en dépit de la mention au bas de la dernière notice : *Fin du premier volume*. Les notices imprimées, comme le souligne Rahir, ne sont jointes qu'à certains exemplaires (*Bibliothèque de l'amateur*, 583).

Près de la moitié des 66 planches ont été dessinées par Edmé Jean Pigal (1798-1872), 20 sont signées par Augustin Pajou (1800-1878) et 16 par Jacques Arago (1790-1855), ce dernier étant également l'auteur des textes imprimés qui accompagnent en regard les lithographies. Didactiques, ces citations et références parfois savantes contribuent à créer un contraste comique avec des représentations qui mettent souvent en valeur l'aspect trivial et ridicule des protagonistes.

Actualisant un genre séculaire - on se rappellera notamment le fameux recueil gravé de Jacques Lagniet (1657) - chacune des 66 planches numérotées de cet album illustre un proverbe populaire ou plus littéraire, à partir d'une situation familière. Celle-ci met généralement en scène deux ou trois personnages associés à quelques éléments annexes de contexte. Défilent ainsi sous nos yeux paysans, ouvriers, bourgeois, couples mal assortis, ivrognes, coquettes, gandin, vieillards irascibles, maîtres et serviteurs, tous enrôlés par le crayon sous la bannière du *Castigat ridendo mores*.

Très bel exemplaire, presque exempt des rousseurs souvent présentes sur ce recueil.

Grand-Carteret, *Les Mœurs et la Caricature en France*, p. 148. - Béraldi, *Les Graveurs du XIX^e siècle*, X, p. 277.



38. SAINT-SIMON, Claude-Henri, comte de. **Catéchisme des industriels.** Paris, Setier, 1823-1824. In-8 de 186 pp. (premier et deuxième cahiers), (1) f. de faux-titre, 236 pp. (troisième et quatrième cahiers), demi-veau verts d'eau, dos lisse orné et doré, tranches nues (*reliure de l'époque*). 4 000 €

Édition originale du principal ouvrage du père du saint-simonisme.

L'exemplaire est complet des quatre parties requises, spécialement de la dernière extrêmement rare.

Lointain cousin du mémorialiste, Claude-Henri de Saint-Simon (1760-1825) prit part à la guerre d'Indépendance américaine, puis, de retour en France, embrassa les idées révolutionnaires. Il élaborait une œuvre économique, sociale et philosophique avec l'aide de ses différents secrétaires : Augustin Thierry, Chaptal et Auguste Comte.

Une des sources du socialisme moderne.

“Le *Catéchisme des industriels*, publié en quatre cahiers de 1823 à 1824, le troisième étant l'œuvre de son secrétaire Auguste Comte, sous le titre de *Système de politique positive*, représente l'aboutissement de sa pensée et en quelque sorte son testament philosophique, et l'exposé le plus complet de sa doctrine économique et sociale.” Il veut élever les industriels, c'est-à-dire les productifs, au premier rang de la nation contre les oisifs : les nobles, les militaires, les rentiers, le clergé. Son œuvre, largement diffusée par ses disciples, fut à l'origine de divers courants socialistes, au sens large puisqu'ayant influencé jusqu'à Napoléon III.

Bel exemplaire en reliure de l'époque.

Des rousseurs éparses mais assez marquées sur quelques feuillets.
Gardes renouvelées.

Danièle Muzerelle, *En français dans le texte*, 236.



39. GARNERAY, Louis. **Vues des côtes de France dans l'Océan et dans la Méditerranée**, peintes et gravées par M. Louis Garneray, décrites par M. E. Jouy, de l'Académie française. Paris, C. L. F. Panckoucke,, Jules Renouard, 1825-1832. 3 parties en un volume in-folio de (3) ff., 24 pp. - 50 pp. - 34 pp., 64 pl., demi-chevrette cerise à coins bordée d'un triple filet à froid, dos à nerfs plats orné de filets, de palettes et de fleurons dorés, titre doré, tranches nues (*reliure de l'époque*). 23 000 €

Tirage original de ce recueil d'un artiste qui a "depuis son enfance, tenu le pinceau sur la poupe des navires".

Les *Vues des Côtes de France* se composent de trois parties, la première parue en 1823 et les deux suivantes en 1832, le tout initialement vendu en 16 livraisons. Chaque partie possède un faux-titre et un titre propres, ainsi qu'une pagination autonome.

La première rassemble 20 vedute de ports de la côte atlantique depuis "Andaye" jusqu'à Saint-Malo. On y remarque les cités de Saint-Jean-de-Luz, Biarritz, Bayonne, Libourne, La Bastide (avec sa superbe vue piranésienne sous le pont), Bordeaux, citadelle de Blaye, Royan, Rochefort, La Rochelle, Nantes, Lorient, Brest.

La deuxième, consacrée au littoral de la Manche et de la mer du Nord comprend 24 planches. Parmi celles-ci notons Granville, Cherbourg, Caen, Honfleur, Rouen, Caudebec, Quillebeuf, Le Havre, Étretat, Fécamp, Saint-Valery-en-Caux, Dieppe, Le Tréport, Saint-Valery-sur-Somme, Boulogne, Calais, Dunkerque.

Enfin, la troisième, illustrant les ports de la Méditerranée, réunit 20 estampes : Antibes, Cannes, Saint-Tropez, Bastia, Calvi, Ajaccio, les îles d'Hyères, Toulon, La Ciotat, Marseille, Port-de-Bouc, Cette, Agde, La Nouvelle, Colioure, Port-Vendres.

Faisant suite aux *Ports de la France* gravés par Cochin et Le Bas d'après Vernet (1760-1767) et aux *Nouvelles vues perspectives des ports de France dessinées pour le Roi par M. Ozanne* (1776), les *Vues des Côtes de France* présentent en tout **64 planches hors texte**, ainsi qu'une vignette d'en-tête, *Vue de l'entrée du port de Brest*, dessinées et interprétées en taille-douce par Louis Garneray.

Toutes ces aquarelles ont été finement rehaussées à l'époque en couleurs à la main et gommées.

S'inscrivant dans le goût des voyages romantiques illustrés, ces compositions panoramiques mettent en valeur des sites remarquables du littoral métropolitain, faisant la part belle à l'atmosphère - "il s'est familiarisé avec le double caprice du ciel et des eaux" - mais aussi au pittoresque avec les manœuvres des navires ou les multiples personnages à terre : "les digues, les rochers, les vaisseaux, leurs agrès, leurs pavillons, les costumes, les monuments et les mœurs seront reproduits".





VUE D'AJACCIO
prise de la chapelle des gens.

Reproduit à la demande

Fils aîné du peintre Jean-François Garneray qui lui donne sa première formation, Ambroise Louis (1783-1857) s'enrôle dans la marine et participe à la campagne menée par l'escadre de Sercey dans l'océan Indien à partir de 1796. De retour en métropole en 1800, il s'engage avec Surcouf puis sur divers navires corsaires. Au retour d'une nouvelle campagne dans l'océan Indien, il est fait prisonnier lors de la bataille du Cap-Vert en 1806 et envoyé sur un infâme ponton anglais. Il profite alors de cette inactivité forcée pour se remettre au dessin, *"la mer ayant toujours exercé ses crayons"*. Libéré en 1814, il se consacre alors à la peinture, expose régulièrement au Salon et, se spécialisant dans les marines, devient l'artiste attitré du duc d'Angoulême, grand amiral de France.

De passage à Saint-Malo en 1823, Garneray revit Surcouf et partagea avec lui et Jouy, en compagnie d'autres vieux loups de mer, quelques bonnes bouteilles. L'académicien ne manqua pas de tirer parti de ces conversations d'après boire comme le prouve la lecture de certains passages des *Vues* : *"toutes les femmes des cantons maritimes [...] ne voient au monde d'estimable que tout ce qui sent la mer. Elles ont un profond mépris surtout pour nos jeunes freluquets ; leurs marins, voilà leurs dieux, leurs hommes. Et ce sont ces êtres incultes, grossiers, exhalant l'odeur du tabac et du goudron, qui règnent en sultan sur ces beautés primitives, ces odalisques de la France, et qui présentent ces corps ravissants de leurs mains calleuses. Faites-vous marins !"*

Très bel exemplaire entièrement colorié et gommé à l'époque.

Légères rousseurs à quelques feuillets.

J. Adhémar, *Inventaire du fonds français après 1800*, Paris, BnF, 1954, t. 8, p. 376.



LE VIEUX MARIN

40. RAOUL-ROCHETTE. *Lettres sur la Suisse écrites en 1819, 1820 et 1821*. Paris, Nepveu et Ch. Froment, 1825-1826. 3 volumes in-8, de (2) ff., VIII, 496 pp. ; (2) ff., 454 pp. ; X, 408 pp., veau moucheté, triple filet doré gras et maigre en encadrement sur les plats, fleurons dorés aux angles, dos à nerfs plats, caissons de fleurons dorés, pièces de titre et de tomainson de maroquin olive, roulette dorée sur les coupes, tranches jaspées (*reliures de l'époque*). 7 500 €

Première édition illustrée, le troisième volume est en édition originale.

Les deux premiers volumes revus et corrigés sur l'originale parue un an plus tôt, réunissent les lettres écrites en 1819, 1820 et 1821 ; ils ont été publiés chez Nepveu en 1823. Le dernier tome comprend les lettres écrites en 1824 et 1825 ; il a été donné par Froment en 1826. Les trois livres ont été ensuite commercialisés comme un ensemble complet ainsi que l'attestent les faux-titres portant la mention "Lettres sur la Suisse" suivie de leur tomainson respective.



L'illustration comprend 3 vignettes de titre, un large panorama dépliant en frontispice du premier volume, et 27 planches, dont 12 à deux vignettes superposées, le tout gravé à l'aquatinte.

Notre exemplaire a en outre été augmenté de 100 fines vignettes topographiques gravées à l'aquatinte et enluminées, à pleine page ou contrecollées sur vélin - nombre d'entre elles portant l'*excudit* de Trachsler à Zurich. Par ailleurs, 19 planches, issues de différentes séries, dont

une de costumes des cantons helvètes publiées à Paris chez Martinet, ont également été ajoutées.

Le troisième volume est encore interfolié de 14 feuillets vierges destinés à s'orner d'autres gravures rapportées.

Archéologue, conservateur au Cabinet des antiques et des médailles de la Bibliothèque royale, **Raoul Rochette** (1790-1854) fut membre de l'Académie des Inscriptions ainsi que de celle des Beaux-Arts, dont il fut aussi le Secrétaire perpétuel.

Bel exemplaire en reliure de l'époque.

Mors faibles.

Jacques Perret, *Guide des livres sur la montagne et l'alpinisme*, II, p. 424.



41. WATTIER, Édouard. **La Journée d'une actrice**. Paris, Sazerac et Duval, 1826. Album grand in-4 de 12 planches et 4 feuillets de texte, demi-marquain rouge à coins bordé de filets dorés, dos lisse orné d'un riche décor doré, entièrement non rogné, couvertures imprimées conservées (V. Champ).
4 500 €

Délicieuse suite, en premier tirage, de 12 compositions originales d'Édouard Wattier (1793-1871), lithographiées par Pierre Langlumé (1790-1830) et finement coloriées à l'époque.

Reprenant le thème classique des heures du jour, ces élégantes planches s'inscrivent dans la filiation des scènes de genre à connotation érotique de Baudouin, Lavreince ou Boilly. Elles subvertissent la forme des gravures de mode contemporaines, offrant une satire réjouissante des mœurs du temps et spécialement des actrices vénales. On suit ainsi la journée d'une de leurs représentantes manifestes, de 10 heures du matin à minuit ; chaque activité, y compris la représentation théâtrale, ayant pour vocation essentielle de favoriser le commerce de ses charmes.

Au XIX^e siècle, la figure de "l'actrice" pratiquant la galanterie tarifée devient un topos comme le montre entre autres Balzac avec ses personnages de Florine et Coralie dans les *Illusions perdues*.



Chaque lithographie du recueil de Wattier, titrée d'un moment de la journée, est sous-titrée d'une indication plus descriptive qui fait ironiquement écho à l'image : *Conseil de toilette, Comité de lecture, Les amateurs à la répétition, Promenade sentimentale au bois, Dîner au rocher de Cancale, Préparatifs du triomphe, Consolations, Repos*. Chaque scène, inscrite dans une forme ovoïde aux contours irréguliers, se détache en claire-voie au centre de la page blanche.

Présenté comme une "Post-face", le premier des quatre feuillets imprimés indique que les trois suivants ont été donnés en remplacement de trois des douze planches annoncées qui auraient été "égarées" et pour lesquelles celui qui pourra les rapporter "aura droit à une récompense bonnête". Cette assertion contournée, les trois "manquantes" étant en réalité bien présentes dans les différents recueils, est le prétexte à l'écriture de trois petits commentaires ironiques censément tirés des *Mémoires d'une actrice*, qui se rapportent respectivement aux trois compositions les plus explicites : *Cinq heures du soir, 7 heures du Soir, Minuit*.



Très bel exemplaire, non rogné, bien complet des couvertures et des feuillets de texte qui manquent souvent, y compris à l'exemplaire de la Bibliothèque nationale de France.

Rahir, *La Bibliothèque de l'Amateur*, p. 682 (attribué de manière erronée à Émile, frère d'Édouard). - Grand-Carteret, *Les Mœurs et la Caricature en France*, p. 675 (16 planches indiquées, ce qui pourrait correspondre aux 12 lithographies et 4 ff. imprimés ajoutés).



Les souvenirs en couleurs

42. [FONTAINE, Pierre François Léonard]. **Château de Neuilly**. Domaine privé du roi. Paris, Imprimerie de Piban Delaforest, 1856. Grand in-4 de (1) f., 22 pp., 24 planches, demi-marquain vert à grain long bordé de filets dorés, titre doré sur étiquette de marquain vert sur le premier plat, dos lisse orné de filets dorés, titre doré, tranches nues (*Capé*). 7 500 €

Édition originale de cette monographie consacrée à la résidence familiale préférée du roi des Français.

Elle réunit 24 planches sur papier fort montées sur onglets : 12 plans - dont 8 doubles - ainsi que 12 vues colorées à la main, le tout dessiné par Pierre François Léonard Fontaine (1762-1853) et reproduit au moyen d'un pantographe par Charles Gavard. Fontaine et son *alter ego* Charles Percier, les architectes favoris du premier Consul puis de l'Empereur, ont poursuivi leur carrière officielle sous la Restauration. Fontaine devient alors également architecte du duc d'Orléans.

Bâti au milieu du XVIII^e siècle, le château de Neuilly fit en 1818 l'objet d'un échange entre Louis XVIII et le duc d'Orléans. Il devint dès lors, et demeura également après son accession au trône, un des lieux de résidence favori du roi des Français. Il y fit réaliser de nombreux aménagements et embellissements que restitue avec bonheur cette élégante publication.

Le château de Neuilly fut incendié lors de la révolution de 1848 ; il n'en reste que quelques maigres vestiges boulevard d'Argenson et le temple de marbre, transféré en 1830 à la demande de Louis-Philippe du parc Monceau sur l'île de la Grand Jatte, est alors transformé en temple de l'amour. Celui-ci est représenté sur la planche n° 18.

Très bel exemplaire en demi-reliure de Capé.

Les coloris brillants des planches ont conservé toute leur fraîcheur.

Rares rousseurs aux feuillets de texte.

Catalogue de la Bibliothèque Paul Lacombe, Paris, 1922, n° 3224.





Reproduction agrandie. Taille réelle du dessin : 145 x 95 mm.

*“Que pouvais-je attendre, sinon de n'être bientôt qu'un morceau
dans la bouche du premier de ces hommes monstrueux qui me saisirait ?”*

43. GRANDVILLE, J.-J. **Dessin original d'une illustration des *Voyages de Gulliver dans des contrées lointaines*** (Paris, Fournier et Furne, 1838).

Dessin mine de plomb, encre brune plume et lavis brun (145 x 95 mm), timbre sec “J.J.G.” dans l'angle inférieur droit, contrecollée sur feuille de montage de papier brun (240 x 182 mm). 2 500 €

Très belle composition originale de Grandville représentant Gulliver au premier plan, fuyant dans un champ de blé devant des moissonneurs “aussi haut[s] qu'un clocher ordinaire” et faisant “cinq toises par enjambée”.

Elle prend place au tome I, page 146 du deuxième des quatre voyages de Gulliver, *Voyage à Brobdingnag*, pays dans lequel les habitants sont des géants.

Au verso de la feuille de montage, esquisse au lavis brun d'un cavalier sur un cheval au galop volant qui pourrait être tirée d'une scène de chasse au renard. Il est suivi d'un autre cheval dont seul le protomé apparaît, à la limite du bord de la feuille.

Ce dessin provient de la vente de l'atelier de Grandville avec le **timbre sec J.J.G** apposé par la famille au moment de la dispersion à Paris, les 4 et 5 mars 1853 (*Catalogue illustré de la collection des dessins et croquis originaux exécutés par J.-J. Grandville*, treizième série, p. 31).

Béraldi, *Les Graveurs du XIX^e siècle Guide de l'amateur d'estampes modernes*, t. VII, p. 206 : “[...] *Gulliver* demeure son œuvre principale. Il eut la fortune de créer un des meilleurs livres illustrés de cette époque, mettant son empreinte sur le roman de Swift au point que depuis **on ne sait plus se représenter les aventures de Gulliver qu'à travers les dessins de Grandville**”. - Carteret, *Le Trésor du Bibliophile romantique et moderne*, t. III, p. 578-580. - Gordon N. Ray, *the Art of the French Illustrated Book*, 192. - A. Renonciat, *J.J. Grandville*, Courbevoie, 1985, p. 184-188 : **“un chef-d'œuvre du livre illustré, unanimement apprécié, et célébré le plus souvent comme son meilleur ouvrage”**.



Que le ciel et la critique protègent un innocent Crayon qui voyage seul pour la première fois

44. GRANDVILLE, J.-J. **Un autre monde.** Transformations, visions, incarnations, ascensions, locomotions, explorations, pérégrinations, excursions, stations, cosmogonies, fantasmagories, rêveries, folâtreries, facéties, lubies, métamorphoses, zoomorphes, lithomorphoses, métempsycoses, apothéoses et autres choses. *Paris, H. Fournier, 1844.* In-4 de (2) ff., 295, (1) pp., demi-chagrin corail à coins bordé d'une frise dorée, dos lisse orné de fleurons aux petits fers, titre doré, tranches mouchetées rouges, couvertures illustrées conservées (*F.A.L. Japin à Amsterdam*). 5 000 €

Édition originale et premier tirage de ce livre illustré *surréaliste* avant l'heure, entièrement conçu par Grandville.

Un frontispice en noir, 36 planches hors texte coloriées et 146 bois dans le texte d'après Grandville.

“C'est un voyage philosophique que nous propose Grandville. Le lecteur est convié à un parcours parodique de ses idéaux philosophiques, scientifiques, économiques et religieux, de ses engouements, inventions et préoccupations : le romantisme, le machinisme, le socialisme, l'argent, le feuilletton, la réclame, l'anglomanie, la philanthropie, la phrénologie, etc.” (A. Renonciat, p. 230).



Un livre-univers fantastique.

Inventant un langage graphique qui anticipe de plusieurs décennies le cinéma, Grandville donne libre cours à son imagination, cultivant le goût de l'insolite et du merveilleux. Avec humour et ironie, il développe le principe du monde à l'envers (cf. les poissons pêchant à la ligne des humains), multiplie les points de vue inattendus et décalés, à vol d'oiseau notamment, joue de la juxtaposition comique des contraires, grand/petit, sauvage/civilisé, tout en élaborant des combinaisons improbables, etc. Véritable démiurge, l'artiste donne vie à un univers onirique et extravagant dans lequel les objets, les légumes ou encore les fleurs s'animent. La fameuse *Bataille des cartes*, face à la page 247, connaîtra une postérité célèbre grâce à *Alice au pays des merveilles* et inspirera la version qu'en donnera Walt Disney.

Créateur des animaux anthropomorphes que popularisèrent ses *Métamorphoses du jour*, Grandville pousse ici plus loin encore le dédoublement figurant des animaux déguisés du masque de leur contraire, les “doublivores”, animaux bicéphales ou encore des hybrides : girafe à corps de scarabée, lapin-escargot, éléphant-tortue, etc.

Chef-d'œuvre (trop) avant-gardiste pour son temps, *Un autre monde* sera mal accueilli par les contemporains de Grandville.

Sa parution cesse à la fin de la première des deux séries initialement prévues. Pourtant, l'ouvrage “va devenir la clef de voûte de la légende bâtie par les critiques à la mémoire de l'artiste : si pour ses contemporains, le caricaturiste sombre dans l'incohérence au soir de sa carrière, les critiques du XX^e siècle, au contraire, célèbrent “cette prodigieuse fête cérébrale [...] de forces créatrices nées dans le subconscient” (P. Mac Orlan, 1934), considérant l'artiste comme un précurseur” (A. Renonciat, p. 254).

Très bel exemplaire, sans rousseurs, en reliure signée de l'époque.

Elle porte l'étiquette de “*F.A.L. Japin à Amsterdam*” collée au bas du premier contreplat. Seul Ramsden connaît son existence à travers une note de Percy Muir et ajoute : “*He was probably French by origin.*”

Carteret, *Le Trésor du bibliophile*, III, 285. - G. N. Ray, *The Art of the French Illustrated Book 1700 to 1914*, n° 196. - A. Renonciat, *La vie et l'œuvre de J.J. Grandville*.



LA BATAILLE DES CARTES.

*Il prend la résolution d'éblouir son père, les livres sont à si bon marché.
Le choix lui importe peu, d'ailleurs, il s'en rapporte à son commissionnaire*

45. [LEFILS, Em]. **Comment on étudie la médecine à Paris**, Histoire de Fiascaud, (bien aimé) ex-étudiant, ex-noceur, viveur, polkeur, Aujourd'hui père de famille et propriétaire. *Paris, Aubert et C^{ie}, sans date* [1851]. In-4 de (1), 20 ff., cartonnage éditeur de papier vert avec image du titre lithographiée sur le premier plat, tranches nues (*reliure de l'époque*). 2 000 €

Rare édition originale de cet "album comique" considéré comme un des grands ancêtres de la bande dessinée.

Entre 1839 et 1847, Charles Philippon et son beau-frère Aubert publient 12 albums de littérature en images, dits "Jabot" en référence au premier recueil imprimé de Töpffer. Ils sont au format à l'italienne avec des vignettes séquentielles juxtaposées encadrées d'un filet, contrefaçons des productions de l'artiste genevois, puis créations de Cham jusqu'au premier Gustave Doré, *Les Travaux d'Hercule*.

En 1851, la maison Aubert dirigée par Philippon semble vouloir relancer les histoires en images en éditant deux albums de Doré et un troisième de Lefils : *Comment on étudie la médecine à Paris*.

Les séquences dessinées, de trois à six, sont désormais disposées de façon libre sur une page au format in-4 vertical, comme dans la presse.



Caricaturiste et lithographe, Lefils a abandonné un emploi dans un cabinet d'agent de change pour se consacrer au dessin sur les conseils de Philippon. Actif à partir de la fin des années 1840, il publie notamment dans *Le Journal pour Rire*. C'est dans ce même périodique que Philippon annonce son décès prématuré en 1855.

Sur les vingt pages qui le composent, *Comment on étudie la médecine* retrace l'aventure du jeune Fiascaud, provincial que ses parents envoient à Paris pour faire sa médecine. On suit l'installation chaotique du néo-Parisien dans sa mansarde, puis, en lieu et place d'études médicales, son initiation aux plaisirs de la capitale par un *pays*, Micholard : beuverie, tabagie, "billardologie", polka, jupon, etc. Le retour inopiné du père sonnera la fin de cette récréation "estudiantine" débridée et remettra, bien loin de la médecine et de Paris, le héros sur les rails de la plus prudhommeque des vies bourgeoises provinciales.

Très bel exemplaire en cartonnage illustré de l'éditeur.

Inventaire du fonds français après 1800, BnF, XII, p. 294, n° 2. - Antoine Sausverd, *Töpfferiana* : <http://www.topfferiana.fr/2011/12/comment-on-etudie-la-medecine-a-paris-par-lefils/>



Fiascaud veut décidément étudier sérieusement, Michelard le conduit chez un professeur à lui.



Tiens! c'est une femme



M^{lle} Pompanoska, Professeur de Polka, Mazurka, Redowa, Frotica. 8^e P^e



C'est indispensable pour réussir dans le monde, sa rhéologie surtout



Ses études le captivent.



son Professeur en fait ce qu'il veut



46. GIDE, André. **Le Voyage d'Urien**. Paris, Librairie de l'Art Indépendant, 1895. In-4 de (4) ff., 105 pp., (3) ff., le dernier blanc, broché, couverture illustrée, sous chemise et étui de demi-marquin bleu. 12 000 €

Édition originale.

Tirage limité à 300 exemplaires numérotés (n° 223), plus quelques-uns sur Chine et sur Japon.

Ce voyage du Rien est une odysée ironique écrite "en réaction contre l'école naturaliste". Quelques jeunes gens en quête de "glorieuses destinées" s'embarquent pour un périple allégorique qui débouche dans les déserts glacés de la stérilité.

31 lithographies originales du peintre Maurice Denis.

Les lithographies sont tirées en deux tons, sur fond tantôt ocre, tantôt vert pâle. Elles sont quasiment les seules que Maurice Denis ait produites.

La mise en page dénote un grand raffinement dans les espaces, les initiales et les images. La couverture imprimée est également illustrée.

"Chronologiquement, c'est *Le Voyage d'Urien* de Gide, illustré par Maurice Denis et édité par Bailly en 1893, qui marque le début de cette nouvelle ère de symbiose entre image et texte" (Yves Peyré).



Envoi autographe signé du peintre sur le faux-titre :

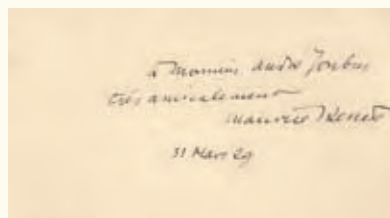
à Monsieur André Joubin / très amicalement / Maurice Denis / 31 mars 29.

Archéologue, membre de l'École française d'Athènes, André Joubin (1868-1944) a été conservateur du musée Fabre de Montpellier. Éditeur de la *Correspondance* et du *Journal* de Delacroix, il joua un rôle déterminant dans l'histoire du musée Delacroix. En effet, face à la menace de destruction de l'atelier du peintre, il fonda en 1929 avec Signac, Maurice Denis, Raymond Escholier et le docteur Viau la Société des Amis d'Eugène Delacroix, à l'origine du musée. C'est à cette date que Maurice Denis, premier président de la société, lui dédicça un exemplaire du *Voyage d'Urien*.

Très bel exemplaire tel que paru, broché.

Dos légèrement restauré.

Chapon, *Le Peintre et le Livre, 1870-1970*, pp. 38-41. - Fossier, *La Nébuleuse Nabis*, p. 271. - Peyré, *Peinture et poésie. Le Dialogue par le livre, 1874-2000*, n° 4 et pp. 105-106 : "Ce livre est la trace la plus accentuée du symbolisme, la ratification par les nabis du principe du livre de dialogue."





47. HARAUCOURT, Edmond. **L'Effort. La Madone. L'Antéchrist. L'Immortalité. La Fin du Monde.** Paris, les *Bibliophiles contemporains*, 1894. In-4 de 2 ff. bl., (2) ff., 144 pp., 2 ff. bl., maroquin janséniste rouge, dos à nerfs, doublures entièrement ornées d'un décor de maroquin mosaïqué polychrome, tête dorée, non rogné, couvertures et dos conservés (*J. La Bruyère*). 10 000 €

Édition originale et premier tirage.

Tirage unique à 180 exemplaires numérotés, tous sur vélin d'Arches, non mis dans le commerce ; exemplaire n° 20, nominatif, celui du bibliophile belge Paul de Bormans.

Recueil de quatre contes illustré par cinq artistes.

Luxueuse publication inspirée par *Octave Uzanne*, président de la société des *Bibliophiles contemporains*.

La Madonne contient 18 lithographies originales d'**Alexandre Lunois**.

L'Antéchrist est illustré de 38 compositions d'**Eugène Courboin**, aquarellées au pochoir.

L'Immortalité comporte 33 compositions de **Carlos Schwabe** : dix gravées à l'eau-forte et 23 grands motifs floraux aquarellés.

La Fin du monde offre 46 dessins d'**Alexandre Séon**, plus un frontispice tiré en or.

La couverture générale, le faux-titre et le titre ont été dessinés par **Léon Rudnicki** et aquarellés.

Remarquable reliure aux doublures mosaïquées de Jeanne La Bruyère, relieuse belge née à Bruxelles en 1874.

Les doublures sont décorées d'une grande composition de maroquin mosaïqué de diverses couleurs et de pointillés dorés, ses éléments agencés en montée chromatique, du rouge sombre au jaune clair.

Elle représente un réseau entremêlé de plantes s'élevant vers la lumière et finissant en fleurs.

La reliure a sans doute été faite à la demande de Paul de Bormans.

The Turn of a Century, 1885-1910, Harvard University, 1970, n° 60 : "*L'Effort* was one of the most ambitious, lavish and costly collaborations of french bookmaking in the "Nineties" (avec reproduction à pleine page de la couverture par Léon Rudnicki). - Talvart et Place, VIII, n° 8.





48. DARIEN, Georges. **La Belle France**. *Sans lieu ni date* [1901]. Manuscrit autographe de 128 feuillets de deux formats différents : in-4 pour les pages 1 à 42, in-8 pour les suivantes. 13 500 €

Manuscrit complet du plus corrosif des livres de celui qu'André Breton appellera "Darien le maudit".

L'édition originale a paru chez Stock en 1901.



63 pages autographes : titre, 1 à 45, 3 pages d'ajout à la page 73, 76 - 77, 89 à 92, 99 à 104, 109 - 110.

66 pages mises au propre par un copiste mais avec des ajouts autographes de Darien : avant-propos, 46 à 75, 78 à 88, 93 à 98, 105 à 108, 111 à 124.

Certaines pages, découpées et raboutées, comportent les deux écritures. Plusieurs dessins à la plume de Darien dans les marges.

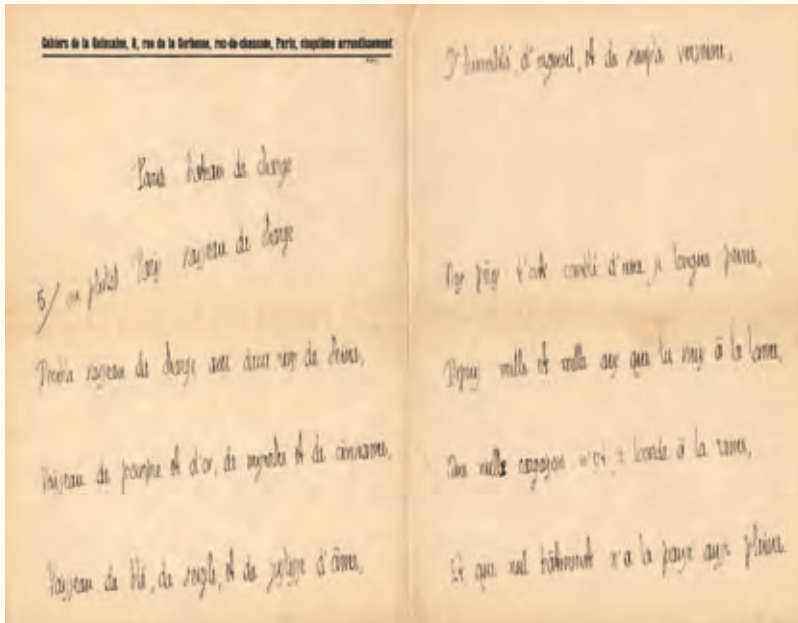
Darien, ou l'inhumaine comédie.

Tous les éditeurs à qui il soumit ce portrait moral et social, gravé à l'acide, de son pays, le refusèrent, épouvantés. Stock eut le courage de publier ce livre qu'il disait "curieux, plein de talent, mais d'une aridité terrible, d'une lecture fatigante à l'excès", et qui, à son avis, était voué au plus complet échec. Darien lui-même ne se faisait aucune illusion : "Un pareil livre ne peut pas être vendu, ne peut pas être lu", reconnaît-il dans son avant-propos. "Ce qui l'attend, c'est le silence : c'est le mutisme de la sottise et de la lâcheté, c'est un enterrement religieux et civil de première classe."

"Darien a écrit cinq ou six bons livres, dont trois authentiques chefs-d'œuvre, *Le Voleur*, *La Belle France*, *L'Épaulette*, et s'il n'a pas été pendu, il fut réduit au silence et empêché d'y ajouter d'autres" (Auriant, *Darien*, p. 154, Bruxelles, 1960).

On retrouvera pourtant son influence chez certains des plus grands auteurs du XX^e siècle, à commencer par Céline.

Quelques pages effrangées, perte d'une ligne au bas de la p. 11.



49. PÉGUY, Charles. **Paris vaisseau de charge**. Poème autographe signé (avec mention du titre *Paris bateau de charge* initialement prévu). 1915. 2 000 €

Le poème est manuscrit à l'encre noire sur 4 pp. (205 x 135 mm) correspondant aux rectos de deux feuillets doubles à l'en-tête des *Cahiers de la Quinzaine* (fondés et animés par Péguy depuis le commencement de l'année 1900).

C'est en effet très logiquement dans *Les Cahiers de la Quinzaine* que paraîtront d'abord les poèmes réunis sous le titre *La Tapisserie de Notre Dame* (1913) dont ressortit le présent sonnet, *Paris vaisseau de charge* :

*Double vaisseau de charge aux deux rives de Seine,
Vaisseau de pourpre et d'or, de myrrhe et de cinname,
Vaisseau de blé, de seigle et de justesse d'âme,
D'humilité, d'orgueil, et de simple verveine ;
[...]
Et le fera hisser jusque sous l'oriflamme,
Navire appareillé sous Septime Sévère,
Double vaisseau de charge aux pieds de Notre Dame.*

Le titre abandonné *Paris bateau de charge* apparaît en tête du poème, suivi d'un prompt repentir de l'auteur qui écrit dans cette note (précédée d'un "15" énigmatique) : "*ou plutôt Paris vaisseau de charge*"... L'indication du changement de titre constitue la seule variante par rapport à la version publiée, ce qui tend à confirmer que le présent manuscrit original constitue bien le dernier état du texte avant que d'être envoyé à l'impression. On sait que Péguy usait de la même belle écriture calligraphiée - associée à une utilisation parfois inhabituelle de l'espace de la page - aussi bien pour sa correspondance ou tel travail en cours que pour ses mises au propre les plus soignées.

"Dans ses œuvres suivantes [après sa pièce *Le Mystère de la charité de Jeanne d'Arc*, 1910], *Le Porche du mystère de la deuxième vertu* (1911), *Le Mystère des saints Innocents* (1912), *La Tapisserie de sainte Geneviève et de Jeanne d'Arc* (1912), *La Tapisserie de Notre Dame* (1913), *Ève* (1913), Péguy va édifier un des sommets de la poésie chrétienne française" (Laffont-Bompiani).

50. COCTEAU, Jean. **Le Prince frivole**. Paris, *Mercur de France*, 1910. In-12 de 1 f. bl., 170 pp., (1) f. d'achevé d'imprimer, 1 f. bl., maroquin bleu turquoise janséniste, dos à cinq nerfs, filet doré sur les coupes, bordures et gardes de soie brochée rose, encadrée pour les bordures de maroquin bleu turquoise, d'un filet doré et d'une bande de maroquin mosaïqué brique, pour les gardes d'une bande de maroquin mosaïqué brique uniquement, tranches dorées sur témoins, couvertures et dos conservés, chemise-étui bordé (*Devauchelle*). 2 000 €

Édition originale du deuxième recueil poétique publié par le jeune Cocteau.

Un des 12 exemplaires numérotés sur Hollande, seul tirage sur grand papier avec 3 Chine H. C. ; celui-ci n° 2.

Cocteau et le "Prince frivole" ne font qu'un, naturellement, aux yeux des contemporains, depuis que ce tout jeune homme aux allures de dandy s'est fait remarquer l'année précédente avec *La Lampe d'Aladin*, son premier opus poétique. En témoigne une lettre de Proust, contemporaine de la présente édition du *Prince frivole*, où l'auteur de la *Recherche* s'inquiète d'avoir peut-être offensé Cocteau l'enfant prodige : "Je n'ai jamais voulu dire que vous fussiez épars ni mondain. Le second me semble très bien et vous n'êtes nullement le premier"...

Très bel exemplaire sur grand papier en maroquin signé de Devauchelle.

Talvart et Place, *Bibliographie des auteurs modernes de langue française*, III, 179, 2.

51. COCTEAU, Jean. **La Danse de Sophocle**. Paris, *Mercur de France*, 1912. In-12 de 216 pp., demi-marroquin lavallière à coins, dos à nerfs, tête dorée, non rogné, couvertures imprimées et dos conservés (*Semet e3 Plumelle*). 3 500 €

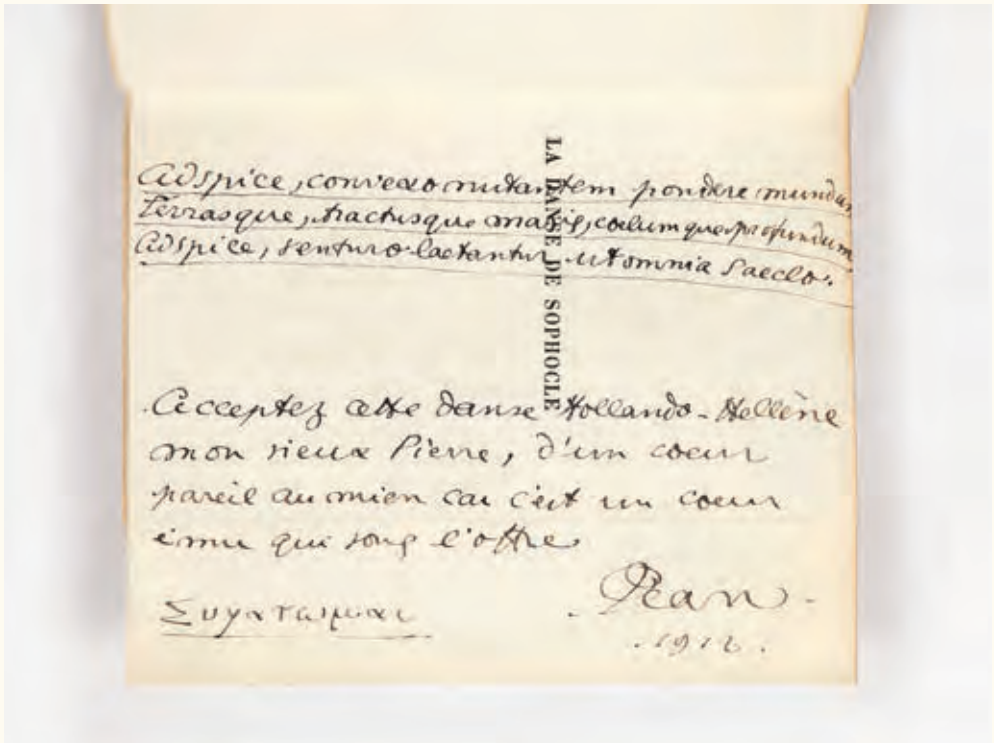


Édition originale.

Un des 7 exemplaires de tête numérotés et paraphés sur Hollande, seul tirage sur grand papier ; celui-ci n° 6.

Dans la monographie qu'ils consacrent au poète, *Jean Cocteau, l'homme et les miroirs* (1968), Jean-Jacques Kihm, Elizabeth Sprigge et Henri Behar reviennent assez longuement sur cette parution qu'ils insistent être l'ultime produit de sa première manière : "Au printemps 1912, il publie, au Mercure de France, un volume de poèmes de plus de deux cents pages, *La Danse de Sophocle*, avec, en exergue, ces mots qui expliquent le contenu : '*Dans sa première jeunesse Sophocle fut choisi par Athènes pour danser aux fêtes de Salamine*'... Cocteau accepte de n'être provisoirement qu'un danseur, à condition d'être plus tard le Sophocle de Paris ! (**Dans le présent exemplaire, l'origine de l'exergue - Athénée, Le Banquet des Sophistes - est l'objet d'une correction autographe, au titre.**)

Rappelons, par ailleurs, que ce moment charnière de sa vie et de son œuvre, qui va se faire *moderne*, est indissociable de l'implication du jeune prodige poétique dans l'aventure des Ballets Russes : "Étonne-moi !" le défie alors Diaghilev.



Bel envoi autographe “en long” signé au faux titre, précédé de trois vers des *Bucoliques* de Virgile et flanqué de la formule grecque *Συγχαρηται* signifiant “Je suis d’accord” :

“Adspice, convexo nutantem pondere mundum / Terrasque, tractusque maris, coelumque profundum / Adspice, venturo lactantur ut omnia saeclo.”

Ces vers expriment l’acceptation joyeuse du monde induite par la contemplation de la terre et du ciel, l’acceptation aussi du temps que l’on vit. Cocteau, on l’a compris, approuve. Puis :

“Acceptez cette danse Hollando-Hellène / mon vieux Pierre, d’un cœur / pareil au mien car c’est un cœur / ému qui vous l’offre / Jean / 1912.”

Se trouve jointe à l’exemplaire la carte postale autographe signée qui l’accompagnait à l’origine :

“J’attends votre impression avec impatience.

P.S. Le Mercure ayant tiré les Hollande à sept exemplaires je n’en donne aucun sauf deux, parmi lesquels le vôtre. D’où le retard. Avez-vous le livre ordinaire ? J’ai réclamé. Love. Jean”.

L’autre exemplaire sur Hollande à avoir été donné par Cocteau le fut, on le sait, à sa mère. Quant au *Pierre* qui fut le destinataire de celui-ci, nous reconnaissons en lui à la fois les caractéristiques d’un ami et de quelqu’un dont le jugement littéraire, de toute évidence, importe beaucoup à Cocteau, toutes choses qui à ce stade précis de la carrière du poète concourent à désigner **Pierre Mortier** (1882-1946) connu pour avoir dirigé les revues *Gil Blas* et *Comœdia* où l’auteur débutant avait fait ses premières armes, et qui s’occupa de la correction des épreuves de son deuxième recueil, *Le Prince frivole*.

Très bel exemplaire.

Talvart et Place, *Bibliographie des auteurs modernes de langue française*, III, 180, 3.



52. SOUPAULT, Philippe. **Westwego**. Poème 1917-1922. Paris, *Éditions de la Librairie Six*, 1922. Grand in-8 (235 x 155 mm) de 1 f. bl., (13) ff., maroquin aubergine orné sur les deux plats d'un grand motif à froid - une empreinte de main tronquée reprenant l'illustration intérieure de l'ouvrage - que complètent deux pièces de maroquin mosaïqué vermillon, sous-titre "Poème" et auteur (en long, nom sur le premier et prénom sur le second plat) dorés, dos lisse avec le titre "Westwego" doré en long, bordures décorées d'un encadrement du même maroquin aubergine présentant un rappel du décor des plats - pièces de maroquin mosaïqué vermillon et filaments dorés -, doublures et gardes de soie brochée vert kaki, tête dorée, non rogné, couvertures et dos conservés, étui bordé (*J. Anthoine Legrain*). 4 000 €

Édition originale.

Soupault lui-même l'a illustrée de deux "mains positives" - pour employer un terme rendu habituel par les études sur les empreintes rencontrées dans l'art pariétal - à pleine page. Celles-ci sont évidemment à l'origine du décor créé par Jacques Anthoine-Legrain pour cet exemplaire.

Un des 3 précieux exemplaires de tête numérotés, sur Japon impérial (venant avant 15 Hollande et les 300 vergés qui constituent le tirage ordinaire) ; celui-ci n° III.

"je suis allé à Barbizon et j'ai relu les voyages du capitaine Cook"...

Nous sommes en 1923 à un moment clef du parcours artistique de Philippe Soupault, qui est aussi peut-être celui où le poète, parfois jugé trop "littéraire" par certains de ses camarades Dada, se trouve le plus mis en avant : parus l'année précédente, *Les Champs magnétiques* qu'il a co-signés avec André Breton représenteront, pour la postérité, l'acte inaugural de la révolution surréaliste.

Si le titre de ce long poème, *Westwego*, peut évoquer le fameux *"Go West, young man !"* du journaliste et homme politique états-unien du XIX^e siècle Horace Greeley, son auteur ici ne dépasse pas le méridien de Greenwich, c'est-à-dire Londres, où il avait séjourné adolescent dès avant la Grande Guerre : Londres qui restera comme le point d'origine mythique de sa vocation poétique. Et celui qui deviendra une décennie plus tard presque l'archétype du poète voyageur, d'encore se demander, *"est-ce que j'ai jamais quitté Paris ?"*

Très bel exemplaire dans une remarquable reliure décorée de Jacques Anthoine-Legrain.

En 1929, à la mort de Pierre Legrain, son beau-fils Jacques Anthoine-Legrain reprend l'atelier de reliure particulièrement novateur que celui-ci avait fondé à la demande du couturier Jacques Doucet.



53. REDON, Odilon. **Lettres d'Odilon Redon** (1878-1916) publiées par sa famille avec une préface de Marius-Ary Leblond. *Paris et Bruxelles, Librairie nationale d'Art et d'Histoire - G. Van Oest et Cie, Éditeurs, 1925*. Grand in-8 de 142 pp., (1) f., 1 f. bl., demi-marochin rouge, dos à quatre nerfs, tête dorée, non rogné, couvertures conservées (*M. L. Pont*). 900 €

Édition originale.

Elle est illustrée d'un autoportrait en frontispice, d'une vignette au titre et en couverture et de nombreux dessins de Redon dans le texte.

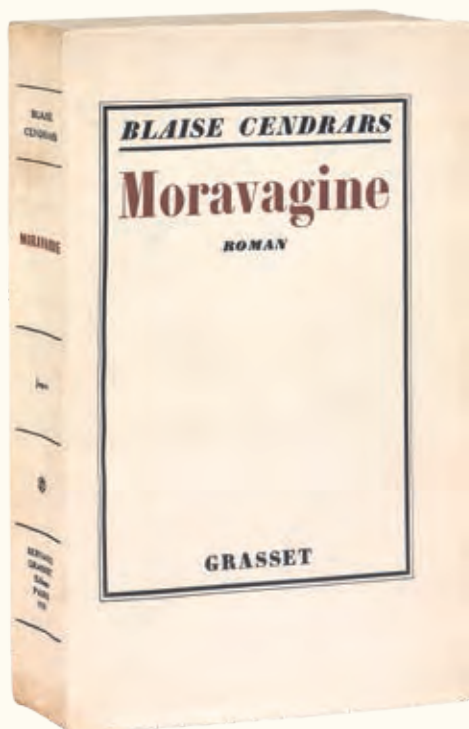
Un des 110 exemplaires de tête numérotés sur Arches, celui-ci n° 40.

Ce sont les seuls à être enrichis de 3 eaux-fortes originales d'Odilon Redon, hors texte et sous serpentes légendées : *La Baigneuse (inédite)*, *Saint-Jean-Pied-de-Port* et *Croquis*.

“De fait, Redon écrira toujours, depuis son “Livre de raison”, qu’il tint scrupuleusement dès l’âge de 25 ans, jusqu’à son journal qu’il commença en 1867. [...] Ce ne fut qu’après la mort du peintre que fut éditée une part importante de ses écrits sous le titre *À soi-même*, en 1922. La correspondance fut de même réunie - très partiellement - par sa femme en un volume qui parut l’année suivante, *Lettres d’Odilon Redon, 1878-1916*. Avec l’ensemble de ces publications Redon prend place, aux côtés de Delacroix et de Fromentin, parmi les meilleurs peintres écrivains du siècle” (Laffont-Bompiani).

La préface est l’œuvre du tandem d’écrivains Marius-Ary Leblond, alias Georges Athénas et Alexandre Merlot. Originaires de La Réunion comme l’épouse de l’artiste, ils avaient déjà contribué de façon marquante à la renommée, relativement tardive, du peintre symboliste par leur article de 1907 dans la *Revue illustrée* : “Odilon Redon, le merveilleux dans la peinture” - avant sa seconde période placée sous le signe de la couleur, Redon s’était affirmé avec ses *noirs* d’abord et avant tout comme un maître du fusain et de la gravure monochrome.

Très bel exemplaire.



54. CENDRARS, Blaise. **Moravagine**. Roman. Paris, Grasset, 1926. In-8 de 362 pp., (1) f., broché, double couverture imprimée d'éditeur. 7 500 €

Édition originale.

L'un des 30 exemplaires numérotés sur Japon (après 8 sur Chine) ; celui-ci n° 18.

Il est bien complet de ses deux couvertures : l'une à la typographie correcte et l'autre avec le nom *moravagine* sans majuscule.

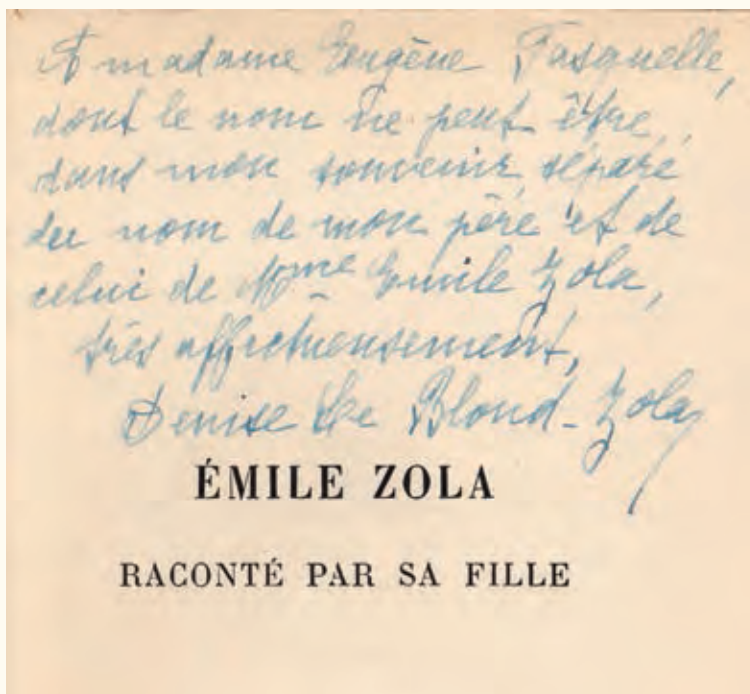
Si *Moravagine* n'est peut-être pas au sens strict le livre le plus célèbre de son auteur, il reste celui dont *l'aura*, pour ainsi dire, est la plus forte : son voyage au bout de la nuit la plus noire - dont la boucherie de la "Grande Guerre" ne constitue cette fois pas le point de départ mais plutôt un aboutissement, quand le psychopathe terroriste Moravagine, devenu pilote de bombardier, trouve un exutoire à sa folie meurtrière dans l'essor des engins modernes de destruction.

Hanté par son personnage principal, Cendrars n'aura de cesse de remanier, de retoucher, d'enrichir *Moravagine* après sa parution. Et de commenter les rapports avec son anti-héros. Dans *Pro Domo, comment j'ai écrit Moravagine* (1956), il assimile ainsi Moravagine à son double maléfique, à sa face cachée, à son ombre maudite. L'écriture de ce roman aura permis à Cendrars d'exorciser ses démons. Rarement, dans l'histoire des lettres, une œuvre aura été si "organiquement" liée à son auteur.

Très bel exemplaire broché tel que paru.

Il est préservé dans une chemise étui à dos de maroquin rouge de Devauchelle.

Talvard et Place, *Bibliographie des auteurs modernes de langue française*, II, 334.



55. LE BLOND-ZOLA, Denise. **Émile Zola raconté par sa fille**. Paris, Fasquelle, 1931. In-8 de 266 pp., 1 f. bl., broché sous couvertures imprimées de papier brun avec sur le premier plat le nom *Émile Zola* gaufré en lettres dorées, témoins. 1 200 €

Édition originale. Elle est illustrée de reproductions photographiques hors texte : *Zola à 20 ans* (reproduction d'une étude de Paul Cézanne, en frontispice) puis *Zola à 6 ans*, *Zola à l'époque de L'Assommoir*, *Zola à l'époque de l'Affaire Dreyfus*.

Un des 15 exemplaires de tête sur Japon impérial - celui-ci n°1 - "imprimé spécialement pour Madame Eugène Fasquelle". Il est signé à la justification par l'éditeur et mari aimant.

Denise (1889-1942) n'est pas la fille légitime de l'écrivain mais son frère Jacques et elle furent ses seuls enfants, alors qu'il menait, plutôt ouvertement, une double vie. Elle avait épousé en 1908 Maurice Le Blond, auteur et journaliste lui aussi dévoué à la mémoire du grand homme, qu'il avait soutenu lors de l'Affaire Dreyfus.

Envoi autographe de la biographe (au faux-titre, à l'encre bleue) : *"A Madame Eugène Fasquelle / dont le nom ne peut être / dans mon souvenir séparé / du nom de mon père et de / celui de Mme Émile Zola, / Très affectueusement, / Denise Le Blond-Zola"*.

Les éditions Fasquelle, héritières des éditions Charpentier devenues ensuite Charpentier & Fasquelle, pouvaient en effet se prévaloir d'avoir été, au fil de ces différentes incarnations, l'éditeur historique de Zola. En saluant Mme Fasquelle - *affectueusement* et non pas seulement en tant qu'épouse de l'éditeur par lequel elle est à son tour publiée -, Denise en profite pour rendre hommage à "Mme Émile Zola" à la générosité de laquelle Denise doit d'avoir été reconnue comme la fille de l'écrivain, elle qui était née de la liaison adultérine de celui-ci avec Jeanne Rozerot.

Bel exemplaire mais dos restauré.

56. CHAR, René. **Hommage à D. A. F. de Sade**. *Paris, sans date* [1931]. Plaquette in-8 (215 x 130 mm) de (7) pp. (incluant les couvertures imprimées sur le même papier), daim noir orné d'un décor argenté se poursuivant sur les plats et le dos muet, titre en box rouge mosaïqué sur le premier plat, doublures de box rouge et gardes de daim noir pailleté argent, non rogné, chemise étui à dos de box rouge avec auteur et titres noirs en long (*Leroux 1988*). 5 000 €

Rarissime édition originale : tirage unique à 15 exemplaires, tous numérotés "sur papier provenant des demoiselles Roze" - dont on sait qu'elles étaient aussi les confidentes du poète - justifiés et signés par René Char ; celui-ci n° 9.

Le *René Char* d'Antoine Coron (BnF) en présentant le manuscrit original, retrace la genèse et le devenir de l'ouvrage : "Il fut adressé au *Surréalisme au service de la révolution*, qui publia ce texte, dédié à Paul Éluard, dans son numéro 3. Repris l'année suivante en édition séparée imprimée à petit nombre, il fait partie, depuis 1965, de *Recherche de la base et du sommet*, mais René Char, en 1983, ne l'a pas intégré à ses *Œuvres complètes*."



De la part d'un poète assoiffé d'authenticité, une telle décision pourrait s'expliquer par l'inscription du texte dans une époque où le surréalisme, dont il se détacherait bientôt, n'avait de cesse d'exhiber avec quelque ostentation sa "généalogie" poétique et subversive - et l'on ne s'étonnera pas de trouver ici associé à Sade l'incontournable saint patron du groupe, Lautréamont... Paul Veyne, l'historien ami de Char, n'en a pas moins abondamment souligné que le Divin Marquis a toujours occupé une place de choix dans le cœur (et le cheminement intellectuel) de celui-ci, depuis le jour de sa jeunesse où René "avait découvert dans la maison de sa marraine Roze des lettres de Sade écrites au moment de sa captivité à Charenton [...]"

"Sade, l'amour enfin sauvé de la boue du ciel, l'hypocrisie passée par les armes et par les yeux, cet héritage suffira aux hommes contre la famine, leurs belles mains d'étrangleur sorties des poches."

"Exemplaire de Robert Valençay", avec justification manuscrite et signature de René Char.

Robert Valençay (1903-1984) est, entre autres choses, le futur traducteur de *La Poupée* de Bellmer (en 1936) - ce qui pour un ouvrage évoquant Sade constitue une provenance pas tout à fait inintéressante. De fait, en plus de ses poèmes et traductions, Valençay lui-même se penchera sur l'œuvre de l'auteur des *Infortunes de la vertu* et donnera une bibliographie pour l'édition du célèbre ouvrage (1946). Et si l'on retrouve son nom auprès de celui de Char et d'autres au bas de plusieurs tracts et textes collectifs, il est décidément permis de penser que ce n'est certes pas un hasard qu'au sein d'une constellation surréaliste alors déjà conséquente, le poète l'ait choisi pour être l'un des rares destinataires de son *Hommage à D. A. F. de Sade*.

Splendide exemplaire en reliure décorée et doublée de Leroux.

"Il est sans doute le premier relieur français qui soit un lecteur assidu, impénitent [...]. S'il a relié avec ferveur les textes surréalistes, ce n'est pas seulement parce qu'ils sont entrés fortement dans le domaine de la librairie lors de ses débuts, c'est surtout parce qu'il était de goût, de culture, de fait, en connivence intime avec eux", écrit Jean Toulet dans la préface du catalogue de l'exposition Leroux en 1990 à la BnF.

A. Coron, *René Char*, n° 28. - P. A. Benoît, *Bibliographie des œuvres de René Char de 1928 à 1963*, n° 6. - P. Veyne, *René Char en ses poèmes*, 1990.



HOMMAGE

à

D.A.F. de SADE



57. RIBEMONT-DESSAIGNES, Georges - ILIAZD. **Boustrôphédon au miroir**. Gravures à l'eau forte. Paris, *Le Degré Quarante et Un*, 1971. In-4 (283 x 177 mm) de 1 f. bl., 1 f. de titre (verso bl.), 24 ff. le dernier bl., box havane, sur le premier plat quatre bandes horizontales de vélin blanc plissé aux contours irréguliers d'où saillent diversement des segments de maroquins rouge et blanc mosaïqués - bâtonnets, baguettes ou allumettes -, sur le second plat trois bandes de vélin plus étroites, dos lisse avec titre à froid fractionné par syllabes positionnées tête-bêche, doublures et gardes de daim gris, entièrement non rogné, couvertures illustrées au premier plat, dos muet et chemise d'éditeur conservés, chemise-étui bordée à dos de box havane avec auteur et titre dorés (*Jean Knoll 86*). 8 500 €

Édition originale.

Tirage unique limité à 55 exemplaires sur vieux Japon ; celui-ci n° 24, signé comme il se doit au titre par *Georges Ribemont-Dessaignes* et *Iliazd*.

L'ouvrage se présente sous la forme de 5 bi-folios avec le texte d'Iliazd imprimé - dans une typographie à la fois simple et recherchée, marque de fabrique des livres qu'il publie - sur les doubles-pages centrales, tandis que 8 des 11 eaux-fortes sont pareillement imprimées par paires, en regard l'une de l'autre. Chaque page de ce texte poétique comporte 6 vers, mais totalise en fait 12 lignes car chacun des vers est suivi, juste en dessous, de sa répétition avec l'ordre des lettres inversé.

L'illustration se compose de 11 eaux-fortes originales de Ribemont-Dessaignes : une sur la couverture et 10 hors-textes dont frontispice.

Reconnu par un André Breton réconcilié comme ayant été, avec Picabia et Tzara, l'un des trois "*seuls vrais dada*", l'artiste était sans aucun doute le complice idéal pour aider son contemporain **Iliazd** (1894-1975) à jeter ce regard rétrospectif et mélancolique sur son propre parcours de pionnier d'un "esprit moderne" ayant connu depuis bien des métamorphoses.

"Boustrôphédon" : ce terme désigne des modes d'écriture archaïques dont les lignes se lisaient alternativement de gauche à droite et de droite à gauche. Cela revient à écrire ou lire comme on laboure



un champ... dans l'espoir, peut-être, de lui voir donner des fruits ? En tout cas le fait que chaque ligne du texte soit ici ensuite répétée dans le sens opposé suggère plutôt des allers-retours dynamiques entre passé et présent, qu'un véritable "effet miroir" - en dépit de l'emploi du mot *miroir* dans le titre, il n'existe d'ailleurs pas techniquement, puisque seul l'ordre des lettres est inversé, créant ainsi de nouveaux mots, parfaitement lisibles à défaut d'être compréhensibles. L'invention d'une langue réduite à des sonorités constitue pour Iliazd l'ultime retour aux sources, le renvoyant à ses années *zaoum*.

Georgia on my mind...

L'expression "catéchisme lyrique" servira à qualifier la forme particulière prise par la nostalgie chez Iliazd, regard en arrière, certes, mais de nature à permettre une actualisation du passé, lui restituant son efficacité. Ainsi Iliazd évoque-t-il comme autant de saints intercesseurs, pêle-mêle, son épouse *Éléna* (Hélène) et Marie-Laure de Noailles (1902-1970) avec qui il réalisa un livre, le peintre florentin moderne Mario Nuti (1923-1996), le libertin Adrien de Monluc (1571-1646) et le ronsardisant Claude Garnier (v. 1583-v. 1633), ou encore l'aspirant Henri Maillot (1928-1956) rallié à la cause de l'indépendance algérienne et tué par les troupes françaises. Enfin Iliazd revient à l'événement fondateur que fut pour lui la découverte de "son" peintre, le naïf Niko Pirozmanachvili (1862-1918) alias Pirosmane, comme lui Géorgien, qu'il fit de concert avec le poète russe Mikhaïl Le Dentu (1891-1917) et son propre frère Cyrille Zdanévitch (1892-1969), eux aussi cités dans le poème.

Superbe exemplaire dans une reliure de création signée de *Jean Knoll*, datée 1989.

Élève de Raymond Mondange, le fondateur du prestigieux atelier *Les réalisations graphiques* Jean Knoll est, de même que son maître, représentatif des liens tissés au fil du XX^e siècle entre la reliure d'art la plus exigeante et l'École Estienne, où il enseigne.

L'exemplaire est enrichi du carton d'invitation pour le vernissage du livre en 1971 et de celui de la réception qui suivit.

De la bibliothèque *Henri Paricaud* avec ex-libris (cat. 1996, n° 142).

Galerie Flak, 1991, *Iliazd, ses peintres, ses livres*, p. 10.